

SOPHIE ROCHEFORT

**LA SIGNIFICATION DU MARQUAGE DES
CANADIANISMES PAR L'ITALIQUE DANS LA
PREMIÈRE ÉDITION DE *MENAUD, MAÎTRE-DRAVEUR*,
DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en linguistique
pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.)

DÉPARTEMENT DE LANGUES, LINGUISTIQUE ET TRADUCTION
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2009

Résumé

La première édition du célèbre roman de Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur* (1937), se distingue des éditions suivantes par une utilisation abondante des italiques pour, semble-t-il, mettre en évidence les canadianismes. Toutefois, ce traitement n'est pas systématique.

Cette étude a pour but de trouver la signification de l'italique dans ce roman. L'auteur avait de toute évidence une intention, et c'est pourquoi le second objectif de cette étude est de chercher à savoir si l'utilisation de ce procédé typographique peut nous informer sur la conception que Savard se faisait de la langue française à l'époque de la rédaction de *Menaud*. Nous avons fait au départ l'hypothèse que l'italique avait pour but de marquer les canadianismes d'origine canadienne, contrairement à ceux qui trouvent leur origine en France.

À travers diverses stratégies, tel le classement des canadianismes selon leurs origines ou selon la différence qu'ils présentent par rapport au français de référence, nous avons pu déterminer qu'aucun facteur pris en compte n'était en mesure d'expliquer de façon satisfaisante ce traitement variable. Il apparaît cependant évident que la pratique de Savard correspond à celle des auteurs des années 1910-1920.

Avant-propos

Je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, Claude Poirier, pour son aide précieuse et ses nombreux conseils. Je remercie aussi l'équipe du Trésor de la langue française au Québec, particulièrement Steve Canac-Marquis, qui m'a encouragée et conseillée tout au long de mon travail. Merci à mes parents pour leur soutien, sans lequel ce mémoire n'aurait pas vu le jour. Enfin, je remercie Simon, pour tout.

Table des matières

RÉSUMÉ	I
AVANT-PROPOS	II
1. INTRODUCTION	1
1.1 Félix-Antoine Savard et <i>Menaud, maître-draveur</i>	4
1.2 La perception de la langue à l'époque de <i>Menaud</i>	8
2. ASPECTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	12
2.1 Examen de l'emploi de l'italique	13
2.2 Repérage des canadianismes non identifiés par l'italique.....	15
2.3 Origines des canadianismes.....	16
2.4 Classement différentiel par rapport à l'usage de France.....	18
2.5 Examen de la correspondance entre l'usage de Savard et l'usage de son époque	18
3. ANALYSE	20
3.1 Les mots en italique.....	20
3.1.1 Les canadianismes marqués par l'italique	23
3.1.2 Les emplois français.....	25
3.1.3 Les faits d'auteur.....	26
3.1.4 Narration et catégorisation grammaticale	27
3.2 Repérage des canadianismes non identifiés par l'italique.....	28
3.2.1 Une pratique peu rigoureuse	31
3.2.2 Regard sur les autres auteurs de la même époque.....	34
3.2.2.1 Adjutor Rivard	35
3.2.2.2 Lionel Groulx.....	38
3.2.2.3 Marie-Victorin	40
3.2.2.4 Claude-Henri Grignon.....	41
3.2.2.5 Ringuet.....	41
3.2.2.6 Bilan de la comparaison	42
3.2.3 Les glossaires	42
3.2.3.1 <i>Glossaire franco-canadien</i> de Dunn	43
3.2.3.2 <i>Dictionnaire canadien-français</i> de Clapin.....	43

3.2.3.3 <i>Le parler populaire des Canadiens français de Dionne</i>	44
3.2.3.4 <i>Glossaire du parler français au Canada</i>	44
3.2.4 Narration et catégorisation grammaticale	45
3.2.5 Bilan	46
3.3 Origines des canadianismes.....	47
3.3.1 Le fonds français	48
3.3.2 Le fonds canadien	54
3.3.3 Bilan du classement historique	59
3.4 Classement différentiel des canadianismes.....	60
3.4.1 Les canadianismes en italique.....	61
3.4.1.1 Les canadianismes lexématiques	61
3.4.1.2 Les canadianismes sémantiques.....	62
3.4.1.3 Les canadianismes grammaticaux.....	64
3.4.1.4 Les canadianismes phraséologiques.....	64
3.4.1.5 Les canadianismes de statut	65
3.4.1.6 Bilan des canadianismes en italique.....	66
3.4.2 Les canadianismes non marqués par l'italique	67
3.4.2.1 Les canadianismes lexématiques	67
3.4.2.2 Les canadianismes sémantiques.....	68
3.4.2.3 Les canadianismes grammaticaux.....	71
3.4.2.4 Les canadianismes phraséologiques.....	71
3.4.2.5 Les canadianismes de statut	71
3.4.3 Bilan.....	73
3.5 Correspondance entre l'usage de F.-A. Savard et l'usage de son époque.....	74
3.5.1 Une langue reconstruite	75
3.5.2 Une langue idéalisée et poétisée	76
4. CONCLUSION.....	80
ANNEXE A-1.....	85
ANNEXE A-2.....	102
ANNEXE B.....	104
ANNEXE C.....	107
ANNEXE D-1.....	109
ANNEXE D-2.....	129

ANNEXE E.....	134
5. BIBLIOGRAPHIE	140
5.1 Corpus.....	140
5.2 Oeuvres de Félix-Antoine Savard.....	140
5.3 Œuvres de contemporains pris en compte.....	140
5.4 Monographies et articles	141
5.5 Dictionnaires et glossaires	143

Liste des tableaux

Tableau 1 : Fonds français.....	48
Tableau 2 : Innovations (fonds canadien).....	54
Tableau 3 : Amérindianismes (fonds canadien).....	58
Tableau 4 : Anglicismes (fonds canadien).....	58
Tableau 5 : Canadianismes de statut en italique.....	65
Tableau 6 : Canadianismes non classés en italique.....	66
Tableau 7 : Canadianismes grammaticaux sans italiques.....	71
Tableau 8 : Canadianismes de statut sans italiques.....	72
Tableau 9 : Canadianismes non classés sans italiques.....	72
Tableau 10 : Résultats du classement différentiel.....	74

1. Introduction

Un écrivain n'est pas un auteur, c'est une écriture, une utilisation particulière du lexique, de la syntaxe et de la musique d'une langue naturelle, en rapport avec la pression du sens.¹

L'affirmation énoncée dans l'épigraphe prend tout son sens pour les écrivains qui ont pour langue maternelle une variété de français différente de la variété de prestige décrite dans les dictionnaires produits en France. C'est le cas des écrivains du Québec, plus particulièrement au tournant du XX^e siècle. Ces derniers sont conscients de la distance qui s'est créée au fil des siècles entre leur utilisation du français et celle des Français de France. Un dilemme se pose alors à eux : «se rapprocher de la langue écrite légitime de l'expression littéraire en français, et encourir le sentiment de trahir sa voix, ou donner une légitimité littéraire aux parures de [leur] culture, et risquer de s'exclure du champ littéraire» (Larue, 2000 : 422).

Les écrivains du terroir, qu'on a appelé «agriculturistes» et «terroiristes» à une certaine époque (Poirier, 1995a : 766), prennent le pari d'illustrer leur variété de français dans des œuvres littéraires. Sous la pression du clergé, qui prône un retour à la terre malgré l'urbanisation sans cesse grandissante de la population, certains auteurs font fi de la nouvelle réalité et ancrent leurs récits dans un contexte rural. Pour y parvenir, ils doivent inévitablement employer des termes qui sont inconnus en France, des *canadianismes*². Comme le signale d'ailleurs Poirier, «[l]es Québécois ont de tout temps été déchirés entre la volonté d'affirmer leur différence linguistique par rapport aux Français et leur crainte de l'isolement linguistique» (1995a : 773). C'est dans ce contexte que les écrivains de l'époque tentent de donner une légitimité à leur langue.

¹ Monique Larue (2000), «L'écrivain est indispensable à la langue», dans Michel Plourde (dir.), avec la collab. de Hélène Duval et Pierre Georgeault, *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Fides – Les publications du Québec, p. 422.

² Le terme *canadianisme* est utilisé ici car c'est celui employé à l'époque pour référer aux particularités lexicales présentes sur le territoire québécois, sans égard à leurs origines. On utilise aujourd'hui plus généralement le terme *québécoisme*.

Il ne faut donc pas s'étonner que les premières tentatives aient été quelque peu timides. La pénétration des particularités lexicales propres au Canada se fait par étapes, à travers diverses stratégies (Poirier, 1995a : 787). Certains auteurs commencent à inclure des particularités régionales dans les dialogues seulement, la narration demeurant intacte de toute trace de français s'écartant du français de référence. D'autres incluent les canadianismes dans leurs récits, mais les distinguent en les encadrant de guillemets ou en les faisant figurer dans un glossaire. Enfin, d'autres encore reproduisent ces particularités locales en italique, ce qui les différencie nettement des emplois qu'ils jugent standard.

Parmi ces écrivains, il en est un qui, dans la première édition de son premier roman, utilise abondamment l'italique pour identifier les canadianismes. Il s'agit de Félix-Antoine Savard et de son classique *Menaud, maître-draveur*. C'est en 1937 que Savard publie la première édition de son *Menaud*. Six autres suivront, échelonnées de 1938 à 1967. Chacune d'entre elles diffère des autres, Savard ayant sans cesse modifié son texte au fil des ans. Nous avons choisi de nous concentrer sur la toute première édition, puisqu'elle présente une particularité qui ne sera pas conservée dans les éditions subséquentes. En effet, il s'agit de la seule version où l'italique est employé. À première vue, l'italique est utilisé pour identifier les particularités lexicales du Québec, les canadianismes. Toutefois, un coup d'œil rapide à l'ensemble du roman permet de constater que tous ne le sont pas. Pour cette raison, nous croyons pertinent d'étudier les canadianismes utilisés dans cette œuvre par rapport au traitement typographique qui leur est accordé (italique ou non).

Le roman de Savard, *Menaud, maître-draveur*, est vite devenu un classique dans la littérature canadienne-française. En effet, la langue imagée que l'auteur utilise et les accents patriotiques de l'œuvre auront tôt fait de charmer le lectorat. À cet égard, le fait qu'il ait été et soit encore à l'étude dans les cours de littérature montre l'importance qu'a prise ce roman dans l'histoire littéraire du Québec. De plus, Félix-Antoine Savard ayant passé près de trente ans à revoir, corriger et modifier son texte, *Menaud, maître-draveur* est sans conteste son œuvre la plus importante. Nous avons choisi de l'examiner de près, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, puisque ce roman était susceptible de représenter la langue canadienne d'une région particulière, à savoir Charlevoix. Savard a en effet passé plusieurs années dans ce comté en tant que prêtre, et

c'est à Clermont qu'il rédigea la première version de son roman. Étant nous-même native de Clermont, nous avons un intérêt particulier à examiner le lexique employé dans ce texte, puisque nous avons une connaissance personnelle de cette variété de français.

Bien que le roman ait été étudié depuis fort longtemps, la première édition de *Menaud, maître-draveur* n'a jamais fait l'objet d'un examen exhaustif pour ce qui est des canadianismes qui y sont employés. Contrairement aux autres éditions, l'édition de 1937 est truffée d'italiques, ce que personne n'a, à notre connaissance, tenté d'expliquer. Nous croyons qu'il s'agissait pour l'auteur d'une façon de marquer certains termes ou expressions propres au Canada français, mais cela n'explique pas pourquoi certains canadianismes sont en italique alors que d'autres ne le sont pas, ni pourquoi certains canadianismes ne reçoivent pas systématiquement le même traitement typographique. Pourquoi tous les canadianismes ne sont-ils pas marqués par l'italique? Peut-on imaginer que l'auteur voulait marquer certains termes créés au Québec pour mettre en évidence leur origine, comparativement aux canadianismes originaires de la France et de ses régions? Ce marquage va-t-il dans le sens de la vision du français qu'ont les lettrés en 1937 ou est-il plutôt à contre-courant? Que peut-on comprendre de la langue employée dans *Menaud, maître-draveur* en regard de l'époque d'écriture?

Notre recherche a donc pour but, dans un premier temps, de permettre une meilleure compréhension du rôle de l'italique dans la première édition de *Menaud, maître-draveur*. En dépit du manque d'uniformité que nous croyons déceler dans l'utilisation de l'italique, l'auteur avait certainement une intention de départ. En d'autres mots, l'italique joue un rôle significatif dans ce roman. C'est cet aspect que nous voulons approfondir dans ce mémoire.

Nous pensons en outre qu'il est possible qu'il y ait un rapport entre ce marquage et la conception qu'avait Félix-Antoine Savard de la langue française. De là notre second objectif qui est d'analyser la façon dont l'italique est employé afin de vérifier si elle peut nous informer sur la conception que Savard se faisait de la langue française au moment de la rédaction de la première édition de *Menaud, maître-draveur*.

Tout porte à croire que ce n'est pas inconsciemment que l'auteur a marqué certains mots par l'italique; à notre avis, il a plutôt voulu mettre quelque chose en évidence. Au départ de cette recherche, nous avons le sentiment que Savard a cherché à distinguer deux types de canadianismes : les créations canadiennes et les héritages de France. Nous posons l'hypothèse que l'auteur a marqué certains canadianismes d'origine canadienne avec les italiques, à l'inverse de ceux d'origine française qu'il a laissés intacts, peut-être parce qu'il les considérait comme plus légitimes.

À la fin de ce travail, nous ne serons peut-être pas en mesure de savoir exactement la ou les raisons qui ont poussé Félix-Antoine Savard à marquer certaines formes par l'italique. Toutefois, nous avons bon espoir que notre analyse pourra mettre en évidence certaines tendances et nous permettra de découvrir son intention première, même si l'examen du texte révèle des fluctuations dans la mise en œuvre du procédé. Nous comptons par ailleurs élargir notre analyse en prenant en compte des romans d'écrivains contemporains de Savard. En comparant son texte avec ces œuvres littéraires, il nous sera en effet possible de déterminer si la façon dont l'italique est employé dans *Menaud, maître-draveur* s'inscrit dans une pratique de l'époque ou s'il s'agit plutôt d'un usage propre à cet auteur.

1.1 Félix-Antoine Savard et *Menaud, maître-draveur*

Félix-Antoine Savard est né à Québec, le 31 août 1896. Après des études classiques au Séminaire de Chicoutimi, il entreprend des études théologiques qui le conduiront à la prêtrise en 1922. Il fait une entrée remarquée dans le monde littéraire en 1937 avec une première version de *Menaud, maître-draveur*. Il s'agit d'une œuvre patriotique ayant principalement pour but de mettre en valeur le peuple de Charlevoix, avec ses paysans et ses draveurs (Ricard, 1980 : 692). Charlevoix est un lieu important dans l'œuvre, d'abord parce que c'est l'endroit où l'action se déroule, mais aussi parce qu'il s'agit du comté où l'auteur occupa la charge de vicaire pendant une vingtaine d'années. Le roman est donc imprégné de ce lieu, avec ses paysages et ses expressions particulières.

L'année suivant la parution de *Menaud, maître-draveur*, Félix-Antoine Savard reçoit le prix de la langue française par l'Académie française. Le roman est édité une seconde fois, cette fois sans italiques, mais accompagné d'un petit glossaire comptant 114 entrées. À partir des années 1940, Savard se joint à Luc Lacoursière dans le but de fonder des archives de folklore à l'Université Laval (Charland, 1966a : 178). Ensemble, ils effectueront plusieurs enquêtes sur le folklore des régions de Chicoutimi, de l'Abitibi, de l'île aux Coudres et surtout de Charlevoix. L'auteur de *Menaud, maître-draveur* ne mettra toutefois pas de côté sa carrière littéraire. Il publie *L'Abatis*, en 1943, et *La Minuit*, en 1948. En 1950, il devient président de la Société du parler français au Canada, poste qu'il conservera durant cinq ans. En 1959, Savard fait paraître deux œuvres : *Martin et le Pauvre*, et *Le Barachois*. La première passera presque inaperçue, mais la seconde sera couronnée du prix du Gouverneur général l'année suivante (Lepage, 2004 : 35). Cette même année, il publiera une pièce de théâtre intitulée *La Folle*, qui sera suivie d'une seconde en 1965, *La Dalle-des-Morts*. Cette dernière pièce sera présentée en 1966 par la troupe du Nouveau Monde, mais elle n'aura pas le succès escompté.

Savard renonce alors au théâtre, s'enfonçant «dans un conservatisme culturel et religieux qui n'a fait que se durcir au fil des années» (Lepage, 2004 : 39). Alors que la société s'industrialise et entre dans la modernité, Savard demeure attaché à l'idéologie agriculturiste. L'année 1966 est aussi celle où il fonde la Papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans Charlevoix. Cette fabrique artisanale «n'a point d'autre intention que d'être un signe de culture et que de soutenir l'honneur du verbe français» (Charland, 1966a : 181). Félix-Antoine Savard se retire par la suite dans sa retraite aux Éboulements. En 1972 paraîtra *Le bouscueil*, où il mêle allègrement poésie et prose. Il publiera aussi plusieurs extraits de ses mémoires personnelles, d'abord en 1973 et en 1975 dans *Journal et souvenirs*, et ensuite, en 1978 et 1979, dans *Carnets du soir intérieur*. Quelques années plus tard, en 1982, Savard meurt, peu de temps après avoir inauguré l'exposition que l'Université Laval lui avait consacrée (Lepage, 2004 : 49).

Nous disposons d'un nombre important d'études relatives à *Menaud, maître-draveur* et à son auteur. Pour ce qui est de Félix-Antoine Savard lui-même, la revue *Lectures* lui a consacré un numéro entier en 1966. Deux articles écrits par Roland-M. Charland (1966a; 1966b) abordent sa biographie et la vision qu'il avait de son œuvre. De plus, l'introduction à l'édition critique

d'Yvan G. Lepage (2004) retrace les grandes lignes de la vie et de l'œuvre de Savard. Ces textes permettent de situer l'auteur, les faits marquants de sa vie, mais surtout de mettre en évidence la relation qu'il a entretenue avec son *Menaud*. C'est ainsi que sont abordées l'origine de l'œuvre et les nombreuses modifications qui lui ont été apportées au fil des ans. À cet effet, les différences entre les multiples éditions, imprimées et manuscrites, ont été très bien étudiées par Yvan G. Lepage, dans son édition critique parue en 2004.

Concernant l'œuvre elle-même, plusieurs textes rendent compte de la réception critique qui lui a été faite. Dans un premier temps, les remarques émises par Saint-Denys Garneau (1970, lettres de 1937), dans des lettres à son ami Robert Élie, apparaissent révélatrices de la perplexité des lettrés à la sortie de *Menaud, maître-draveur*. Dans une première lettre, datée d'août 1937, Garneau qualifie l'œuvre de Savard de «roman raté», qui a un sujet «guère original» et qui «n'est pas bien mené non plus». Toutefois, deux mois plus tard, en octobre, dans une autre lettre adressée à son correspondant, Garneau revient sur son jugement initial et écrit que «si cela pouvait aider le livre, qui en vaut la peine, j'aimerais bien écrire quelque chose là-dessus.» Jugée négativement d'abord par certains, l'œuvre de Savard prend petit à petit sa place dans la littérature canadienne de l'époque.

Si les critiques ont été abondantes lors de la publication du texte, toutes ne sont pas pertinentes pour notre étude. Nous mettrons donc de côté les critiques d'ordre littéraire et stylistique, pour nous concentrer sur celles qui ont, de toute évidence, eu un impact sur l'avenir de *Menaud*, du point de vue qui nous intéresse. Il s'agit, d'abord, de la volée de bois vert que lui administre Valdombre, en août 1937, au sujet des italiques, qu'il juge très négativement : «Mais blasphème de blasphème! pourquoi le romancier a-t-il fait imprimer en italiques toutes ces saveurs? Voulait-il se défendre de commettre un gros péché? C'est la plus grave erreur de tout son livre.» (Valdombre, 1937 : 393) D'autres ont aussi formulé cette critique, tel le frère Marie-Victorin dans un discours présidentiel prononcé à la Société canadienne d'Histoire naturelle, le 25 janvier 1938 : «Je dirai seulement à l'auteur : Bas les italiques! 'Les mots sont libres, majeurs, égaux entre eux'! Si vous les aimez, les vieux mots, et vous en avez bien le droit, vous qui les connaissez si bien, donnez-leur donc franchement droit de cité!» (Marie-Victorin, 1938 : 340). Il semble que ces jugements sévères de ses contemporains ont produit leur effet puisque, dès la

seconde édition, en 1938, Savard supprime complètement les italiques, mais ajoute un petit glossaire à la fin de son texte, pour finalement intégrer totalement les canadianismes à son œuvre sans les mettre en relief, dans la troisième édition, en 1944.

Le lexique de *Menaud* a lui aussi été abondamment étudié, bien qu'une étude exhaustive soit toujours à faire. Plusieurs contributions à l'étude de ce lexique sont tout à fait pertinentes pour notre propre travail, et nous y reviendrons. D'autres nous ont été peu utiles. C'est le cas par exemple de la thèse de maîtrise de Marie-France Domercq, réalisée en 1969 à l'Université de Montréal. Domercq étudie certes le lexique de *Menaud*, *maître-draveur*, mais dans une perspective trop éloignée de la nôtre. En effet, son étude concerne spécifiquement les champs lexicaux exploités dans l'œuvre (temps, conditions atmosphériques, cadre naturel, milieu social, etc.), en plus de donner quelques indications sur l'origine des canadianismes. Toutefois, ses données sont souvent incomplètes et se limitent pour l'essentiel aux informations contenues dans le GPFC.

Pour ce qui est des études pertinentes pour notre travail d'analyse, citons d'abord le premier chapitre de l'ouvrage de François Ricard (1972), qui concerne spécifiquement le vocabulaire employé dans *Menaud*. Ricard y explique l'aspiration de Savard : «intention régionaliste et admiration devant l'expression spontanée d'un peuple : telles sont les raisons premières qui ont poussé F.-A. Savard à se servir du parler local» (p. 54). Deux glossaires, l'un publié dans la revue *Lectures* de 1966 et mis au point par Roland-M. Charland (1966b), et l'autre réalisé par Yvan G. Lepage (2004) à partir des éditions de *Menaud*, *maître-draveur* de 1937, 1944 et 1967 nous permettront, quant à eux, de valider les canadianismes que nous aurons répertoriés, en plus de nous fournir des indications utiles sur leurs origines. L'ouvrage de Victor Barbeau (1939), qui retrace l'origine de nombreux canadianismes, sera lui aussi mis à contribution. Enfin, deux études lexicales importantes, réalisées l'une par Thomas Lavoie et l'autre par Georges Straka, seront aussi mises à profit pour notre analyse. La première est consacrée exclusivement aux régionalismes de Charlevoix dans *Menaud*, *maître-draveur*. Lavoie (1987) y aborde le travail de recherche étymologique de Félix-Antoine Savard, les traits archaïques du français utilisé à Charlevoix et les toponymes et sobriquets. L'article de Georges Straka (1973), quant à lui, inventorie plus de deux cents canadianismes. Chaque canadianisme est défini et associé, lorsque

c'est possible, à une étymologie proposée dans le *Französisches etymologisches Wörterbuch* (*FEW*). Ces études, en particulier celle de Straka, nous serviront lorsque nous classerons chacun des emplois selon son origine.

1.2 La perception de la langue à l'époque de *Menaud*

À l'époque de la parution de *Menaud, maître-draveur*, en 1937, la littérature canadienne-française est constamment aux prises avec des questions d'ordre linguistique. Les écrivains font face à ce que Lise Gauvin (2000) appelle la «surconscience linguistique», c'est-à-dire que les auteurs réfléchissent abondamment «sur la langue et sur la manière dont s'articulent les rapports langues/littérature» (p. 8). Plusieurs auteurs avant Félix-Antoine Savard ont commencé à introduire des canadianismes dans leurs œuvres, comme Adjutor Rivard et Damase Potvin. Ils intègrent dans un premier temps des mots ayant trait à des réalités canadiennes ou désignant des objets usuels. Par la suite, ils insèrent des canadianismes dans les dialogues, pour ensuite en introduire quelques-uns dans leur récit, souvent marqués par les guillemets ou l'italique (Poirier : 2000). De toute évidence, les écrivains éprouvent un malaise à employer librement des canadianismes dans leurs œuvres. C'est dans ce contexte que naît *Menaud, maître-draveur*. Félix-Antoine Savard choisit alors, comme beaucoup de ses contemporains, de reproduire en italique plusieurs canadianismes pour la première édition de son roman. Ce n'est qu'avec Roger Lemelin (*Au pied de la pente douce*, 1944) et Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*, 1945) que la littérature canadienne-française va littéralement prendre son envol, en renouvelant les thématiques littéraires et, surtout, en se libérant des contraintes relatives à la langue utilisée (Poirier, 1995a : 773).

La société est aussi, à cette époque, en plein changement. Alors que les Canadiens français avaient été habitués à la vie rurale, les contraintes économiques et le manque de terres les forcent à aller travailler en ville (Bouchard, 2002). Ils arrivent en position de faiblesse : n'ayant pas l'éducation nécessaire, ils doivent se faire ouvriers. De plus, les compagnies appartenant à des anglophones, les Canadiens français n'ont d'autre choix que de travailler dans un univers anglophone. Ce passage à la ville n'est pas sans créer plusieurs problèmes identitaires. Toutefois, le clergé continue de valoriser l'idéologie agriculturiste, lors même qu'elle ne correspond plus à

la réalité. *Menaud, maître-draveur* contribue en quelque sorte à cette idéologie, même si la présence d'anglophones possédant les terres dans le roman démontre une prise de conscience de ce qui est en train de se produire.

Afin de comprendre les raisons qui ont poussé Félix-Antoine Savard à marquer certains canadianismes avec l'italique, il nous faut prendre en compte les informations dont il disposait. Savard a de toute évidence porté des jugements sur les mots qu'il employait. Ces jugements ne sont pas le fruit de son imagination ou du hasard : Savard a dû se fonder sur ce qu'il avait lu, dans les dictionnaires et les glossaires. Dans *Carnet du soir intérieur* (1978, t.1 : 170), l'auteur relate les étapes précédant la rédaction de *Menaud*, et surtout il identifie les outils dont il se servira : «Je fis venir de France trois grands dictionnaires : un Darmesteter, un Guérin et un Littré.» Sur la rédaction même du roman, il ajoutera : «Je travaillais, je brouillonnais, raturais, corrigeais, mon Littré près de moi» (p. 175). Pour notre étude lexicale, nous prendrons donc en compte les données de ces trois dictionnaires, notamment celles relatives à l'origine, puisque, de toute évidence, l'auteur n'a pas pu ne pas être influencé par ces ouvrages qu'il consultait assidûment. De plus, l'étymologie, la science de l'origine des mots, n'était pas inconnue de Savard, loin de là, comme le démontre cet extrait du premier tome de *Journal et souvenirs* :

Je prépare des cours sur la langue. Je veux rappeler comment je suis venu à l'étymologie. Elle seule permet d'aller au fond des mots, à leur vrai sens originel. Dans l'actuel babélisme linguistique qui sévit, le premier moyen de s'entendre est d'aller d'abord à cet *etumos* qui veut dire vérité. J'étais bien jeune lorsque mon professeur de versification, le cher abbé André Laliberté, m'initia à cette science. Et dès lors, j'entrepris mes premières recherches. Passant par le latin, je remontais vers le grec et parfois jusqu'au sanscrit. En sorte que, maladroitement sans doute, mais consciencieusement toujours, je m'habituai progressivement à chercher dans l'étymologie l'intelligence des mots les plus simples, ceux dont un long usage a comme dénaturé ou obnubilé le sens. (p. 125)

Notre analyse de l'emploi des italiques donnera donc une certaine importance à l'origine des mots, puisqu'il semble vraisemblable que Savard ait pris en compte l'étymologie dans le jugement qu'il a porté sur les mots à travers son utilisation de l'italique. Mais il faudra voir aussi l'incidence des ouvrages canadiens sur ce plan. À cet effet, nous utiliserons principalement le *Glossaire franco-canadien* d'Oscar Dunn (1880), le *Dictionnaire canadien-français* de Sylva Clapin (1894), l'ouvrage de Narcisse-Eutrope Dionne *Le parler populaire des Canadiens français* (1909) et, surtout, le *Glossaire du parler français au Canada* (1930), puisqu'il s'agit

d'ouvrages publiés avant la parution de *Menaud*. Ce sont par ailleurs des répertoires que Savard connaissait sans doute bien, lui qui s'intéressera bientôt aux travaux lexicographiques de la Société du parler français au Canada dont il deviendra président, en 1950.

Le premier, qui porte le titre complet de *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*, réalisé par Oscar Dunn en 1880, est le premier répertoire lexicographique d'importance à paraître au Canada français. Il compte environ 1750 entrées, ce qui est tout de même considérable, même s'il ne peut prétendre à l'exhaustivité. L'auteur donne de courtes définitions, souvent accompagnées de remarques normatives. Les indications historiques sont encore peu nombreuses, mais il est le premier à en donner.

Clapin, quant à lui, avec son *Dictionnaire canadien-français*³, continue le travail amorcé par Dunn, en y ajoutant de nombreuses entrées, comme le titre le suggère. Selon Poirier et Saint-Yves (2006 : 147), «c'est la première et dernière fois qu'un glossaire canadien-français laisse de côté l'approche corrective et établit de façon aussi parfaite les rapports entre une communauté et sa langue.»

En 1909, c'est au tour de Narcisse-Eutrope Dionne à publier son glossaire. *Le parler populaire des Canadiens français*⁴ compte environ 15 000 mots et expressions, ce qui est bien plus que les ouvrages de ses prédécesseurs. Dionne donne cependant très peu d'indications historiques, se contentant de citations qui ont en revanche le mérite de faire mieux comprendre le sens des mots qu'il répertorie. Comme pour les glossaires de Dunn et Clapin, celui de Dionne n'est pas un manuel de correction mais plutôt une tentative d'illustration du français canadien de son époque.

Le dernier ouvrage dont nous nous servons est le *Glossaire du parler français au Canada* (GPFC), réalisé par la Société du parler français au Canada et paru en 1930. Plus complet que les

³ Ce glossaire porte le titre complet de : *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français, avec de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant avec le vieux français, l'ancien et le nouveau patois normand et saintongeais, l'anglais et les dialectes des premiers aborigènes.*

⁴ Glossaire dont le titre complet est : *Le parler populaire des Canadiens français ou lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanimes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises.*

précédents, ce glossaire vise à la fois la description et la correction (Poirier et Saint-Yves, 2006 : 151). L'objectif demeure toutefois la valorisation du français tel que parlé au Canada. L'ouvrage inclut donc beaucoup d'indications sur l'origine des canadianismes, ce qui en fait une source lexicographique majeure pour notre étude.

La façon dont les auteurs de ces glossaires concevaient le français canadien peut, elle aussi, jeter un éclairage sur la conception que s'était faite Félix-Antoine Savard de cette langue. Par exemple, concernant le GPFC, le fait que les auteurs aient tenté de prendre en compte autant la correction de la langue que la description du français canadien (Poirier et Saint-Yves, 2006 : 149) a pu influencer l'auteur de *Menaud* dans ses jugements sur la langue. Nous tenterons donc de tenir compte de ces visées dans notre analyse.

2. Aspects théoriques et méthodologiques

Notre étude s'inscrivant dans une perspective lexicologique, il faut préciser clairement quel type d'analyse lexicale nous effectuerons. D'abord, précisons qu'elle sera faite du point de vue de la linguistique descriptive, et non prescriptive. C'est donc dire que nous ne porterons aucun jugement sur les mots employés par Félix-Antoine Savard, à savoir qu'aucun vocable ne sera évalué en fonction d'une échelle de valeurs qui qualifie les mots de «bons» ou «mauvais». Notre but étant de découvrir la signification de l'italique dans *Menaud, maître-draveur*, nous analyserons les mots en fonction de divers paramètres susceptibles de nous renseigner sur les intentions de l'auteur ou sur sa perception des canadianismes. Nous avons en effet pensé au départ que l'italique servait à identifier des canadianismes, mais nous avons remarqué, après avoir parcouru quelques pages du roman, que la pratique de Savard n'était pas systématique, ce qui nous a incitée à faire l'étude de ce phénomène. Pour cerner la façon de faire de l'auteur, nous avons évidemment analysé les unités lexicales relevées en fonction des connaissances de l'époque et des données des ouvrages publiés avant 1937, de façon à considérer la langue à partir des explications des spécialistes contemporains de Savard.

Précisons d'entrée de jeu quelques notions de base. D'abord, par *canadianisme*, nous entendrons toute particularité du français du Québec par rapport au français de référence, quelle que soit son origine (Poirier : 1995b). Nous utiliserons aussi l'appellation *français de référence* plutôt que *français standard* pour renvoyer aux emplois répertoriés dans les dictionnaires de langue qui illustrent la variété de prestige décrite par les lexicographes parisiens. Cette appellation, comme le souligne Poirier (1995b), a l'avantage de ne pas évoquer de dimension normative et d'être beaucoup moins ambiguë. Pour ce qui est du terme *régionalisme*, il servira à désigner toute particularité en usage sur une partie du territoire québécois. C'est ainsi que nous pourrions parler d'un régionalisme charlevoisien ou acadien. Dans le même esprit, nous utiliserons aussi les termes *charlevoisianisme* et *acadianisme* pour faire référence à une particularité régionale du français de Charlevoix ou de l'Acadie.

Afin d'atteindre nos objectifs et de vérifier notre hypothèse, nous avons planifié une démarche qui peut se décomposer en cinq grandes étapes que nous présentons brièvement avant

de les commenter plus longuement dans les paragraphes qui suivent. D'abord, nous avons fait un examen approfondi des mots reproduits en italique dans le roman. Par la suite, nous avons effectué le repérage et l'analyse des canadianismes non identifiés par l'italique, afin d'être en mesure de les comparer à ceux marqués par l'italique. Nous avons ensuite classé les canadianismes relevés selon leurs origines, ce qui nous a permis de vérifier notre hypothèse, à savoir que l'italique servirait à mettre en évidence les canadianismes qui ont pour origine le français du Canada, contrairement aux héritages français que l'auteur aurait plus généralement laissés intacts. Afin de déterminer si certains canadianismes n'auraient pas été marqués par l'italique parce qu'ils n'auraient pas été repérés, nous avons fait un classement différentiel par rapport à l'usage de France. Enfin, nous nous avons un bref examen de la correspondance entre l'usage de Félix-Antoine Savard et l'usage de son époque afin de déterminer si la langue de *Menaud, maître-draveur* est représentative de la langue utilisée par le peuple ou s'il s'agit plutôt d'une vision personnelle à l'auteur.

2.1 Examen de l'emploi de l'italique

En premier lieu, nous avons fait la liste de tous les mots et expressions en italique dans le texte. Afin de nous assurer qu'il s'agissait bien de canadianismes, chacun de ces mots et expressions a été vérifié dans les dictionnaires et glossaires que Félix-Antoine Savard était en mesure de consulter. Ces ouvrages se divisent en deux grandes catégories : les dictionnaires français et les glossaires canadiens. Pour la partie française, nous avons utilisé principalement le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1873-1874), le *Dictionnaire des dictionnaires* de Paul Guérin (1884-1890) et son supplément (1895), ainsi que le *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours* d'Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter, avec le concours d'Antoine Thomas (1890-1900), dictionnaires que Félix-Antoine Savard a consultés lors de la rédaction de *Menaud*⁵. Les données de ces ouvrages ne concordant pas toujours, nous avons tenu compte du fait que le Littré est le plus conservateur des trois. Nous avons complété au besoin ces données par celles du *Trésor de la langue française* (en ligne) parce que ce dictionnaire couvre deux siècles d'usage du français (depuis 1789) et pouvait

⁵ Voir notre chapitre 1.2 La perception de la langue à l'époque de *Menaud*.

de ce fait éclairer l'époque de *Menaud*. En ce qui concerne la partie canadienne, nous avons consulté pour chaque mot en italique les glossaires de Dunn (1880), de Clapin (1894), de Dionne (1909), ainsi que le GPFC (1930). Dans certains cas, nous avons ajouté à ces informations celles figurant dans l'ouvrage de Barbeau (1939) puisque l'auteur présente un point de vue déjà exposé avant lui et généralement admis par les linguistes de l'époque. Nous avons aussi considéré les informations figurant dans les bases de données du TLFQ (l'Index lexicologique et le Fichier lexical⁶) puisque ces fonds documentaires nous renseignent aussi, à travers les citations et les études, sur l'époque qui nous intéresse. L'Index lexicologique regroupe en effet plusieurs études ethnologiques et lexicales, et le Fichier lexical peut, quant à lui, nous fournir de précieuses informations sur les premières attestations d'un canadianisme. Enfin, nous avons mis à profit les données figurant dans les études de Lavoie (1987), Lepage (2004) et Straka (1973) qui portent spécifiquement sur la langue de *Menaud*.

À partir des données recueillies, nous avons établi deux grandes distinctions : les canadianismes en italique et les mots en italique qui ne sont pas des canadianismes, parce qu'effectivement, Savard a également mis en italique un certain nombre de mots qui ne rentrent pas dans cette catégorie. Cette dernière est elle aussi divisée en deux parties puisque nous nous sommes aperçue qu'elle contenait des emplois français et des faits d'auteur, ces derniers étant des emplois que nous n'avons trouvés dans aucune des sources mentionnées plus haut.

De plus, pour chaque mot et expression en italique, nous avons fait la distinction entre ceux qui apparaissent dans un dialogue et ceux imbriqués dans le récit, afin de pouvoir déterminer si cet aspect joue un rôle dans le marquage fait avec l'italique. Nous avons aussi fait correspondre à chacun une catégorie grammaticale (adjectif, adverbe, interjection, locution, participe adjectival, préposition, pronom, substantif, verbe transitif, verbe intransitif et verbe pronominal) dans le but d'établir si certaines catégories sont plus fréquentes que d'autres, ou encore si certaines catégories ne sont jamais ou presque jamais représentées. Précisons enfin que notre relevé comprend certains noms propres, tels des toponymes et des sobriquets, quand il s'agissait de noms formés avec des mots de la langue commune.

⁶ Ces bases de données sont disponibles sur le site du TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/fonds>

2.2 Repérage des canadianismes non identifiés par l'italique

Dans un deuxième temps, nous avons relevé tous les canadianismes employés dans *Menaud, maître-draveur* que Félix-Antoine Savard n'a identifiés par aucun signe. Pour ce faire, nous avons utilisé dans un premier temps le *Petit Robert 2007* comme référence, afin de ne pas nous contraindre dès le départ à la vérification dans les dictionnaires de l'époque, opération qui est plus complexe. Tous les mots ou expressions absents de ce dictionnaire, ou présents, mais ayant un sens différent ou portant une marque topolectale (ex : Canada), chronolectale (ex : anciennement), ou normative (ex : emploi critiqué) ont été conservés. Une fois cette étape complétée, nous avons vérifié chacun des emplois faisant partie de cette nouvelle liste dans les dictionnaires de l'époque auxquels Félix-Antoine Savard avait accès, à savoir le Guérin, le Darmesteter et le Littré pour la partie française, et le Dunn, le Clapin, le Dionne, et le GPFC pour la partie canadienne. Cette double vérification nous a permis de ne retenir que les canadianismes sans risquer d'y ajouter des unités relevant de l'usage français. Il arrive en effet que Félix-Antoine Savard emploie au figuré des mots qui ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires français comme pouvant être utilisés de la sorte. De plus, comme pour les mots et expressions marqués par l'italique, nous avons distingué les emplois figurant dans les dialogues de ceux rencontrés dans la narration, de même que nous avons fait correspondre à chacun une catégorie grammaticale.

Nous avons constaté, à cette étape, que certains canadianismes non marqués par l'italique étaient déjà dans notre première liste. C'est donc dire que l'auteur n'a pas été systématique dans le recours à l'italique, puisque certains mots ou expressions apparaissent à plusieurs reprises dans l'œuvre, tantôt en étant identifiés par l'italique, tantôt sans l'être. Au terme de notre démarche, nous avons été conduite à créer cinq grandes listes qui sont à la base de notre analyse : les canadianismes en italique, les emplois français en italique, les créations d'auteur en italique, les canadianismes qui ne sont pas en italique et, finalement, les canadianismes dont le traitement n'est pas systématique.

Une fois toutes les données recueillies et classées, nous avons été en mesure de commencer notre analyse. Nous nous sommes d'abord interrogée à savoir si le traitement de l'italique dans

Menaud, maître-draveur reflétait une certaine tendance chez les littéraires de son époque ou s'il s'agissait plutôt d'un fait propre à Savard. Nous avons donc comparé le procédé employé par Savard à celui utilisé par certains de ses contemporains, à savoir Adjutor Rivard, Lionel Groulx, Marie-Victorin, Claude-Henri Grignon et Ringuet. Par la suite, nous avons voulu savoir si Félix-Antoine Savard a jugé les mots qu'il a mis en italique à partir des informations qu'il a trouvées dans les glossaires de son époque. Pour ce faire, nous avons, pour chaque glossaire, fait la liste des canadianismes, apparaissant dans *Menaud, maître-draveur*, qui y sont enregistrés. Nous avons par la suite calculé les pourcentages de ces canadianismes figurant en italique dans le roman, afin de déterminer si Savard a marqué de l'italique les emplois qu'il a repérés dans les glossaires. Il s'avère par exemple très pertinent de calculer ces pourcentages avec les données recueillies dans le GPFC, puisqu'il s'agit de la première grande œuvre lexicographique au Canada et, qui plus est, réalisée par la Société du Parler français au Canada, avec laquelle Félix-Antoine Savard a collaboré; il est donc fort probable que Savard ait consulté cet ouvrage. Nous avons aussi calculé le pourcentage de mots en italique dans le dialogue comparativement à ceux dans le récit, afin de déterminer si cet aspect joue un rôle dans le marquage par l'italique. Nous avons fait la même opération pour ce qui a trait aux catégories grammaticales, ce qui nous a permis de savoir si certaines catégories grammaticales sont moins représentées dans l'ensemble des canadianismes.

2.3 Origines des canadianismes

Afin de déterminer si l'origine des canadianismes est un paramètre permettant de comprendre le recours à l'italique dans *Menaud, maître-draveur*, nous avons classé tous les canadianismes, qu'ils soient en italique ou non, selon leur origine. Nous avons utilisé un classement que Savard était en mesure de connaître, à savoir celui utilisé par Barbeau (1939), qui représente un point de vue déjà exposé dans des travaux avant lui. Barbeau distingue trois fonds principaux :

1. le fonds français, comprenant des archaïsmes et des provincialismes, sans les départager;

2. le fonds canadien, catégorie dans laquelle l'auteur a réuni des faits qu'il qualifie de déformations phonétiques, d'impropriétés («soit que le mot ne corresponde pas à l'objet que l'on veut désigner, soit qu'il le déborde», p. 65) ainsi que de canadianismes, qui sont des néologismes de sens ou de forme;
3. le fonds anglais, formé de ce que l'auteur appelle les mots émigrés (que d'autres appellent plutôt les «faux amis» et qui sont des anglicismes sémantiques), les mots non déguisés (dont l'orthographe et la prononciation, selon Barbeau, sont demeurées les mêmes en français qu'en anglais), les mots déguisés (qui sont des anglicismes adaptés à la prononciation française), et les traductions littérales (que l'on qualifie plus généralement de calques.)

Pour notre propre classement, nous avons utilisé les distinctions générales de Barbeau, que nous avons complétées. Ainsi, nous avons différencié le fonds français (en ne faisant pas la différence entre les archaïsmes et les provincialismes, puisque cette distinction ne s'avère pas pertinente dans notre recherche), le fonds canadien (en distinguant les créations canadiennes des amérindianismes Poirier, 1995b) et le fonds anglais, qui comprend toutes les formes d'anglicismes, sans différenciation. Afin de classer chacun des emplois dans une de ces catégories, nous avons utilisé les informations que nous avons trouvées dans les glossaires canadiens mentionnés dans la partie précédente, de même que dans les études retenues pour notre analyse. Pour les cas où aucune information ne figurait dans ces ouvrages, nous avons fait un travail de déduction : si le mot ou l'expression n'était présent dans aucun dictionnaire français, nous l'avons classé dans les innovations canadiennes; par contre, si le mot ou l'expression était présent dans un tel ouvrage de référence, nous l'avons classé dans les héritages français.

Après que tous les emplois répertoriés eurent été classés en fonction de leur origine, nous avons été en mesure de vérifier notre hypothèse de départ, à savoir que l'italique servirait à marquer les innovations canadiennes. Pour ce faire, nous avons calculé les pourcentages d'héritages français (le fonds français), d'innovations canadiennes et d'amérindianismes (le fonds canadien), et d'anglicismes (le fonds anglais), que nous avons mis en relation avec l'emploi de l'italique.

2.4 Classement différentiel par rapport à l'usage de France

Nous avons fait un second classement, selon la nature de la différence du canadianisme par rapport au français de France (Poirier, 1995b), afin de déterminer si ce paramètre joue un rôle dans l'identification des canadianismes par l'italique. Nous avons distingué les canadianismes lexématiques, sémantiques, grammaticaux, phraséologiques et de statut. Pour ce faire, nous avons porté un jugement à partir des informations dont nous disposions dans les ouvrages lexicographiques. Lorsqu'une forme ne figurait dans aucun dictionnaire français de l'époque, nous l'avons classée dans les canadianismes lexématiques. Lorsque la forme figurait dans un ou plusieurs dictionnaires français, mais avec un sens différent, nous l'avons classée dans les canadianismes sémantiques. Nous avons classé comme canadianismes grammaticaux les mots ou expressions français, mais dont le comportement grammatical était différent (par rapport à son genre ou son nombre, à sa catégorie grammaticale ou à sa construction). Lorsqu'il s'agissait d'une expression formée uniquement de mots français mais dont le sens, lorsque ces mots sont réunis, est particulier au français du Canada, nous l'avons classée dans les canadianismes phraséologiques. Enfin, lorsqu'une unité lexicale est identique dans les ouvrages de France et dans ceux du Canada, mais qu'elle diffère de par son usage (registre d'emploi, fréquence relative, domaine d'emploi ou connotation), nous l'avons classée dans les canadianismes de statut. Félix-Antoine Savard n'était sans doute pas conscient de ce classement, mais il peut tout de même s'avérer utile afin de comprendre pourquoi de nombreux canadianismes n'ont pas été marqués par l'italique. En effet, certains canadianismes n'ont peut-être tout simplement pas été reconnus par l'auteur, comme les mots ou expressions plus difficilement identifiables tels les canadianismes phraséologiques ou de statut.

2.5 Examen de la correspondance entre l'usage de Savard et l'usage de son époque

Afin de vérifier si l'usage des canadianismes par Félix-Antoine Savard correspond à l'usage d'écris de l'époque ou s'il s'agit plutôt d'une représentation personnelle et littéraire de l'auteur, nous avons mis à profit toutes les données que nous avons recueillies précédemment dans les dictionnaires, glossaires, études et bases de données. La régularité avec laquelle apparaît chacun des canadianismes étudiés, dans ces sources, peut en effet nous indiquer s'il s'agit de mots qui

avaient été remarqués à l'époque, et ainsi nous permettre de juger si la langue de Savard dans *Menaud, maître-draveur* est représentative de l'usage qui avait cours à cette époque ou si elle traduit plutôt un usage personnel et poétique de l'auteur. Cette démarche permettra de déterminer dans quelle mesure Savard a voulu coller la langue de son roman à l'usage de son époque.

3. Analyse

Nous avons jusqu'ici posé le problème de l'utilisation de l'italique par Savard dans *Menaud, maître-draveur* et expliqué la démarche que nous entendons suivre pour découvrir la signification de cette pratique. Dans ce chapitre, nous ferons un examen systématique des mots qui ont été reproduits en italique dans ce roman. À première vue, ces mots seraient des canadianismes, mais nous avons rapidement remarqué que d'autres canadianismes n'ont pas subi ce traitement. Il nous faudra donc faire l'inventaire de ces canadianismes «oubliés» pour être en mesure de comprendre ce qui s'est passé.

L'exercice auquel nous nous livrons ici peut paraître simple au premier abord, mais, après quelques essais, nous avons constaté qu'il faisait surgir régulièrement des problèmes liés à la difficulté de cerner ce qu'on entendait par canadianisme à l'époque de Savard et aux lacunes des ouvrages de référence.

3.1 Les mots en italique

Notre première tâche a donc consisté à relever tous les mots et expressions figurant en italique dans le roman de Félix-Antoine Savard. Nous avons ainsi recueilli 270 formes différentes, pour un total de 369 occurrences. Voici la liste de ces mots et expressions (le chiffre entre parenthèses renvoie au nombre d'occurrences relevées) :

<i>à cette heure</i> (1)	<i>aulnet</i> (1)	<i>batture</i> (1)
<i>abatis</i> (10)	<i>automne</i> (n.f.) (1)	<i>berdasser</i> (1)
<i>aboutant</i> (1)	<i>avance</i> (d'...) (1)	<i>berlander</i> (1)
<i>accroires</i> (1)	<i>aveindre</i> (1)	<i>berlot</i> (1)
<i>adon</i> (4)	<i>avertissement</i> (1)	<i>besingue</i> (1)
<i>adonner</i> (s'...) (1)	<i>baiseux</i> (1)	<i>billot</i> (1)
<i>agès</i> (1)	<i>baissant</i> (1)	<i>bleuetière</i> (2)
<i>amet</i> (1)	<i>balise</i> (1)	<i>bois de savane</i> (1)
<i>amiabler</i> (1)	<i>balisé</i> (1)	<i>bonne à bonne</i> (1)
<i>arrache-pieds</i> (d'...) (1)	<i>ballant</i> (1)	<i>bons soirs</i> (les...) (1)
<i>attisée</i> (1)	<i>battre</i> (1)	<i>bordages</i> (1)

bordée (1)
botillon (1)
boucane (2)
boucaner (1)
bougon (1)
bourdignon (1)
brimbale (1)
broqueter (1)
brouillas (3)
brunante (3)
bûché (2)
burgau (3)
butailleux (1)
button (1)
cabaneau (1)
caboter (1)
cailler (1)
cale (1)
caliberdas (1)
calmir (1)
cambuse (2)
cannedogue (1)
canoter (1)
cant (1)
canter (se...) (1)
capot (1)
Carcajou (1)
carriole (1)
cartelle (1)
catalogne (2)
cavalier (1)
cavée (1)
caye (2)
cendrée (1)
charger (1)
chenal (1)
chétif (1)
chicot (5)
chipoterie (1)
clajeux (1)
cléraud (1)
collet (1)
comme de bonne (1)
contre (de ...) (1)
cordeaux (1)
cornailleur (1)
corps-mort (3)

côtoyage (2)
couenne (1)
couillon (1)
coulée (1)
Coulombier (1)
couverte (1)
cran (3)
crémone (1)
crique (3)
cuire (1)
Cuve (1)
cyprès (1)
dalle (1)
débrager (se ...) (1)
décoller (2)
défaite (1)
défunt (1)
demeure (à ...) (1)
déparler (1)
dépendant (1)
déserte (1)
devirer (se ...) (1)
dicton (1)
divertir la mariée (1)
drave (5)
draveur (2)
drégail (1)
drès (1)
drogue (1)
durante (1)
écartant (1)
écarté (1)
éclat (1)
éclusée (2)
écore (1)
écriancher (s' ...) (1)
effieler (s' ...) (1)
égail (1)
égarouillé (2)
embarras (1)
embruni (1)
émoucher (s' ...) (1)
entremi (1)
épauler (1)
épivarder (s' ...) (1)
équerre (ne pas être d' ...) (1)
escousse «intervalle» (1)

escousse «élan» (3)
exprès (par ...) (1)
faire (2)
falaise (1)
falbala (1)
faraud (1)
ferdoches (1)
fêtes (les ...) (1)
flambe (1)
fois (des ...) (2)
fraîche (1)
fringale (en ...) (1)
fût (1)
gabarit (1)
gatte (2)
génie (1)
gigue (1)
glane (2)
goudron (1)
goule (1)
gourgane (1)
grand'coulée (1)
grand'demande (3)
guette (1)
hart rouge (1)
icitte (9)
jappe (1)
jargonner (1)
javeler (1)
jeunesse (5)
jour (petit ...) (3)
juste (1)
lichette (1)
lisse (1)
loin sans pluie (1)
maître-draveur (5)
mangeaille (1)
manque (bien ...) (1)
marchâiller (1)
marchant (mal ...) (1)
marcher (1)
margau (1)
margouillas (1)
mascot (1)
masse (en ...) (2)
menotte (1)
merisier (1)

mitasse (1)
morte-saison (1)
motton (1)
mouvette (1)
nigog (1)
nordet (3)
noroît (1)
nous autres (1)
on sait bien (1)
oreille de charrue (1)
ouache (1)
pagée (1)
paqueton (3)
pareil (1)
partance (1)
passé (3)
pâtée (1)
pêche (1)
pekan (1)
pelé (2)
pelles (1)
perche (1)
pesant (2)
pichou (1)
piétonner (1)
piqueron (1)
piron (2)
plaine (5)
plaint (1)
planche (1)
plançon (1)
plaque (1)

plaquer (1)
platin (2)
plein (à ...) (2)
portage (4)
poudrer (1)
poudrerie (1)
publier (1)
quenouille (1)
raidillon (2)
raison (comme de ...) (1)
ravalements (1)
ravaud (1)
rayeur (1)
réchappe (1)
règne (1)
relever (1)
remonter (1)
rendeux (1)
renversis (2)
reprocher (2)
Ressource (1)
rétréci (1)
revenez-y (1)
revenu (1)
revoler (1)
ripompette (1)
rouche (1)
saper (1)
seillon (2)
selon disant (1)
siler (2)
sitôt (de ...) (1)

son (1)
souliers de beu (1)
souquer (1)
talle (1)
tapon (1)
tasserie (1)
tauraille (1)
terre faite (1)
terrir (1)
tirant (1)
tirette (1)
tissure (1)
tournure (1)
tout ainsi (1)
traine (1)
trainerie (1)
trajet (1)
trécarré (2)
tricolor (1)
trolée (1)
trou chaud (1)
yaisseau (1)
veilleux (3)
veillote (3)
verne (1)
vernusser (1)
verse (à ...) (1)
vilain (1)
virer (2)
volier (1)
wo (1)
zigaitter (1)

La première question que nous nous sommes posée à propos de ces mots a été de savoir s'il s'agissait vraiment de canadianismes. Pour ce faire, nous avons vérifié chacune de ces formes dans les glossaires canadiens retenus pour notre étude, à savoir le Dunn (1880), le Clapin (1894), le Dionne (1909) et le GPFC (1930). Nous avons aussi mis à profit les ouvrages de Barbeau (1939 et 1963), le glossaire réalisé par Lepage (2004), l'article de Lavoie (1987) qui s'intéresse aux charlevoisianismes employés dans *Menaud*, l'article de Straka (1973) consacré au lexique canadien du roman de Savard et, enfin, les données répertoriées dans l'Index lexicologique et le Fichier lexical du TLFQ. Rappelons que notre démarche consiste à découvrir la ou les raisons qui ont pu inciter l'auteur à mettre ces mots en italique. Une fois cette première recherche complétée, nous avons constaté que, parmi ces unités, la plupart étaient des canadianismes, mais il s'en est trouvé plus d'une quarantaine qui ne l'étaient pas.

3.1.1 Les canadianismes marqués par l'italique

Parmi les 270 mots et expressions marqués par l'italique, 225 se sont avérés être des canadianismes, ce qui représente 83% des unités concernées. Parmi ceux-ci, nous avons fait la distinction entre les canadianismes figurant dans les glossaires et ceux n'y étant pas enregistrés. L'idée de vérifier la présence des mots dans les glossaires découlait de l'hypothèse que Savard avait pu utiliser ces ouvrages qui étaient bien connus dans les cercles qui s'intéressaient à la langue traditionnelle. Nous avons dénombré 210 canadianismes enregistrés dans un ou plusieurs glossaires, ce qui correspond à 93% de tous les canadianismes relevés. Nous les avons regroupés dans l'annexe A-1 où nous en donnons une brève présentation en précisant leur catégorie grammaticale, leur sens, en faisant mention du ou des glossaires dans lesquels nous les avons repérés et en citant l'extrait pertinent qui permet de les situer dans le roman de Savard.

Dans la majorité des cas, il a été facile de faire le lien entre, d'une part, l'entrée et le sens enregistrés dans les glossaires et, d'autre part, le mot tel qu'utilisé par Savard. Toutefois, dans un certain nombre de cas, nous avons dû pousser plus loin notre examen. Par exemple, nous avons inclut *chétif* parmi les canadianismes, malgré son absence dans les glossaires. Nous l'avons, en effet, rapproché de l'entrée *chéti* du GPFC, puisque nous croyons que Savard a pu vouloir mettre

ce mot en évidence en raison de sa prononciation particulière (même s'il ne la reproduit pas graphiquement), que tout le monde à l'époque connaissait et que consignait le GPFC. Nous avons aussi considéré comme des canadianismes certaines formes relevées par les glossaires sous un sens légèrement différent, dans la mesure où le sens employé par Savard semblait devoir être rattaché au sens répertorié dans ces ouvrages. Chacun de ces cas est facilement repérable, dans notre annexe, grâce à la mention «sens voisin» adjacente au nom du glossaire en question.

D'autres canadianismes figurant dans la liste ci-dessus se retrouvaient et dans les glossaires canadiens, et dans les dictionnaires français, comme par exemple *cuire*, *jargonner* et *revenez-y*. Nous les avons tout de même classés parmi les canadianismes, puisque leur présence dans un ou plusieurs glossaires a pu influencer Savard.

Les 15 autres canadianismes reproduits en italique ne figuraient dans aucun des glossaires retenus pour notre recherche. Toutefois, nous disposons de suffisamment d'informations pour nous permettre d'envisager que Savard a pu les reconnaître comme des canadianismes. Nous les avons donc réunis dans l'annexe A-2, où ils sont, comme les canadianismes attestés dans les glossaires, identifiés par leur catégorie grammaticale et leur sens et suivis de l'extrait pertinent du roman. Pour chacun d'entre eux, nous donnons, entre parenthèses, la ou les raisons justifiant leur classement parmi les canadianismes. Il s'agit, dans tous les cas, de mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires français, ou qui y figurent mais sous un sens différent. Nous en avons relevés plusieurs dans le Fichier lexical du TLFQ, ce qui nous a permis de les considérer comme des canadianismes. D'autres encore ont été relevés dans l'Index lexicologique du TLFQ ou dans le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ). Enfin, certaines de ces unités ont été reconnues par Thomas Lavoie en tant que charlevoisianismes, à savoir *baiseux*, *besingue*, *gatte*, *tirette* et *trou chaud*. Savard ayant longtemps vécu dans le comté de Charlevoix, et même rédigé son roman alors qu'il était curé de la paroisse de Clermont, nous croyons qu'il a pu être en mesure de les reconnaître en tant que particularités régionales. Notre connaissance de cette variété nous permet en plus de valider certains canadianismes employés à Charlevoix, comme *accroire*, *en fringale*, *juste*, *génie*, et *on sait bien*, que nous avons maintes fois entendus dans la bouche de nos parents.

3.1.2 Les emplois français

Nous nous sommes par la suite intéressée aux unités qui n'étaient pas des canadianismes pour essayer de découvrir pourquoi elles étaient en italique. Nous avons d'abord cherché à savoir si ces mots n'étaient tout simplement pas des emplois français, ou du moins des emplois qui étaient considérés comme tels si l'on se fie aux dictionnaires de l'époque. Nous les avons donc vérifiés dans les dictionnaires français retenus pour notre recherche, ceux-là mêmes dont Savard a dit s'être servi lors de la rédaction de son roman, soit le Littré, le Darmesteter⁷ et le Guérin. Nous avons été en mesure d'en reconnaître 31 cas, que nous avons regroupés dans l'annexe B et qui correspondent à près de 12% des formes identifiées par l'italique. Aucun de ces emplois ne figure dans les sources canadiennes retenues pour notre étude, alors qu'ils figurent tous dans les dictionnaires français.

Il s'avère peu aisé de déterminer pourquoi ces emplois français ont été marqués par l'italique. Dans le cas d'*avertissement* «appel à l'attention de quelqu'un (par ex. en parlant d'un songe)», Félix-Antoine Savard s'est peut-être basé sur ce qu'il a lu dans les œuvres de ses contemporains. En effet, dans le recueil de Lionel Groulx, *Les rapaillages*, qui date de 1916, on retrouve ce même mot marqué par l'italique : «Grand'mère rêvait d'avenir, des fils qui allaient grandir... Cependant, cette fois-là, le fil s'était cassé souvent. Grand'mère n'y comprenait rien. Était-ce un *avertissement*?» (p. 140). Il est aussi possible de penser que Savard a senti que ces emplois étaient en recul dans l'usage, ce qui l'aurait poussé à marquer de l'italique certains mots. Les données du Petit Robert 2007 nous indiquent, à cet effet, que certaines de ces formes sont aujourd'hui considérées en France comme vieilles ou vieilles, comme c'est le cas pour *d'arrache-pieds* au sens de «sans relâche» et *embarras* au sens d'«obstacle au passage». Dans d'autres cas, le Petit Robert n'enregistre tout simplement plus la forme ou l'emploi, tel le genre féminin d'*automne*, la forme *botillon* au sens de «petite botte d'herbes», *chenal* au sens de «courant d'eau bordé de terre», le verbe pronominal *s'émoucher*, *fût* au sens de «bois qui forme le manche d'une raquette», *gigue* au sens de «sorte de danse associé au folklore canadien», *perche* au sens de «canne à pêche» et, finalement, la forme *revenu* au sens de «pousse nouvelle». Savard

⁷ Nous employons *Darmesteter* pour faire référence au *Dictionnaire général de la langue française*, signé en première place par Adolphe Hatzfeld, puisque que c'est de cette façon que Savard le nomme dans son *Journal et souvenirs*.

a aussi pu être en mesure de sentir une différence au niveau du registre d'emploi, comme dans le cas de *éclusee* (*techn.* dans le Petit Robert), *nous autres* (*fam. ou région.* dans le Petit Robert) et *vilain* (*fam.* dans le Petit Robert). Il est enfin possible que Savard ait marqué par l'italique certains mots qu'il croyait être des canadianismes. Par exemple, *à demeure* est un canadianisme répertorié dans les glossaires, mais le sens utilisé dans le roman correspond au sens français enregistré dans les dictionnaires.

Nous sommes, enfin, demeurée avec un résidu de 14 unités lexicales qui ne correspondaient ni à des canadianismes, ni à des faits français. Nous les avons donc regroupés dans une liste sous l'appellation «faits d'auteur».

3.1.3 Les faits d'auteur

Certains mots et expressions marqués par l'italique ne figuraient dans aucune de nos sources, ni canadiennes, ni françaises. Après nous être assurée qu'il ne s'agissait pas d'un canadianisme ou d'un fait français rare, en les vérifiant dans toutes les sources à notre disposition (glossaires, dictionnaires, études, bases de données), nous avons jugé qu'il s'agissait de créations d'auteur, c'est-à-dire des emplois propres à Félix-Antoine Savard. Nous en avons relevé 14 cas, ce qui correspond à 5% des emplois marqués par l'italique (voir annexe C). Pour certains de ces cas, nous avons dû établir une définition à partir du contexte dans lequel ils apparaissent dans *Menaud, maître-draveur*. Ces définitions sont donc à prendre avec réserve. Il est à noter que nous avons aussi ajouté à cette catégorie deux toponymes en italique, à savoir *Coulombier* et *Cuve*, que nous définissons par «toponyme», faute de pouvoir faire mieux, puisqu'on ne trouve dans aucune de nos sources des indications qui permettraient de les expliquer.

Il n'est pas impossible que certaines de ces formes aient été considérées par Savard comme des canadianismes, ce qui expliquerait la présence d'italique. En effet, certaines d'entre elles figurent dans les glossaires, mais le sens employé par Savard n'y est pas répertorié, comme par exemple *falbala*, qui figure dans le GPFC sous la variante *falbana* et qui est défini par «falbala». D'autres, de par leur forme, semblent nous indiquer qu'il s'agit d'un emploi canadien '- tel

rendeux avec sa terminaison *-eux*, fréquente dans le français canadien - mais leur absence de nos sources ne nous permet pas de le classer parmi les canadianismes.

Enfin, nous avons inclus dans cette annexe l'entrée *maître-draveur*, puisqu'aucun glossaire ne l'enregistre à sa nomenclature. Il est à noter qu'il s'agit d'un cas où l'italique n'est pas régulier : dans ce mot composé attesté à cinq reprises, *draveur* est toujours en italique, mais *maître* n'est marqué de l'italique qu'à trois reprises.

3.1.4 Narration et catégorisation grammaticale

Pour chacun des mots et expressions marqués par l'italique et présentés dans les annexes A-1, A-2, B et C, nous avons distingué ceux figurant dans le récit de ceux figurant dans le dialogue, afin de déterminer si cet aspect joue un rôle dans le marquage. Sur les 369 occurrences relevées, seules 34 ont été relevées dans un dialogue, pour un total de 27 formes différentes. Parmi ces dernières, quatre correspondent à des emplois français, à savoir *avertissement*, *remonter*, *trajet* et *vilain*. Les italiques relevés dans un dialogue correspondent donc à 9% de l'ensemble des italiques, ce qui est peu significatif pour notre recherche, compte tenu surtout que le récit occupe une proportion de plus de 90% du texte. Il semble, à cette étape-ci, que la distinction entre récit et dialogue ne soit pas un facteur pertinent dans le marquage par l'italique dans le texte de Savard.

Pour ce qui est de la catégorisation grammaticale, nous avons relevé, parmi les 225 canadianismes relevés (v. annexe A-1 et A-2) :

- 10 adjectifs (dont 2 participes adjectivaux et 1 participe présent);
- 5 adverbes;
- 1 interjection;
- 18 locutions (soit 1 loc. adjectivale, 14 loc. adverbiales, 1 loc. nominale, 1 loc. prépositive et 1 loc. verbale) ;
- 149 substantifs;
- 42 verbes (dont 26 intransitifs, 9 transitifs et 7 pronominaux).

Il apparaît, à cette étape-ci, que les substantifs sont beaucoup plus fréquemment employés que les autres catégories grammaticales. En effet, ils représentent plus de la moitié, soit un peu

plus de 66%, des mots marqués par l'italique. Nous pouvons poser l'hypothèse que Félix-Antoine Savard a reconnu plus aisément les canadianismes qui sont des substantifs que ceux relevant de catégories grammaticales différentes. Nous serons en mesure de vérifier cette hypothèse dans la partie suivante, réservée à l'examen des canadianismes ne figurant pas en italique dans *Menaud, maître-draveur*.

En somme, l'examen de l'italique permet de déterminer que Savard a voulu mettre en évidence les canadianismes en les marquant de l'italique. Ces derniers représentent en effet près de 85% de tous les mots identifiés par l'italique par Savard. Toutefois, il demeure 15% d'emplois en italique qui ne correspondent pas à des canadianismes. Notre analyse nous a permis d'en distinguer deux types : les emplois correspondant à des faits français et les créations d'auteur. Nous avons donc cherché à savoir pourquoi ces mots ont été reproduits en italique. Nous avons déduit que Savard avait peut-être senti pour ces mots un léger recul dans l'usage, ce qui l'aurait incité à les reproduire en italique. Il est aussi possible qu'il les ait mis en évidence parce qu'ils représentaient des objets anciens, ou qu'ils faisaient référence à des réalités susceptibles de disparaître à cause de l'industrialisation de plus en plus grande. Il est enfin envisageable que certaines unités classées parmi les créations d'auteur aient été perçues comme des canadianismes par Savard. Toutefois, comme nous n'avons relevé aucune autre attestation de ces emplois, nous n'avons pu les considérer comme des canadianismes. Nous avons finalement remarqué qu'il semblait y avoir un lien entre les canadianismes reproduits en italique et ceux enregistrés dans les glossaires de l'époque. En effet, de tous les canadianismes répertoriés, 93% figurent dans un ou plusieurs glossaires, ce qui laisse croire que Savard s'est servi de ces ouvrages lors de la rédaction de son roman.

3.2 Repérage des canadianismes non identifiés par l'italique

Ayant commencé le repérage des mots en italique dans le roman de Savard avec la présomption qu'il devait s'agir de canadianismes, nous avons été alertée, dès les premières pages du texte, par l'absence d'italique dans le cas de mots qui étaient des canadianismes évidents, comme la préposition *à* marquant l'appartenance (*Bouchard à Fifa*), *barré* au sens de «rayé», *bûcher* «abattre du bois», *caler* «enfoncer», etc. Notre objectif étant de mettre en lumière la

signification de ce traitement typographique dans l'œuvre, nous avons donc fait l'inventaire de ces canadianismes 'cachés' afin d'être en mesure de comprendre pourquoi ils n'ont pas subi le même traitement typographique que les autres canadianismes.

En premier lieu, nous avons utilisé le *Petit Robert 2007* comme référence, c'est-à-dire que nous avons relevé tous les mots et expressions absents de ce dictionnaire, ou présents, mais enregistrés sous un sens différent, ou précédés d'une marque topolectale, chronolectale ou normative. C'était une façon efficace de répertorier ces mots sans nous astreindre d'entrée de jeu à la vérification dans les dictionnaires français de l'époque. Nous avons par la suite vérifié ces unités dans les glossaires retenus pour notre étude, à savoir ceux de Dunn (1880), Clapin (1894) et Dionne (1909), ainsi que le GPFC (1930), afin de nous assurer qu'il s'agissait bien de canadianismes perçus comme tels à l'époque. Nous n'avons conservé, dans un premier temps, que les unités enregistrées dans un ou plusieurs de ces glossaires, puisque Savard était en mesure de consulter ces ouvrages. Nous en avons relevées 209 cas (représentant 437 occurrences), que nous avons regroupés dans l'annexe D-1. Comme pour les annexes précédentes, nous faisons suivre chaque forme de sa catégorie grammaticale, de son sens, du ou des glossaires dans lesquels elle figure, et de l'extrait pertinent permettant de la situer dans l'œuvre et dans son contexte linguistique.

Dans le cas des unités réunies dans cette annexe, il s'agit bien de canadianismes, c'est-à-dire de mots propres au Canada ou de mots utilisés en France mais qui ont un sens canadien. Ainsi, nous n'avons pas relevé un mot comme *quenouille*, qui est employé dans le roman (p. 20) au sens de «petit bâton garni en haut d'une matière textile», usuel en France. De même, nous n'avons pas retenu le mot *veillée* quand il faisait référence à une veillée funèbre (page 99), ni le verbe *veiller*, employé à trois reprises au sens de «demeurer près d'un mort» (pages 65, 86 et 179). En revanche, nous avons retenu ces trois mots quand ils étaient employés dans leurs sens canadiens (nous avons relevé 6 occurrences de *quenouille* au sens de «roseau», sept occurrences de *veillée* au sens de «soirée» et 3 occurrences de *veiller* au sens de «passer la soirée»; voir annexe D-1 pour en connaître les détails).

L'annexe D-1 regroupe tous les canadianismes employés sans italiques dans le roman et figurant dans un ou plusieurs glossaires. Cependant, lors de notre relevé à partir du *Petit Robert*,

nous avons remarqué que certaines formes, qui nous paraissaient être des canadianismes, ne figuraient pas dans les glossaires. Nous les avons donc vérifiées dans les sources canadiennes à notre disposition afin de déterminer si Savard aurait pu être en mesure de les reconnaître en tant que particularités régionales. Nous en avons dénombré 31 cas, que nous présentons dans l'annexe D-2 où, comme nous l'avons fait dans les annexes précédentes, nous faisons figurer toutes les informations pertinentes, en plus de la ou des raisons qui nous ont amenée à les considérer comme des canadianismes que Savard pouvait facilement identifier.

Afin d'établir ces deux annexes (D-1 et D-2) et de ne conserver que les canadianismes qui auraient pu être reconnus par Savard, nous avons dû rejeter certaines formes qui, au premier abord, nous avaient semblé canadiennes. C'est le cas pour *armoire*, qui réfère à un placard au Canada et à un meuble en France. Les contextes dans lesquels ce mot est employé ne nous permettant pas de déterminer avec certitude de quel sens il s'agit, nous avons préféré ne pas en tenir compte. Nous avons aussi rejeté *char*, puisqu'il n'a pas le sens canadien de «voiture automobile» dans le roman, mais bien celui de «voiture rurale tirée par un animal». Nous avons aussi rejeté d'autres formes qui se sont avérées avoir été relevées par les dictionnaires français. Il s'agit, entre autres, de *s'accoter*, *choquant*, *danser le balancé*, *retaille*, *revenant-bon* et *souper* employé verbalement. Nous n'avons pas conservé dans notre étude le participe adjectival *piqué*, puisqu'il nous semblait relever d'un emploi littéraire sous la plume de Savard : «Et, comme des flèches claires, sont piqués ses regards vers le sentier des monts» (p. 44), «Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire [...]» (p. 83). Enfin, nous avons rejeté certains noms d'arbres, tel *mélèze*, même si les dictionnaires français faisaient tous référence à un arbre européen. Comme ces noms ne sont pas répertoriés dans les glossaires canadiens, et qu'il s'agit probablement du même type d'arbre, nous avons jugé que Savard a dû les considérer comme des emplois français.

Notre travail à cette étape nous a aussi permis de relever d'autres attestations de mots déjà relevés en italique. Parmi celles-ci, certaines ne présentaient pas le sens canadien recherché. Par exemple, *coulée*, *falaise* et *plaine* sont utilisés à d'autres reprises, mais avec le sens enregistré par les dictionnaires français. D'autres mots, déjà relevés en italique et classés parmi les faits français

ou les créations d'auteur, sont aussi employés quelquefois sans italiques, comme c'est le cas pour *Cuve*. Nous n'avons évidemment pas tenu compte de ces attestations.

3.2.1 Une pratique peu rigoureuse

À notre grande surprise, nous nous sommes rendu compte d'une inconséquence supplémentaire dans le maniement de l'italique par Savard. Nous avons en effet constaté, lors de ce relevé, que certains canadianismes non identifiés par l'italique (et inclus dans l'annexe D-1 ou D-2), avaient été, ailleurs dans le roman, reproduits une ou plusieurs fois déjà en italique (ils figurent donc dans l'annexe A-1 ou A-2). Nous en avons dénombré 40 cas, que nous avons regroupés dans l'annexe E. Le traitement de l'italique dans le roman de Savard est donc bien loin d'être systématique. Surtout que la plupart des unités employées parfois en italique, parfois sans italiques, sont des canadianismes facilement identifiables, car ils figurent dans les glossaires retenus pour notre étude. C'est le cas de *s'adonner*, *brunante*, *burgau*, *cabaneau*, *campuse*, *carcajou*, *drave*, *écore*, *escousse*, *jappe*, *revoler*, *siler*, *talle* et *tauraille*. Il semble donc n'y avoir aucune raison qui pourrait justifier que ces mots ne soient pas toujours en italique, sinon un manque d'attention de la part de l'auteur.

D'autres indices nous portent à croire que le maniement de l'italique par Savard, dans la première édition de *Menaud, maître-draveur*, ne suit pas une logique rigoureuse. Ainsi, nous avons relevé un certain nombre de cas où l'italique n'est pas employé avec minutie. Nous avons par exemple relevé 6 cas où l'article (ou la préposition) précédant le canadianisme a été lui aussi mis en italique :

1. «[...] comme des feux *d'abatis* dans la clairière [...]» (p. 4, l. 16)
2. «[...] *la drave* allait être dure.» (p. 18, l. 7)
3. «[...] à *la* dernière automne [...]» (p. 44, l. 1)
4. «[...] à *la* gueule *du crique* [...]» (p. 51, l. 11)
5. «[...] à *l'abatis* [...]» (p. 97, l. 7)
6. «*La* femme à Pierre guettait *l'adon* [...]» (p. 104, l. 10)

De même, nous avons aussi relevé 6 cas où l'italique ne marque qu'une partie d'un syntagme, alors qu'il s'agit d'expressions figées qui auraient dû, selon nous, être complètement en italique (nous soulignons):

1. bien manque : «[...]grand'père m'a bien manque renoté [...].» (p. 47, l. 19)
2. en fringale : «[...] la terre en fringale [...].» (p. 98, l. 3)
3. faire ses patates : «[...] on fait ses patates. Le voisin fait aussi les siennes [...].» (p. 104, l. 1)
4. en masse : «[...] et de la pelleterie en masse...» (p. 125, l. 20)
5. tout ainsi : «Bah! vêtue tout ainsi, la fille!» (p. 130, l. 7)
6. de contre : «[...] assis de contre et personne [...].» (p. 178, l. 18)

Nous avons enfin répertorié deux cas où l'italique n'est pas employé de la même façon, et ce, pour le même syntagme. Il s'agit de *petit jour* (exemples 1 et 2) et de *maître-draveur* (exemples 3 à 7), dont il a déjà été question au chapitre précédent dans la section réservée aux créations d'auteur. Tantôt tout le syntagme est en italique, comme il se doit, tantôt seulement l'une de ses composantes :

- 1.«[...] au *petit jour* [...].» (p. 50, l. 3)
- 2.«Au *petit jour*, quand on se leva [...].» (p. 69, l. 1)
3. «[...] étaient venus la veille chez le vieux *maître-draveur* [...].» (p. 7, l. 15)
- 4.«Alors le vieux *maître-draveur* eut honte de lui-même.» (p. 33, l. 4)
- 5.«Le vieux *maître-draveur* se leva soudain [...].» (p. 46, l. 16)
- 6.«[...] mais personne, à part le vieux *maître-draveur* et Alexis [...].» (p. 49, l. 5)
- 7.«Le vieux *maître-draveur* jouissait de cette descente [...].» (p. 70, l. 10)

Le problème est plus complexe encore quand on y regarde de près. Nous avons en effet relevé aussi deux cas de guillemets, sans qu'il soit possible de déterminer pourquoi l'auteur change tout à coup de technique de mise en évidence. Prenons un premier cas, le syntagme *grande eau*. Savard commence par le mettre entre guillemets, à la page 17 de son roman : «Endurci, oui! comme étaient endurcis les ancêtres qui – Marie le lui avait lu – marchaient des centaines de lieues, en plein cœur de janvier, pour détruire là-bas, sur les grèves de la «Grande Eau», les cambuses de l'ennemi.» Même si nous en avons relevé plusieurs occurrences, dans le Fichier lexical du TLFQ, au sens de «rivière profonde» ou en parlant du fleuve Mississippi, il nous semble que l'emploi qu'en fait Savard ne correspond pas tout à fait à ces emplois. En effet, il semble plus probable qu'il désigne le fleuve Saint-Laurent ou l'un de ses affluents. Cela pourrait

expliquer que Savard l'ait marqué, puisqu'il ne s'agit pas d'un emploi du français de référence, mais nous ne sommes pas en mesure d'expliquer pourquoi il l'a fait avec les guillemets plutôt qu'avec l'italique.

La deuxième occurrence de guillemets concerne le syntagme *temps de glace*. Cette fois-ci, Savard en explique lui-même le sens : «Les tentes avaient été dressées une quinzaine auparavant par les gens du «temps de glace». On appelle ainsi, au pays de Québec, ceux qui, dès la première fonte des neiges, vont ouvrir les chenaux des rivières.» (p. 35-36). Il semble qu'il s'agisse d'un emploi connu des draveurs et forestiers, puisque nous en avons relevé une occurrence dans l'étude ethnographique de Normand Lafleur, *La vie traditionnelle du coureur de bois aux XIX^e et XX^e siècles*, dans laquelle un informateur de Grand-Mère utilise ce syntagme pour faire référence à la même réalité. Dans les deux cas, il n'y a donc rien qui puisse justifier que l'auteur ait utilisé les guillemets plutôt que l'italique.

Nous nous sommes aussi intéressée à l'emploi des 'comme on dit' ou 'comme disent...'. Il s'avère en effet intéressant de prendre en compte ces formulations puisqu'elles démontrent que l'auteur était conscient d'employer une expression s'écartant du français de référence. Pourtant, sur les 6 occurrences relevées, seulement deux sont accompagnées d'une expression en italique, ce qui dénote une fois encore un certain manque de rigueur, étant donné qu'il s'agit d'expressions que Savard avait manifestement reconnues en tant que particulières :

1. «Puis il se mit à raconter qu'il avait souvenir d'un vieil oncle de son défunt père, venu se promener, comme on dit.» (p. 72, l. 7)
2. «Mais, ce soir-là, *n'étant pas d'équerre*, comme on dit, il brusqua la porte de sa cabane et quand il vit que le noir y était à *demeure* pour la nuit, tâtonna vainement pour son *bougon* de chandelle et partit à sacrer contre les mulots.» (p. 111, l. 4)
3. «Hé! diable! il avait la touche forte, comme on dit.» (p. 123, l. 2)
4. «Marie, elle, *berdasse*, à l'ordinaire, du buffet à son poêle, de la dépense à la table, tout cela à la rebrousse, comme on dit.» (p. 202, l. 20)
5. «Il ne tenait plus en place, étant sur ses nerfs, comme on dit, poignant à droite et à gauche, dans l'éparpillement de ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là, dans une poche.» (p. 239, l. 4)
6. «Il ralentit sa marche, se mit à faire une piste à mailles drues, profondes, et bientôt... à *piétonner*, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.» (p. 242, l. 20)

L'absence de régularité que nous remarquons dans l'emploi de l'italique doit peut-être en mis en rapport avec les nombreuses coquilles. Nous n'avons pas fait le relevé exhaustif de ces dernières, mais nous en avons tout de même glané une dizaine (que nous soulignons) :

1. «[...] au pieds des montagnes [...]» (p. 24, l. 16)
2. «[...] dit l'un deux» (p. 28, l. 1)
3. «[...] comme un peau de tambour.» (p. 72, l. 25)
4. «Vers les minuit [...]» (p. 86, l. 22)
5. «[...] c'est une pieu qui manque...» (p. 96, l. 20)
6. «[...] dans les foins bleux [...]» (p. 120, l. 6)
7. «[...] la boqueteau de la Cyprière [...]» (p. 175, l. 5)
8. «[...] par le croisée ouverte [...]» (p. 192, l. 5)
9. «[...] ses dernière gerbes [...]» (p. 197, l. 15)
10. «[...] piégeait le vision [...]» (p. 227, l. 21)

Ces fautes, qui sont assez voyantes, surprennent d'autant plus que l'auteur se désolera plus tard d'une minuscule faute de frappe de l'imprimeur dans son roman, comme si c'était la seule erreur qu'on y trouve : «Le soir que je reçus mon premier exemplaire [de *Menaud, maître-draveur*], je me mis à pleurer, car je butai sur une coquille grossière, le typographe m'ayant fait écrire *portière de catalogue* au lieu de *portière de catalogne*» (dans *Carnet du soir intérieur*, t. 1, p. 175-176). Cependant, on ne peut exclure que les lacunes typographiques que nous venons de lister aient été introduites par l'imprimeur également. Et même dans le cas de l'emploi fluctuant de l'italique et des guillemets, on peut se demander si l'imprimeur n'a pas une certaine responsabilité, par exemple quand l'italique englobe à tort l'article qui précède le mot concerné. Cette hypothèse vient compliquer notre analyse, mais elle doit être envisagée si nous voulons que notre recherche débouche sur des conclusions significatives.

3.2.2 Regard sur les autres auteurs de la même époque

Le traitement non systématique de l'italique dans le roman de Savard nous a amenée à nous interroger sur les autres œuvres romanesques de la même époque. En effet, nous savons que, pendant une longue période, les écrivains éprouvaient un certain malaise à employer librement des canadianismes : «[...] la pénétration des canadianismes dans la langue littéraire se fait par étapes, à travers des stratégies diverses : utilisation de ces mots dans les dialogues, puis

timidement dans le récit, recours à l'italique et aux guillemets» (Poirier, 2000 : 222). Nous nous sommes donc demandé si le traitement de l'italique dans le roman de Savard était représentatif de ce qui était publié à la même époque.

Dans le cadre de notre travail en tant qu'assistante de recherche au Fichier lexical du Trésor de la langue française au Québec, nous avons pu faire l'examen attentif de quelques œuvres et ainsi obtenir certaines réponses à nos interrogations. Nous nous sommes penchée plus particulièrement sur les deux recueils d'Adjutor Rivard, soit *Chez nous* (1914) et *Nos gens* (1918), sur celui de Lionel Groulx, *Les rapaillages* (1916), sur *Les récits laurentiens* de Marie-Victorin (1919), sur le roman de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (1933) et, finalement, sur les *Trente arpents* de Ringuet (1938). Pour chacun d'entre eux, nous avons repris en quelque sorte la même démarche que pour *Menaud, maître-draveur*. Nous nous sommes d'abord intéressée à l'utilisation de l'italique, afin de vérifier si, comme chez Savard, il servait à identifier autre chose que des canadianismes, tels des emplois français. Nous avons aussi recherché les cas de canadianismes employés sans italiques et, enfin, nous avons tenté de répertorier les cas où l'italique n'aurait pas été utilisé de façon systématique.

3.2.2.1 Adjutor Rivard

Chez nous (1914), d'Adjutor Rivard, est un recueil composé de plusieurs tableaux illustrant des souvenirs d'enfance, un objet, une coutume ou une tradition particulière au Canada français, dans le but de mettre en valeur cet héritage. Spécifions en premier lieu que cette œuvre regorge d'italique, comme dans le roman de Savard. Nous y avons d'abord relevé quelques emplois français identifiés par l'italique. Par exemple, on retrouve l'expression *si le cœur vous en dit* (p. 49); le *petit frère nouveau* (p. 20); le mot *tonnerre* (p. 99) et, finalement, l'adjectif *avant-dernière* (p. 20), qui sont tous identifiés par l'italique et correspondent tous à des emplois français répertoriés dans les dictionnaires.

Comme chez Savard, certains canadianismes n'ont pas été marqués par l'italique. C'est le cas de *barrer* au sens de «fermer une porte à clé» (p. 97), de *bordages* (p. 121), de *rang* (p. 53 et 57) et de *bois debout* (p. 12). Il est intéressant de remarquer que, comme Félix-Antoine Savard,

Rivard n'identifie jamais *rang* par l'italique. Il semble possible que ce mot ait été vu comme un emploi standard par plusieurs auteurs, en partie parce que les dictionnaires de l'époque l'avaient introduit dans leurs nomenclatures. Le GPFC a, en effet, exclu de son ouvrage certains emplois canadiens «sous prétexte qu'ils figuraient dans les dictionnaires de France» (Poirier et Saint-Yves, 2006 : 156).

Nous avons aussi relevé un cas d'utilisation non systématique de l'italique. Ce manque de régularité concerne le mot *ber*. Le recueil de Rivard débute en effet par une nouvelle intitulée «Le ber», et le mot y est employé à une quinzaine de reprises. Toutefois, l'italique n'est employé qu'à deux reprises, soit au tout début du texte.

La deuxième œuvre de Rivard sur laquelle nous nous sommes penchée, *Chez nos gens*, datée de 1918, contient elle aussi de nombreux italiques, dont plusieurs occurrences où il n'est pas utilisé de façon à ce que le lecteur puisse comprendre le but de l'auteur. Comme dans le recueil précédent, plusieurs emplois français sont en italique. C'est le cas d'*étoupe* (p. 38), au sens de «résidu grossier de fibres textiles obtenu lors du traitement de la filasse de lin» (*in* TLFi), de l'interjection *pas vrai?* (p. 102), et de l'expression *être une autre paire de manches* (p. 36).

Nous avons aussi relevé plusieurs cas de canadianismes non identifiés par l'italique. Dans la majorité des cas, il est intéressant de constater que Savard emploie lui aussi ces unités dans la première édition de *Menaud*, également sans les marquer par l'italique. En effet, sauf *merisier*, que Rivard emploie à la page 32 et que Savard marque de l'italique, tous les autres sont traités exactement de la même façon par les deux auteurs. En effet, les mots *cèdre*, *peinturé* (Savard emploie quant à lui la forme conjuguée au passé composé), *piastre*, *quasiment* et *rang* ne sont marqués de l'italique ni chez Rivard, ni chez Savard. L'auteur avait probablement lu ces textes, mais il serait hasardeux d'affirmer que ses méthodes de marquage aient pu être influencées par cette lecture. On peut tout au plus constater que les résultats observés sont très similaires chez l'un comme chez l'autre.

Chez nos gens contient aussi des occurrences de mots qui ne sont pas systématiquement en italique. Les cas que nous avons relevés concernent huit mots (les définitions sont celles du GPFC) :

1. *batterie* au sens de «partie d'une grange» est utilisé à trois reprises, soit deux fois en italique (p. 33 et 37) et une fois sans italiques (p. 125);
2. *bâtiment* au sens de «grange, étable et autres bâtiments dépendant d'une ferme» est utilisé à six reprises, soit trois fois en italique (p. 53, 122 et 125) et trois fois sans italiques (p. 65, 66 et 124);
3. *Blond* «nom d'un cheval» est utilisé à sept reprises, soit deux fois en italique (p. 36) et cinq fois sans italiques (p. 77, 78 et 80);
4. *concession* au sens de «rang ou partie d'une municipalité rurale situé en dehors d'un village» est utilisé à deux reprises, soit une fois en italique (p. 20) et une fois sans italiques (p. 107);
5. *corvée* au sens de «prestation de travail manuel fait collectivement, volontairement et gratuitement» est utilisé à deux reprises, soit une fois en italique (p. 38) et une fois sans italiques (p. 31);
6. *habitant* au sens de «paysan, cultivateur» est utilisé à quatre reprises, soit deux fois en italique (p. 35 et 78) et deux fois sans italiques (p. 102 et 111);
7. *roulant* au sens d'«ensemble de ce qui sert au transport et à l'exploitation agricole» est utilisé à sept reprises, soit cinq fois en italique (p. 115, 116, 117 et 134) et deux fois sans italiques (p. 112 et 133);
8. *chandelle à l'eau* au sens de «chandelle» est utilisé à quatre reprises, soit trois fois en italique (p. 44, 45 et 49) et une fois en italique (p. 44).

Ce relevé nous permet de constater que, dans les cas où plusieurs occurrences du même mot ont été relevées, l'italique n'est pas nécessairement utilisé pour marquer la ou les premières occurrences du mot. En effet, dans certains cas, il s'agit de la première occurrence qui est identifiée par l'italique, alors que les autres occurrences ne sont pas marquées, ce qui pourrait nous laisser croire à une certaine systémativité. Toutefois, ce n'est pas le cas pour tous les mots, ce qui démontre que le traitement de l'italique est fait de façon plutôt aléatoire .

Le traitement de l'italique dans les deux recueils de Rivard semble donc aussi peu constant que celui fait par Savard dans son roman, *Menaud, maître-draveur*. Entre la parution de ces deux recueils, un autre auteur publiait, en 1916, un recueil de récits brefs, aussi basé sur des souvenirs d'enfance. *Les rapaillages*, de Lionel Groulx, est la troisième œuvre dont nous proposons une brève analyse concernant le recours à l'italique.

3.2.2.2 Lionel Groulx

D'abord, mentionnons que cette œuvre contient elle aussi de nombreux cas d'italique. Contrairement aux œuvres précédemment étudiées, nous n'avons relevé qu'un seul cas d'emploi français marqué par l'italique. Il s'agit d'ailleurs d'un cas dont nous avons traité plus tôt dans la partie sur l'examen de l'italique, et qui est intéressant à plusieurs égards. En effet, Groulx emploie le mot *avertissement* en italique, mot que nous avons relevé dans tous les dictionnaires français retenus pour notre recherche et qui ne figure dans aucun glossaire canadien. Félix-Antoine Savard l'emploie lui aussi en italique. Comme il s'agit du tout dernier mot de son roman, il est aussi possible qu'il ait simplement voulu mettre de l'emphase sur cette unité. Ce mot a aussi pu être senti comme étant en recul dans l'usage, en parlant d'un songe par exemple, comme nous l'avions mentionné dans le chapitre concernant l'emploi de l'italique.

Par contre, nous avons relevé de nombreux canadianismes qui ne sont pas identifiés par l'italique. Il s'agit de *à c't'heure* (p. 148), *banc de neige* (p. 24), *ber* (p. 126, 138), *brunante* (p. 63, 157), *carreauté* (p. 106), *cèdre* (p. 57, 58, 59, 62, 67), *chantier* (p. 46), *comme de raison* (p. 59, 77), *durante* (p. 45), *habitant* (p. 85), *jaser* (p. 43), *merisier* (p. 128), *petit jour* (p. 92), *piastre* (p. 26), *poêle* (p. 52, 112, 132, 139, 143), *poêle à deux ponts* (p. 43), *poudrer* (p. 62), *rang* (p. 58, 59, 61, 63, 92, 123, 148), *souliers de bœuf* (p. 73), *tasserie* (p. 85, 94, 126, 158), *veillée* (p. 20, 53) et *virer* (p. 24). Il est intéressant de remarquer que plusieurs de ces unités n'ont également pas été marquées de l'italique par Savard dans son roman. En effet, *banc de neige*, *cèdre*, *chantier*, *jaser*, *piastre*, *poêle*, *rang* et *veillée* ne sont identifiés par l'italique ni par Groulx, ni par Savard.

Le recueil de Lionel Groulx compte également un certain nombre de canadianismes qui ne sont pas systématiquement identifiés par l'italique. Nous en avons relevé quelques cas qui concernent sept mots (les définitions sont celles du GPFC) :

1. *appartement* au sens de «pièce» est utilisé à deux reprises, dont une fois en italique (p. 50) et une fois sans italiques (p. 43);
2. *au ras* au sens de «proche», utilisé à deux reprises, dont une fois en italique (p. 114) et une fois sans italiques (p. 119);
3. *beurrée* au sens de «tartine» est utilisé à deux reprises, dont une fois en italique (p. 124) et une fois sans italiques (p. 123);
4. *herbe écartante* au sens d'«espèce particulière d'herbe» est utilisé à dix-neuf reprises, dont une seule fois en italique (p. 150) et dix-huit fois sans italiques (p. 119, 120, 121, 122, 123, 129, 130, 132);
5. *jeunesse* au sens de «jeune gens» est utilisé à quatre reprises, dont trois fois en italique (p. 17, 47, 64) et une fois sans italiques (p. 66);
6. *trécarré* au sens de «ligne qui marque les extrémités d'une terre» est utilisé à six reprises, dont une fois en italique (p. 21) et cinq fois sans italiques (p. 90, 121, 125, 158);
7. *voyage* au sens de «charge» est utilisé à dix reprises, dont six fois en italique (p. 151, 156, 157) et quatre fois sans italiques (p. 147, 156).

Les rapaillages contient aussi quelques cas de guillemets, sans qu'il soit possible, comme chez Savard, de déterminer pourquoi ce signe est utilisé plutôt que l'italique. Nous en avons relevé trois cas révélateurs. Il s'agit d'abord du canadianisme *reviré* : «Mais voici: les Pères X qui sont leurs voisins ont eux-mêmes pour voisin sur leur droite, un suisse canadien-français, un «reviré», comme on dit encore là-bas.» (p. 48). À la page 88, c'est le syntagme *queue de renard* qui est encadré de guillemets : «Dans les hautes herbes des levées de fossé, se détache, parmi le mil déjà épié, parmi les «queues de renard» et les verges d'or, la petite étoile des fraisiers sauvages.» Enfin, le verbe pronominal *se prétendre* subit le même traitement à la page 59 : «Seulement, dans l'entre-temps, me disait grand-père, les langues avaient marché. Il y avait surtout dans la bande un *chicaneau* qui «se prétendait» pas mal et qui avait une langue de sept.»

Ces trois exemples démontrent bien que les guillemets sont utilisés pour identifier des formes qui relèvent de l'usage canadien. Toutefois, comme pour Savard, on ne voit vraiment pas pourquoi Lionel Groulx n'a pas généralisé l'italique dans ces cas.

Ainsi donc, le texte de Groulx, qui est antérieur à celui de Savard, présente les mêmes caractéristiques pour ce qui est de la façon dont l'auteur se sert de l'italique. On sent que c'est le statut canadien des emplois qui est la première motivation de la mise en italique des mots, mais la pratique inégale des auteurs laisse planer un doute : y aurait-il d'autres raisons qui auraient joué? Nous poursuivons notre enquête avec les *Récits laurentiens* du frère Marie-Victorin, publiés en 1919.

3.2.2.3 Marie-Victorin

Comme les œuvres précédentes, celle de Marie-Victorin abonde en italique. D'entrée de jeu, il faut noter que nous n'avons repéré aucun emploi français en italique dans ce texte. Par contre, de nombreux canadianismes ne sont pas mis en évidence par ce procédé typographique. Il s'agit d'*abattis* (p. 168, 169), *cèdre* (p. 63, 104), *chantier* (p. 47), *des fois* (p. 89, 182), *épinette* (p. 78, 175), *habitant* (p. 72, 120), *mouche* (p. 174, 175), *petit jour* (p. 38), *piastre* (p. 176), *poêle* (p. 72, 130, 180), *savane* (p. 59, 73, 74, 78, 80, 104), *veillée* (p. 66) et *veiller* (p. 111). Comme nous l'avons noté chez Rivard et Groulx, on observe que ce sont souvent les mêmes mots que chez Savard qui échappent à la contrainte de l'italique. En effet, *cèdre*, *chantier*, *épinette*, *mouche*, *piastre*, *poêle*, *savane*, *veillée* et *veiller* ne sont pas marqués non plus par l'italique dans *Menaud*, *maître-draveur*. Cette correspondance signifierait-elle que Savard, qui avait certainement lu les *Récits* de Marie-Victorin, a pris modèle sur son prédécesseur pour faire son propre marquage?

Le jeu de l'italique chez Marie-Victorin présente la même instabilité que chez Savard. En effet, nous avons relevé plusieurs cas de canadianismes qui ne figurent pas toujours en italique. Il s'agit principalement des mots *à*, au sens de «de», de *bâtiment*, de *bien* au sens de «terre, propriété», de *botte sauvage*, d'*États* (toponyme désignant les États-Unis), de *rang*, de *sucre du pays*, de *tasserie* et de la locution *comme de raison*. Le traitement de l'italique dans l'ouvrage de

Marie-Victorin comporte donc des similitudes avec *Menaud, maître-draveur*. En dépit du fait que nous n'ayons repéré aucun fait français en italique, nous avons tout de même relevé plusieurs canadianismes qui ne sont pas identifiés par l'italique, de même que plusieurs autres qui sont parfois marqués par l'italique, parfois non.

3.2.2.4 Claude-Henri Grignon

Le célèbre roman de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché*, a été publié en 1933, soit quatre ans avant *Menaud, maître-draveur*. Toutefois, contrairement au roman de Savard et aux textes précédemment étudiés, le roman de Grignon ne comporte aucun italique. Quelques guillemets seulement parsèment le roman, qui servent en général à identifier des formes relevant de l'usage oral des personnages. En fait, il nous semble plutôt logique qu'il en soit ainsi. En effet, la plus sévère critique qu'a reçue *Menaud, maître-draveur*, à la suite à sa publication, venait de Claude-Henri Grignon, alias Valdombre, et concernait justement l'utilisation de l'italique⁸. Ce dernier reprochait à Savard d'avoir en quelque sorte manqué de courage en protégeant par l'italique les canadianismes de son roman. Ce jugement se fondait sur la politique qu'il avait lui-même adoptée, qui était de ne pas conférer à ces mots un statut inférieur par rapport aux autres mots du français (Valdombre 1937)⁹.

3.2.2.5 Ringuet

Trente arpents est le dernier roman de l'époque considérée que nous avons retenu pour notre investigation concernant l'utilisation de l'italique. Ce texte est paru en 1938, soit un an après celui de Savard. Après vérification, il s'est avéré que le marquage des canadianismes correspond plutôt à celui fait par Grignon en 1933 que celui fait par Savard en 1937. En effet, l'italique n'est jamais employé dans le roman, mais quelques guillemets sont tout de même

⁸ Voir notre chapitre 1.1 Félix-Antoine Savard et *Menaud, maître-draveur*.

⁹ Notamment dans le passage suivant : «Mais blasphème de blasphème! pourquoi le romancier a-t-il fait imprimer en italiques toutes ces saveurs? Voulait-il se défendre de commettre un gros péché? C'est la plus grave erreur de tout son livre. C'est inexplicable, c'est impardonnable. C'est une injure adressée aux vieux dialectes de France, car la plupart de nos plus beaux mots canadiens viennent d'Anjou, de Normandie, de Berry, de Saintonge, de Picardie, de Bourgogne, du Poitou, de Bas-Maine et de Bretagne.» (Valdombre, 1937 : 393).

utilisés. Ils servent à identifier des canadianismes, tels *cageux*, *chasse-galerie*, *faire le train* et *habitant*, par exemple.

3.2.2.6 Bilan de la comparaison

Ce regard sur les autres auteurs d'œuvres littéraires de la même époque que *Menaud*, *maître-draveur* s'avère donc révélateur d'une certaine tendance. En effet, les textes parus dans la décennie 1910-1920 abondent en italique. Toutefois, l'utilisation qu'on en fait n'est généralement pas systématique. En effet, dans la plupart des cas, nous avons été en mesure de repérer des faits français en italique, des canadianismes sans italiques et des canadianismes qui ne sont pas systématiquement en italique. De plus, nous avons remarqué une certaine similitude dans le choix des canadianismes qui ne sont pas reproduits en italique. En effet, plusieurs unités non identifiées par les auteurs étudiés ne l'ont également pas été par Savard. Il est possible de croire que Savard a eu accès à ces œuvres et qu'il s'en est inspiré pour traiter les canadianismes qu'il emploie dans *Menaud*.

Cependant, si les auteurs de la décennie 1910-1920 ont employé à profusion les italiques, il en est autrement pour les décennies subséquentes. En effet, l'analyse des textes de Grignon et Ringuet démontre que l'utilisation de l'italique n'a pratiquement déjà plus cours dans la décennie 1930-1940. Savard semble donc en retard par rapport à la nouvelle approche qui se dessine à la fin des années 30 et qui se confirmera bientôt avec Roger Lemelin et Gabrielle Roy, à savoir l'élimination complète de l'italique et des guillemets pour marquer des formes ou des sens ne figurant pas dans le français de référence.

3.2.3 Les glossaires

La recherche des canadianismes non identifiés par l'italique nous a permis de relever un total de 240 formes (voir annexe D-1 et D-2). Notre objectif étant de mettre en lumière la signification du rôle de l'italique dans ce roman, nous avons tenté de comprendre pourquoi ces mots n'ont pas été reproduits en italique. Nous avons donc analysé quelques œuvres de la même

époque, ce qui nous a permis de poser l'hypothèse que Savard avait lu ces textes, du moins ceux des décennies 1910-1920, et avait pu s'en inspirer pour son marquage. Nous avons aussi remarqué, grâce aux annexes A-1 et D-1, que la majorité des canadianismes employés par Savard avaient été enregistrés dans les glossaires de l'époque, ce qui nous laisse croire qu'il a pu aussi être influencé par ces ouvrages lors de la rédaction de son roman. Nous proposons maintenant d'examiner un peu plus en profondeur les canadianismes figurant dans ces ouvrages afin de vérifier si Savard a basé son marquage sur les informations présentes dans un glossaire plutôt que dans un autre. Nous pourrions vérifier, par le fait même, le pourcentage de canadianismes figurant dans les glossaires et ayant été identifiés par l'italique par Savard.

3.2.3.1 Glossaire franco-canadien de Dunn

Nous avons d'abord relevé 86 canadianismes employés dans *Menaud, maître-draveur* et figurant dans le glossaire de Dunn, qui correspondent à un total de 206 occurrences (voir annexes A-1 et D-1). Afin d'être en mesure de déterminer si Félix-Antoine Savard a pris en considération les données répertoriées dans cet ouvrage, nous avons calculé le pourcentage de ces canadianismes qui figurent en italique dans le roman de Savard. Sur les 86 canadianismes relevés, 50 d'entre eux se sont avérés avoir été identifiés par l'italique, ce qui correspond à près de 58%. La majorité des emplois enregistrés par Dunn, soit un peu moins de 60%, ont donc été marqués de l'italique. Il apparaît donc difficile de déterminer si Savard s'est réellement servi de ce glossaire, puisqu'il demeure 40% de canadianismes, figurant dans ce glossaire, que Savard n'a pas marqué de l'italique.

3.2.3.2 Dictionnaire canadien-français de Clapin

Comme pour le glossaire de Dunn, nous avons dans un premier temps répertorié tous les canadianismes employés par Savard et enregistrés dans le glossaire de Clapin. Nous avons relevé 158 formes, qui correspondent à 349 occurrences (voir annexes A-1 et D-1). Pour savoir si Savard a marqué plus généralement les mots enregistrés par Clapin, nous avons une fois encore calculé le pourcentage de mots identifiés par l'italique. Sur les 158 formes

relevées, 84 se sont avérées être identifiées par l'italique, ce qui correspond à environ 53%. Il s'agit donc d'une proportion similaire à celle du glossaire de Dunn, qui ne nous permet pas d'affirmer que Savard s'est servi de ce glossaire, puisque près de 50% des canadianismes présents dans ce glossaire et figurant dans le roman de Savard ne sont pas marqués de l'italique.

3.2.3.3 *Le parler populaire des Canadiens français de Dionne*

À partir des données répertoriées dans le glossaire de Dionne, nous avons relevé 237 formes différentes employées dans *Menaud, maître-draveur*, qui correspondent à 477 occurrences (voir annexes A-1 et D-1). Sur ces 237 formes relevées, 139 se sont avérées avoir été marquées par l'italique. Il s'agit environ de la même proportion que les deux glossaires précédents. En effet, près de 59% des canadianismes figurant dans le glossaire de Dionne apparaissent en italique dans la première édition du roman de Savard. Cette proportion est similaire à celles observées pour les glossaires de Dunn et Clapin, ce qui laisse croire que Savard ne s'est peut-être pas servi de ces ouvrages pour identifier les canadianismes qu'il emploie. En effet, rien ne semble indiquer qu'il ait utilisé systématiquement un de ces glossaires afin de marquer de l'italique les canadianismes qu'il a employés.

3.2.3.4 *Glossaire du parler français au Canada*

Le GPFC a été publié en 1930, soit peu de temps avant l'écriture de *Menaud*. Il s'agit véritablement de la première grande œuvre lexicographique au Canada français, réalisée à partir d'enquêtes menées durant plusieurs années. De plus, Félix-Antoine Savard a été président de la Société du Parler français de 1950 à 1955 (Charland, 1966a : 180). D'ailleurs, à l'époque de l'écriture de *Menaud*, Savard «sort de la lecture du *Glossaire du parler français au Canada*» (Lavoie, 1987 : 120). Étant donné que Savard a consulté cet ouvrage, on peut s'attendre à ce que la proportion de canadianismes qui y sont répertoriés par rapport à ceux figurant en italique dans son roman soit plus élevée.

Nous y avons relevé 300 formes, qui correspondent à un total de 612 occurrences. Comme pour les glossaires précédents, nous avons calculé le pourcentage de ces canadianismes qui ont été identifiés de l'italique par Savard, dans le but de déterminer si cet ouvrage lui a servi afin de juger les mots et expressions qu'il a employés dans son roman. Sur les 300 formes relevées, 182 sont identifiées par l'italique, ce qui équivaut à 60%. Il s'agit donc à peu près de la même proportion que pour les glossaires de Dunn, Clapin et Dionne, ce qui est surprenant au premier abord. La proportion de canadianismes figurant dans ces quatre glossaires et ayant été marqués par Savard équivaut toujours approximativement à 60%, ce qui nous laisse croire que la présence des canadianismes dans les glossaires canadiens a pu influencer le marquage par l'italique. Toutefois, aucun de ces ouvrages ne semble avoir été utilisé de façon systématique puisque près de 40% des emplois qui y sont répertoriés n'ont pas été reproduits en italique par Savard.

3.2.4 Narration et catégorisation grammaticale

Comme pour les mots et expressions employés en italique, nous avons, pour chacun des canadianismes relevés, fait la distinction entre ceux figurant dans le récit et ceux employés dans un dialogue, afin de déterminer si cet aspect a un impact dans le marquage. Sur les 434 occurrences de canadianismes relevées sans italiques, 48 sont employées dans un dialogue, ce qui correspond à 37 formes différentes. Les canadianismes utilisés dans les dialogues correspondent donc à un peu moins de 11% des canadianismes relevés. Il s'agit environ de la même proportion que ce que nous avons relevé pour les mots marqués par l'italique, à savoir 9%. Il semble donc que le fait qu'un canadianisme se retrouve dans un dialogue n'ait pas été un facteur significatif pour ce qui est du marquage par l'italique. En effet, nous avons relevé sensiblement le même pourcentage de mots en italique et de mots sans italiques dans les dialogues. Il faut cependant noter que les dialogues sont très peu nombreux dans le roman de Savard (ils représentent moins de 10% du texte), ce qui peut expliquer cette faible proportion.

Nous avons aussi assigné une catégorie grammaticale à chaque canadianisme, afin de déterminer si cet aspect jouait un rôle dans l'utilisation de l'italique. Parmi les 240 canadianismes employés sans italiques, nous avons relevé :

- 12 adjectifs;
- 6 adverbes;
- 5 interjections;
- 25 locutions (soit 1 loc. adjectivale, 15 loc. adverbiales, 2 loc. nominales et 7 loc. verbales);
- 136 substantifs;
- 1 préposition;
- 2 pronoms personnels;
- 53 verbes.

Comme pour les mots et expressions marqués par l'italique, les substantifs sont beaucoup plus nombreux que les autres catégories grammaticales. En effet, ils correspondent à un peu plus de 56% des canadianismes relevés, alors que ceux en italique représentaient 66%. L'analyse des catégories grammaticales, en rapport à la présence d'italique ou non, ne nous permet donc pas de tirer de conclusion satisfaisante. En effet, il s'avère difficile de déterminer avec certitude si une ou des catégories grammaticales sont une cause du marquage ou du non-marquage de certains canadianismes par l'italique, vu les résultats obtenus.

3.2.5 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons relevé sensiblement le même nombre de canadianismes non identifiés par l'italique que nous en avons relevés qui étaient reproduits en italique, ce qui est surprenant au premier abord. Pourquoi tous ces canadianismes ne sont-ils pas reproduits en italique? Notre analyse nous permet de poser l'hypothèse que le marquage fait par Savard a été plus influencé par le travail des littéraires de la décennie 1910-1920 que par tout autre facteur. En effet, nous avons observé plusieurs similitudes entre les œuvres de Rivard, de Groulx, de Marie-Victorin et le roman de Savard. Le fait que plusieurs canadianismes aient été laissés intacts par ses prédécesseurs a pu influencer Savard. Il a, en effet, pu juger comme standards certains mots qui avaient été traités comme tels par les littéraires de l'époque. Par contre, l'analyse des glossaires, le fait que les canadianismes soient employés dans le récit ou dans un dialogue, de même que les catégories grammaticales ne permettent pas de conclure qu'il s'agit d'éléments qui ont influencé Savard dans son utilisation de l'italique. Il demeure cependant d'autres pistes qui pourraient expliquer le rôle de l'italique dans le roman. C'est ce que nous proposons de vérifier dans les prochaines sections.

3.3 Origines des canadianismes

Notre analyse de la fonction de l'italique dans le roman de Savard nous a permis, jusqu'à présent, de mettre en lumière plusieurs similitudes entre *Menaud, maître-draveur* et les œuvres littéraires de la même époque. Au début de notre réflexion, nous avons posé l'hypothèse que l'italique servirait à distinguer deux types de canadianismes : les héritages français, non marqués, et les innovations canadiennes, identifiées par l'italique. Nous pouvons maintenant vérifier si l'origine des canadianismes détermine réellement la présence de l'italique.

Pour ce faire, nous avons fait un classement historique, inspiré de la grille proposée par Poirier (1995b). Nous avons distingué deux grandes catégories de canadianismes, les héritages de France et les innovations canadiennes. Les héritages de France, ou le fonds français, regroupent les archaïsmes, attestés dans l'histoire du français, et les provincialismes, attestés dans une ou des provinces de France. Nous n'avons pas fait la distinction entre les archaïsmes et les provincialismes, puisque cette répartition ne s'avérerait pas pertinente pour notre analyse et que les auteurs de l'époque ne faisaient souvent pas la différence entre ces deux composantes du lexique canadien, faute de documentation suffisante. Pour leur part, les innovations canadiennes sont composées de mots, qu'il s'agisse d'une forme nouvelles ou d'un sens nouveau, qui n'ont jamais été attestés dans l'histoire du français ou dans une région de France. Nous avons distingué les créations proprement dites des amérindianismes et des anglicismes.

Afin de déterminer l'origine des 225 mots et expressions employés en italique dans *Menaud, maître-draveur* (voir Annexe A-1 et A-2), nous avons principalement utilisé les informations recueillies aux étapes précédentes dans les glossaires de Dunn, Clapin et Dionne, ainsi que dans le GPFC et dans l'ouvrage de Barbeau (1939); bien que le dernier ouvrage ait paru après *Menaud*, il véhicule une façon de voir les choses qui est cohérente avec celle des glossaires. Nous avons aussi pris en compte les données figurant dans les trois dictionnaires français retenus pour notre recherche, soit le Littré, le Darmesteter et le Guérin. Ce sont là des sources que Savard connaissait et qu'il a pu consulter (voir notre chapitre 1.2 La perception de la langue à l'époque de *Menaud*). Il découle de notre démarche que notre classement ne vise pas à

l'exactitude historique et étymologique, mais à représenter la façon dont l'origine des canadianismes avait été identifiée à l'époque de Savard. Dans les cas où les remarques des glossaristes canadiens ne permettent pas de comprendre avec certitude s'ils considèrent un emploi comme hérité de France ou créé au Canada, nous avons choisi de le faire figurer parmi les héritages français.

3.3.1 Le fonds français

Pour ce qui est des mots hérités de la France, nous avons relevé 131 formes différentes pour lesquelles nous disposons d'informations confirmant leur origine française (voir le tableau suivant). Nous avons jugé que la présence d'une unité dans un des trois dictionnaires français utilisés par l'auteur était suffisante pour la considérer comme un héritage français, compte tenu que ces ouvrages représentent le français de référence de l'époque mais donnent des descriptions légèrement différentes.

Tableau 1 : Fonds français

	<i>Canadianisme</i> «sens»	Commentaires
1	<i>à cette heure</i> «à présent»	Forme enregistrée par Guérin
2	<i>abatis</i> «terre qui n'est pas entièrement essouchée»	Même sens en vx fr. (GPFC)
3	<i>adon</i> «chance, bonne occasion, coïncidence, heureux hasard»	Même sens en Normandie et Picardie (GPFC)
4	<i>adonner (s' ...)</i> «se trouver à»	Même sens en vx fr. et en Normandie, Orléanais, Picardie et Saintonge (GPFC)
5	<i>amet</i> «point de repère»	«En vx fr. signifiait 'borne, limite'. Au Canada, par extension, on emploie <i>amet</i> pour <i>point de repère quelconque</i> » (GPFC)
6	<i>amiauler</i> «amadouer, enjôler»	Même sens en vx fr. et dans le Maine, en Normandie et en Picardie (GPFC)
7	<i>attisée</i> «feu, flambée»	Forme enregistrée par Littré et Guérin; même sens en Normandie (GPFC)
8	<i>avance (d' ...)</i> «rapidement»	Sens voisin en Bas-Maine, Berry et Nivernais (<i>avançant</i>), Anjou (<i>avangeant</i>). (GPFC)
9	<i>aveindre</i> «rejoindre»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter (<i>vieilli</i>) et Guérin; même sens en vx fr. (GPFC)
10	<i>ballant</i> «balancement»	Forme enregistrée par Darmesteter et Guérin; même sens en Anjou, Berry et Nivernais (GPFC)
11	<i>berlander</i> «flâner»	Même sens en fr. pop. et en Champagne et Normandie

		(GPFC)
12	<i>billot</i> «bille de bois»	Même sens en vx fr. et en Picardie et Poitou (GPFC)
13	<i>bordée</i> «tombée de neige»	Signifie «grande quantité, notamment de pluie, de grêle» en Saintonge (GPFC)
14	<i>boucane</i> «fumée»	Même sens en Saintonge (GPFC)
15	<i>brimbale</i> «perche pour tirer l'eau d'un puits»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter, Guérin; en fr. «levier qui meut le piston d'une pompe» (GPFC)
16	<i>brunante</i> «crépuscule»	Signifie en vx fr. «sombre, obscur, comme brun, brune» (GPFC)
17	<i>butailleux</i> «accidenté, couvert de buttes»	<i>Butée</i> «inégal, raboteux (en parlant d'un terrain, d'un chemin)» en Anjou (GPFC)
18	<i>cailler</i> «avoir sommeil»	Même sens en Anjou (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
19	<i>calmir</i> «se calmer»	Forme enregistrée par Littré (<i>mar.</i>) et Guérin (<i>mar.</i>); même sens en vx fr. et en Normandie et Picardie (GPFC)
20	<i>cambuse</i> «abri, petite construction»	Même sens en vx fr. et en Bourgogne, Normandie et Picardie (GPFC)
21	<i>canoter</i> «faire du canot»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin
22	<i>cant</i> «côté»	Même sens en vx fr. et en Normandie et Picardie (GPFC)
23	<i>canter</i> (<i>se...</i>) «se coucher, se pencher»	Forme non pronominale enregistrée par Littré et Guérin; «mettre sur le côté», mot du Canada attesté dans le dial. normand (TLFi)
24	<i>capot</i> «grand pardessus»	Forme enregistrée par Darmesteter (<i>vieilli</i>); même sens en vx fr. (GPFC)
25	<i>cartelle</i> «bois débité»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin
26	<i>catalogne</i> «couverture»	Même sens en vx fr. et en Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Normandie, Picardie et Savoie (GPFC)
27	<i>cavalier</i> «prétendant»	Même sens en vx fr. (GPFC)
28	<i>cavée</i> «chemin creux»	Forme enregistrée par Littré (<i>terme de vénerie</i>), Darmesteter (<i>chasse</i>) et Guérin (<i>vén.</i>); se dit encore en Normandie (Dionne)
29	<i>caye</i> «roche à fleur d'eau»	Forme enregistrée par Darmesteter (<i>géo.</i>) et Guérin (<i>géo., vx mot fr.</i>)
30	<i>chétif</i> «malade, souffrant»	Même sens en vx fr. (GPFC)
31	<i>chicot</i> «tronc d'arbre mort mais debout»	Forme enregistrée par Littré et Darmesteter; <i>sicot</i> même sens en Bas-Maine et Bretagne (GPFC)
32	<i>chipoterie</i> «bagatelle, vétille»	Forme enregistrée par Guérin au sens de «chicane»; «niaiseries, vétileries» en vx fr., «menues choses» en Bretagne, «bagatelles, niaiseries» en Berry et Nivernais, «lésinerie» en Bas-Maine, «discussion futile, taquinerie mesquine» en Anjou (GPFC)
33	<i>cléraud</i> «d'une nuance claire»	Même sens en Normandie (GPFC)
34	<i>contre</i> (<i>de...</i>) «contre»	Forme enregistrée par Littré (<i>peu usité</i>), Darmesteter (<i>vieilli</i>); même sens en Anjou, Franche-Comté, Nivernais, Normandie et Saintonge (GPFC)
35	<i>cordeau</i> «guide»	Même sens en Anjou (GPFC)

36	<i>cornailier</i> «donner des coups de cornes»	Même sens en Bas-Maine et Orléanais, <i>corneiller</i> en Champagne, <i>cornouiller</i> en Normandie (GPFC)
37	<i>couenne</i> «surface de terrain couvert de gazon»	Même sens en vx fr. et en Berry et Nivernais (GPFC)
38	<i>couillon</i> «traître»	Même sens en Bretagne (GPFC)
39	<i>coulée</i> «ravin, ruisseau»	<i>Couline</i> «ravin» en Saintonge, «dépression dans une prairie, un champ, vallée de ruisseau» en Anjou (GPFC)
40	<i>couverte</i> «couverture»	Forme enregistrée par Littré (<i>hors d'usage en ce sens</i>), Darmesteter (<i>vieilli et dial.</i>) et Guérin; même sens en vx fr. et en Anjou, Auvergne, Belgique, Berry, Bourgogne, Champagne, Hainaut, Lorraine, Maine, Nivernais, Normandie, Picardie, Poitou, Saintonge, Ardenne, Suisse (GPFC)
41	<i>crémone</i> «foulard»	«Sorte de fichu croisé, de tissu croisé» en fr. (GPFC)
42	<i>crique</i> «petite rivière»	«fossé large et profond, rempli d'eau et entretenu de manière à servir à l'écoulement» en Vendée (GPFC)
43	<i>cuire</i> «faire du pain dans un four»	Forme enregistrée par Littré (sens voisin), Darmesteter (sens voisin) et Guérin (sens voisin)
44	<i>cyprès</i> «pin gris»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin
45	<i>débrager</i> (<i>se...</i>) «s'agiter»	«Se débattre» en Anjou (GPFC), charlevoisianisme (Lavoie)
46	<i>décoller</i> «s'en aller, partir»	Même sens en fr. pop (GPFC)
47	<i>défaite</i> «moyen de se tirer d'embarras, défense»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin; même sens en vx fr. (GPFC)
48	<i>déparler</i> «divaguer»	Même sens en Auvergne (GPFC)
49	<i>devirer</i> (<i>se...</i>) «se tourner»	Même sens en Poitou (GPFC)
50	<i>drégail</i> «attirail»	<i>Drigail</i> présent dans les dictionnaires français
51	<i>drès</i> «dès»	Même sens en vx fr. et en Berry, Bourgogne, Champagne, Lorraine, Nivernais, Normandie, Picardie et Sologne (GPFC)
52	<i>écartant</i> «qui fait que l'on s'égare»	Même sens en Anjou (GPFC)
53	<i>écarté</i> «égaré, perdu»	Même sens en vx fr., au Poitou et en Saintonge (GPFC <i>écarter</i>)
54	<i>éclat</i> «fragment de bois»	Forme enregistrée par Guérin «partie détachée d'un corps dur»
55	<i>écore</i> «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac»	Forme voisine enregistrée par Littré (<i>accore</i>), Darmesteter (<i>accore</i>) et Guérin (<i>accore</i>)
56	<i>effiéler</i> (<i>s'...</i>) «se rendre malade à force de travailler»	Même sens en Normandie (GPFC)
57	<i>égail</i> «rosée du matin»	Forme enregistrée par Littré (<i>aiguail; terme de chasse</i>), Darmesteter (<i>aiguail; chasse</i>) et Guérin (<i>aiguail</i>), acadianisme (Lavoie)
58	<i>égarouillé</i> «écarquillé, hagard»	Même sens en vx fr. et en Bas-Maine (GPFC)
59	<i>entremi</i> «parmi»	Même sens en vx fr. et en Berry, Nivernais, Poitou et Saintonge (GPFC)
60	<i>épivarder</i> (<i>s'...</i>) «faire sa toilette»	Même sens au Poitou (GPFC)

61	<i>escousse</i> «élan»	Forme enregistrée par Littré (<i>fam.</i>)
62	<i>escousse</i> «intervalle»	Même sens en Normandie (GPFC)
63	<i>exprès</i> (<i>par...</i>) «exprès»	Forme enregistrée par Littré (<i>loc. pop. le bon usage le rejette</i>), Darmesteter (<i>fam.</i>); même sens en vx fr. et en Anjou, Normandie et Suisse (GPFC)
64	<i>faraud</i> «galant»	Forme enregistrée par Littré (<i>terme pop.</i>), Darmesteter (<i>pop.</i>) et Guérin (<i>fam.</i>)
65	<i>flambe</i> «flamme»	Même sens en vx fr. et en Anjou, Bas-Maine, Berry, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie et Saintonge (GPFC)
66	<i>fois</i> (<i>des...</i>) «parfois»	Forme enregistrée par Littré (<i>forme condamnée</i>); même sens en fr. pop. et en Berry, Lyonnais, Nivernais, Normandie et Saintonge (GPFC)
67	<i>fraîche</i> «frais»	Forme enregistrée par Littré (<i>terme de marine</i>); même sens en Lorraine et Normandie (GPFC)
68	<i>gatte</i> «terrain bas, inondé au printemps»	Forme enregistrée par Littré (<i>mar.</i>) et Darmesteter (<i>mar.</i>)
69	<i>glane</i> «action de faire partir les dernières billes»	Forme enregistrée par Littré et Darmesteter (<i>poignée d'épis ramassés dans les champs après la moisson</i>)
70	<i>goule</i> «gueule, bouche»	Même sens en vx fr. et en Anjou Berry, Bretagne, Nivernais, Normandie, Poitou et Saintonge (GPFC)
71	<i>gourgane</i> «fève des marais»	Forme enregistrée par Darmesteter (<i>bot.</i>) et Guérin
72	<i>grand'coulée</i> «ravin, ruisseau»	<i>Couline</i> «ravin» en Saintonge, «dépression dans une prairie, un champ, vallée de ruisseau» en Anjou (GPFC)
73	<i>guette</i> «abri pour guetter»	Forme enregistrée par Guérin
74	<i>icitte</i> «ici»	Même sens en vx fr. et en Anjou, Berry, Maine, Nivernais et Normandie (GPFC)
75	<i>jargonner</i> «divaguer»	Forme enregistrée par Littré et Darmesteter
76	<i>jeunesse</i> «jeune»	Forme enregistrée par Guérin
77	<i>jour</i> (<i>petit...</i>) «point du jour»	Forme enregistrée par Guérin
78	<i>lichette</i> «petit morceau»	Même sens en fr. pop. et en Champagne et Haut-Maine (GPFC)
79	<i>mangeaille</i> «nourriture»	Forme enregistrée par Littré (<i>fam.</i>) et Guérin (<i>fam.</i>)
80	<i>manque</i> (<i>bien...</i>) «beaucoup»	Même sens en Saintonge (GPFC)
81	<i>marchâiller</i> «errer»	Même sens en Normandie (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
82	<i>marchant</i> (<i>mal...</i>) «peu favorable à la marche»	Même sens en Normandie (GPFC)
83	<i>masse</i> (<i>en...</i>) «en abondance»	Forme enregistrée par Littré; même sens en Ardenne et Anjou (GPFC)
84	<i>motton</i> «grumeau, petite motte»	Même sens en Haut-Maine et Normandie (GPFC)
85	<i>mouvette</i> «palette de bois dont on se sert pour surveiller la cuisson du sirop ou du sucre d'érable»	«Cuillère de bois dont on se sert pour remuer la bouillie» en Normandie, «ce qui sert à remuer un liquide» en fr. (GPFC)
86	<i>nordet</i> «vent du nord-est»	Même sens en Picardie et Saintonge (GPFC)

87	<i>noroi</i> «vent du nord-ouest»	Même sens en Picardie (GPFC)
88	<i>pagée</i> «partie d'une clôture entre deux pieux consécutifs»	Même sens en Normandie (GPFC)
89	<i>paqueton</i> «paquet»	Même sens en Anjou (GPFC)
90	<i>pareil</i> «quand même»	Archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
91	<i>partance</i> «départ»	Même sens en vx fr. (GPFC)
92	<i>pekan</i> «martre du Canada»	Forme enregistrée par Littré et Guérin
93	<i>pelé</i> «terrain sans végétation, dénudé»	Forme enregistrée par Littré
94	<i>piétonner</i> «piétiner»	Même sens en vx fr. et en Normandie (GPFC)
95	<i>piqueron</i> «petite colline, butte»	Signifiait «pointe» en vx fr. (GPFC)
96	<i>piron</i> «jeune canard»	«Canard dont les plumes sont assez longues pour que les ailes se croisent sur le dos» en Anjou, «jeune oie» en Anjou, Normandie, Berry, Nivernais, Poitou, Touraine, Saintonge, Aunis et Bas-Maine (GPFC); charlevoisianisme (Lavoie)
97	<i>plaine</i> «espèce de l'érable»	Même sens en Nivernais (GPFC)
98	<i>plaint</i> «plainte»	Forme enregistrée par Guérin (<i>vx mot</i>); même sens en vx fr. et en Aunis, Berry, Bourgogne, Lorraine, Nivernais, Normandie et Suisse (GPFC)
99	<i>planche</i> «plat»	Même sens en Anjou et Saintonge (GPFC)
100	<i>plançon</i> «tronc d'arbre équarri»	Forme enregistrée par Darmesteter
101	<i>plaquer</i> «abandonner»	Forme enregistrée par Guérin; même sens en Anjou (GPFC)
102	<i>platin</i> «plateau, étendue de terre unie et plate»	Forme enregistrée par Littré (<i>mar.</i>), Guérin (<i>mar.</i>)
103	<i>plein</i> (à...) «pleinement»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter (<i>vieilli</i>) et Guérin; même sens en vx fr. (GPFC); fr. (Dunn)
104	<i>publier</i> «publier les bans de mariage»	Même sens en Anjou (GPFC)
105	<i>quenouille</i> «roseau»	Même sens en Anjou, Berry et Nivernais (GPFC)
106	<i>raison</i> (<i>comme de...</i>) «il va sans dire»	Forme présente dans les dictionnaires français sous un sens voisin
107	<i>ravaud</i> «bruit, tapage»	<i>Ravot</i> «vacarme» en vx fr., «tapage, ragot» en Normandie, «bruit, tapage agaçant, bruit insolite dont on ignore la cause» en Orléanais (GPFC)
108	<i>relever</i> «aller soigner (une accouchée)»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin
109	<i>ressource</i> «source»	Même sens en vx fr. et en Anjou, Maine, Nivernais, Normandie et Touraine (GPFC); prov. (Dunn), archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
110	<i>revenez-y</i> «reprise»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter (<i>fam.</i>) et Guérin
111	<i>ripompette</i> «légère ivresse»	«Noce, ripaille, gogaille, ribote» en Anjou (GPFC)
112	<i>rouche</i> «roseaux, joncs»	Forme enregistrée par Littré et Guérin; même sens en

		Anjou, Aunis, et Touraine (GPFC)
113	<i>saper</i> «faire du bruit en buvant»	Même sens en Berry, Nivernais, Poitou et Saintonge (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
114	<i>seillon</i> «sillon»	Même sens en vx fr. et en Anjou, Bas-Maine, Berry, Bretagne, Nivernais, Normandie, Orléanais, Saintonge et Touraine (GPFC)
115	<i>siler</i> «siffler, faire entendre un son aigu»	Même sens en Anjou, Aunis, Bas-Maine, Berry, Nivernais, Normandie, Poitou, Saintonge et Touraine (GPFC)
116	<i>talle</i> «groupe de plantes d'une même espèce»	<i>Tallée</i> même sens en Anjou (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
117	<i>tasserie</i> «tas de foin, de paille dans une grange»	Forme enregistrée par Littré (<i>dans l'Avranchin</i>) et Guérin (<i>dans l'Avranchin</i>); même sens en Haut-Maine, Normandie et Picardie (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
118	<i>tauraille</i> «jeune bête à cornes»	«Génisse chétive» en Anjou, Berry et Nivernais (GPFC)
119	<i>terrir</i> «atterrir»	Forme enregistrée par Littré (<i>mar.</i>), Darmesteter (<i>vieilli, mar.</i>) et Guérin (<i>mar.</i>); même sens en vx fr. (GPFC)
120	<i>tissure</i> «fil de trame»	Forme enregistrée par Darmesteter et Guérin; même sens en Anjou (GPFC)
121	<i>traine</i> «voiture d'hiver, traîneau»	Même sens en Aunis, Poitou et Saintonge (GPFC); les glossaires signalent le sens de «traîneau» en France
122	<i>tricolor</i> «marcher en chancelant»	Même sens en Poitou (GPFC)
123	<i>trolée</i> «bande, troupe»	Forme enregistrée par Littré et Guérin; même sens en vx fr. et en Anjou, Aunis, Bas-Maine, Normandie, Picardie, Poitou, Saintonge et Suisse (GPFC); archaïsme ou prov. (Barbeau, 1939)
124	<i>vaisseau</i> «contenant de fer»	Forme enregistrée par Littré, Darmesteter et Guérin
125	<i>veillote</i> «foin ramené en tas»	Forme enregistrée par Littré (<i>terme rural</i>) et Guérin
126	<i>verne</i> «espèce d'arbre»	Même sens en Franche-Comté et Suisse (GPFC); acadianisme (Lavoie)
127	<i>vernusser</i> «aller de côté et d'autre sans but, rôder»	«Perdre son temps» en Aunis, «flâner, n'avancer à rien» en Poitou (GPFC); canadianisme (Barbeau, 1939.)
128	<i>verse</i> (à...) «beaucoup, en abondance»	Forme enregistrée par Guérin
129	<i>virer</i> «tourner, changer»	Forme enregistrée par Littré (<i>mar.</i>) et Darmesteter (<i>vieilli, mar.</i>); même sens en vx fr. et en Anjou, Aunis, Bas-Maine, Berry, Champagne, Lyonnais, Nivernais, Poitou, Saintonge et Suisse (GPFC)
130	<i>volier</i> «volée»	Même sens en Bas-Maine, Normandie et Orléanais (GPFC)
131	<i>zigaiiller</i> «essayer de couper»	Même sens en Saintonge (GPFC)

3.3.2 Le fonds canadien

Sur les 94 unités n'appartenant pas à la catégorie des héritages français, nous avons fait la distinction entre les créations canadiennes, les amérindianismes et les anglicismes.

Comme nous disposions de peu d'informations sur l'origine des canadianismes réunis dans le tableau suivant, nous avons établi que seraient considérées comme innovations les unités qui :

- ▶ ne sont enregistrées dans aucun dictionnaire français, ou qui sont enregistrées mais sous un sens trop éloigné de celui recherché;
- ▶ ne figurent pas dans le GPFC, ou qui figurent mais sans indication quant à leur origine;
- ▶ ont été reconnues comme des canadianismes par Barbeau (1939);
- ▶ ont été reconnues comme charlevoisianismes ou acadianismes par Lavoie.

Nous avons relevé un total de 84 innovations canadiennes, que nous présentons ici :

Tableau 2 : Innovations (fonds canadien)

	<i>Canadianisme</i> «sens»	Commentaires
1	<i>aboutant</i> (à l'...) «à l'extrémité d'un terrain confinant au terrain d'un autre»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
2	<i>accroires</i> «chimère, illusion»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
3	<i>agès</i> «tours et détours d'un lieu»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
4	<i>baiseux</i> «couverture de laine»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
5	<i>baissant</i> «reflux, jusant»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; canadianisme (Barbeau, 1939)
6	<i>balise</i> «petit arbre coupé et placé pour indiquer un chemin»	«L'acceptation canadienne du mot <i>balise</i> est vraisemblablement tirée du sens fr.» (GPFC)
7	<i>balisé</i> «marqué de petits arbres coupés pour indiquer la direction à suivre»	Forme enregistrée par Guérin suppl. «au Canada»
8	<i>battre</i> «faire du bruit avec ses ailes»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
9	<i>batture</i> «partie du rivage s'asséchant à la marée basse»	En fr. signifie «fond de roches, de corail, presque à fleur d'eau, sur lequel la mer vient se briser, endroit peu profond d'une rivière» (GPFC)
10	<i>berdasser</i> «faire le ménage»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français

11	<i>berlot</i> «voiture d'hiver»	Forme enregistrée par Guérin suppl. «au Canada»;
12	<i>besingue</i> «mésange à tête noire»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
13	<i>bleuetière</i> «terrain couvert de bleuets»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
14	<i>bois de savane</i> «terrain marécageux»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
15	<i>bonne à bonne</i> «à égalité»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
16	<i>bons soirs (les...)</i> «soirs où une jeune fille peut recevoir son galant»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
17	<i>bordages</i> «glace qui adhère aux rives des cours d'eau»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
18	<i>boucaner</i> «fumer»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français sous ce sens;
19	<i>bougon</i> «bout»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
20	<i>bourdignon</i> «motte de terre gelée ou de neige durcie»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
21	<i>broqueter</i> «charger du foin»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
22	<i>bûché / buché</i> «partie de forêt déboisée»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
23	<i>burgau</i> «porte-voix pour appeler les orignaux»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
24	<i>button</i> «petite éminence de terre»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
25	<i>cabaneau</i> «petite habitation grossièrement construite»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
26	<i>caboter</i> «aller de côté et d'autre»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
27	<i>caliberdas</i> «bruit, tapage»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
28	<i>carriole</i> «traîneau d'hiver»	Forme enregistrée par Guérin suppl. «au Canada»;
29	<i>clajoux</i> «iris versicolore»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
30	<i>comme de bonne</i> «assurément»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
31	<i>corps-mort</i> «tronc d'arbre abattu et à demi pourri»	N'est pas enregistré dans les dictionnaire français sous ce sens;
32	<i>cran</i> «falaise»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
33	<i>dalle</i> «gouttière»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
34	<i>dépendant</i> «versant»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
35	<i>dicton</i> «ce que l'on disait»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
36	<i>drogue</i> «essence propre à attirer un animal»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
37	<i>durante (nuit...)</i> «nuit complète, entière»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
38	<i>écriancher (s'...)</i> «se disloquer»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
39	<i>équerre (ne pas être d'...)</i> «ne	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français

	pas être de bonne humeur»	
40	<i>faire</i> «cultiver»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
41	<i>falaise</i> «banc de neige à pente raide»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
42	<i>ferdoches</i> «broussailles»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
43	<i>fêtes</i> «période qui va de Noël au jour des Rois»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
44	<i>fringale</i> (<i>en...</i>) «qui a une faim excessive»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
45	<i>génie</i> «intelligence»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
46	<i>grand'demande</i> «demande de mariage»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
47	<i>hart rouge</i> «cornouiller stolonifère»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
48	<i>jappe</i> «jappement»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
49	<i>lisse</i> «barre de glissement d'un traîneau»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
50	<i>marcher</i> «explorer, parcourir»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
51	<i>margau</i> «ronce»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
52	<i>margouillas</i> «marécage»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
53	<i>menotte</i> «paquet de tabac en feuilles»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
54	<i>merisier</i> «espèce de bouleau ou de cerisier»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français sous ce sens
55	<i>mitasse</i> «espèce de guêtre, jambière en peau ou en étoffe»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
56	<i>on sait bien</i> «évidemment»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
57	<i>passé</i> «passage, sentier»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
58	<i>pêche</i> «enceinte de claies établie sur le bord de l'eau»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
59	<i>pelles</i> «portes d'une écluse»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
60	<i>pesant</i> «sommeil»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
61	<i>plaque</i> «marque pour indiquer un chemin»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
62	<i>portage</i> «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français sous ces sens
63	<i>poudrer</i> «tourbillonner dans le vent (en parlant de la neige)»	«Faire de la poussière» en Normandie (GPFC)
64	<i>poudrerie</i> «neige sèche et fine que le vent soulève en tourbillons»	«Bescherelle enregistre <i>poudrerie</i> avec l'acception suivante : neige très fine qui s'introduit par les ouvertures les plus petites dans l'intérieur des

		habitations» (GPFC); «c'est le chef-d'œuvre de <i>notre langue</i> » (Dunn)
65	<i>ravalements</i> «combles, grenier»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
66	<i>réchappe</i> «action de réchapper d'une maladie»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
67	<i>règne</i> «vie»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
68	<i>renversis</i> «partie de forêt dont les arbres ont été renversés par le vent»	<i>Chablis</i> : arbres renversés par le vent, dans les forêts (GPFC) N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
69	<i>reprocher</i> «donner du regret»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
70	<i>rétréci</i> «endroit ou le terrain rapetisse»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
71	<i>revoler</i> «se répandre, jaillir»	Canadianisme (Barbeau, 1939)
72	<i>son</i> «mon»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
73	<i>souliers de beu</i> «chaussure sans semelle fabriquée en cuir de bœuf»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
74	<i>souquer</i> «exciter (en parlant d'un chien)»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
75	<i>tapon</i> «amoncellement»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
76	<i>terre faite</i> «terre labourable»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
77	<i>tirant</i> «montée raide, partie escarpée d'un chemin»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
78	<i>tirette</i> «trait court reliant le collier au brancard»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
79	<i>tout ainsi</i> «sans prétention»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; canadianisme (Barbeau, 1939)
80	<i>trainerie</i> «objet laissé à l'abandon»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français sous ce sens
81	<i>trécarré</i> «ligne qui marque les extrémités d'une terre»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
82	<i>trou chaud</i> «endroit non gelé sur un lac, une rivière»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français; charlevoisianisme (Lavoie)
83	<i>veilleux</i> «personne qui assiste à une soirée»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français
84	<i>wo</i> «cri pour empêcher les chevaux de partir»	N'est pas enregistré dans les dictionnaires français

Parmi les innovations, nous avons pris soin de ne pas inclure les amérindianismes et les anglicismes, qui nous paraissent comme étant des catégories distinctes. D'ailleurs, les linguistes de l'époque, dont Victor Barbeau, distinguent généralement ces deux types de canadianismes. Les amérindianismes sont des mots empruntés, pour la plupart depuis les premiers temps de la

colonisation, aux langues amérindiennes présentes sur le territoire québécois. Nous en avons relevé 5 cas, que nous avons regroupés dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Amérindianismes (fonds canadien)

	<i>Canadianisme</i> «sens»	Commentaires
1	<i>carcajou</i> «blaireau d'Amérique; voleur, rusé»	Du montagnais <i>kar-ka-joo</i> (Clapin); mot amérindien du Canada (PRobert)
2	<i>mascot</i> «sorbier d'Amérique»	Origine sauvage <i>mascouabina</i> (Dionne)
3	<i>nigog</i> «sorte de harpon pour pêcher»	Mot d'origine sauvage (Clapin)
4	<i>ouache</i> «cachette»	Du sauvage algonquin <i>amikwac</i> (Clapin)
5	<i>pichou</i> «lynx»	Du cri <i>pisew</i> (Clapin); « <i>Pichou</i> est un nom indien du lynx» (GPFC)

Il est intéressant de constater que Savard a marqué de l'italique la presque totalité des amérindianismes, puisqu'un seul ne l'a pas été, soit *caribou*. Toutefois, même si *carcajou* fait partie des mots identifiés par l'italique, il ne faut pas oublier qu'il est utilisé à cinq reprises dans le roman, dont une seule fois en italique.

Enfin, nous avons relevé les 5 anglicismes suivants :

Tableau 4 : Anglicismes (fonds canadien)

	<i>Canadianisme</i> «sens»	Commentaires
1	<i>cannedogue</i> «levier, grappin»	<i>Cant-dog</i> (Lavoie); <i>candog</i> ang. <i>cant hook</i> (GPFC)
2	<i>charger</i> «haranguer»	Angl. <i>to charge</i> (GPFC); angl. (Dionne)
3	<i>drave</i> «transport du bois par l'eau»	Angl. <i>drive</i> (GPFC); anglic. région. Canada (PRobert)
4	<i>draveur</i> «ouvrier qui dispose et conduit les trains de bois flottés»	Angl. <i>driver</i> (GPFC)
5	<i>juste</i> «seulement»	Angl. <i>just</i> selon les sources relevées par l'Ilq

Cette fois, c'est la totalité des anglicismes employés dans le roman qui sont marqués de l'italique. Il semble donc que, même si l'origine des canadianismes n'explique pas le marquage

de l'italique, Savard a été sensible à deux types particuliers de canadianismes, soit les amérindianismes et les anglicismes.

Les tableaux relatifs au fonds canadien révèlent que plusieurs mots et expressions employés par Savard sont ce que Lavoie (1987) appelle des charlevoisianismes ou des acadianismes. Dans son article sur les régionalismes de *Menaud*, *maître-draveur*, Thomas Lavoie propose en effet un lexique d'un peu plus d'une quinzaine de charlevoisianismes, qui correspondent à des régionalismes propres à la région de Charlevoix. Il ne nous apparaît pas étonnant qu'il en soit ainsi, Savard ayant passé une grande partie de sa vie à cet endroit. Il est cependant intéressant de remarquer qu'ils ne sont pas tous inclus dans les précédents tableaux, puisqu'ils ne figurent pas tous en italique dans le roman. En effet, *Gagouët*, *pendant*, *boulonnaire* et *bleuet* sont identifiés comme des charlevoisianismes par Lavoie, mais ne figurent pas en italique dans *Menaud*. Il est possible que, étant plus que familier avec ces mots, Savard ne les ait tout simplement pas reconnus.

3.3.3 Bilan du classement historique

En somme, sur les 225 canadianismes en italique dans le roman, la majorité s'est avérée correspondre à des héritages français. En effet, nous en avons relevé 131 cas, ce qui équivaut à 58% de tous les canadianismes en italique. Le fonds canadien, que nous avons divisé en trois catégories distinctes, ne représente donc que 42% des canadianismes identifiés par l'italique dans le roman de Savard. Nous n'avons, en effet, dénombré que 83 innovations canadiennes, 5 amérindianismes et 5 anglicismes. Compte tenu de ces résultats, il ne nous semble pas nécessaire de classer d'un point de vue historique les canadianismes qui ne sont pas identifiés par l'italique. Notre hypothèse de départ, à savoir que l'italique servirait à marquer les innovations canadiennes, pour les distinguer des héritages français, ne s'est pas avérée fondée. Notre analyse nous indique, en effet, que la majorité des mots marqués par l'italique font partie du fonds français. Toutefois, Savard a, de toute évidence, été sensible aux amérindianismes et aux anglicismes, puisque la très grande majorité d'entre eux sont reproduits en italique dans le roman.

3.4 Classement différentiel des canadianismes

Nous avons déterminé, dans la section réservée aux canadianismes qui n'ont pas été reproduits en italique, que Savard a 'oublié' à peu près autant de canadianismes qu'il en a identifiés. Pour essayer de comprendre ce qui s'est passé, nous avons exploré diverses pistes pour voir si la pratique de Savard concernant l'italique pouvait être mise en rapport avec des facteurs comme l'influence des auteurs de son époque ou des glossaires québécois qui étaient à sa disposition, la distinction entre le texte du récit et celui du dialogue, la catégorie grammaticale des mots ou encore l'origine historique des canadianismes. Nous poussons ici plus loin notre analyse en nous demandant si la nature de la différence que présente le canadianisme par rapport à l'usage français a pu être un facteur qui a joué en faveur de la mise en italique ou contre cette pratique.

Nous avons donc distingué les canadianismes en nous servant de la grille d'analyse proposée par Poirier (1995). Cette grille permet de classer les canadianismes en fonction de leurs origines, mais aussi en fonction du type d'écart qu'ils présentent par rapport au français de référence. Le classement qui suit a été effectué à partir des données recueillies dans les trois dictionnaires français auxquels Félix-Antoine Savard s'est lui-même référé, à savoir les ouvrages de Littré, Darmesteter et Guérin, qui représenteront ici le français de référence de l'époque. Les catégories qui seront distinguées sont au nombre de cinq : les canadianismes lexématiques (la forme n'est pas enregistrée dans les dictionnaires de référence), sémantiques (la forme existe dans les dictionnaires, mais le sens est différent), grammaticaux (le comportement grammatical de l'unité n'est pas enregistré dans les dictionnaires français), phraséologiques (la locution ou l'expression est formée de mots tout à fait français mais n'est pas en usage en français de référence) ou de statut (la forme et le sens figurent dans les dictionnaires, mais l'emploi canadien présente une particularité qui touche soit le registre d'emploi, le domaine d'emploi ou la fréquence relative).

3.4.1 Les canadianismes en italique

Nous avons, dans un premier temps, classé sur l'axe différentiel les 225 canadianismes identifiés en italique dans le roman de Savard et qui figurent dans les annexes A-1 et A-2. Pour chacune de ces formes, nous avons déterminé s'il s'agissait d'un canadianisme lexématique, sémantique, grammatical, phraséologique ou de statut. Nous présentons les résultats de ce classement dans les parties qui suivent.

3.4.1.1 Les canadianismes lexématiques

La première catégorie de canadianismes est facilement identifiable, puisque le mot ne comporte pas d'entrée dans les dictionnaires français. Nous en avons repéré 95 cas, qui représentent un peu plus de 42% des canadianismes employés en italique et que nous listons ici :

- | | | |
|--------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| 1. <i>à cette heure</i> | 27. <i>catalogne</i> | 53. <i>jour (petit...)</i> |
| 2. <i>aboutant (à l'...)</i> | 28. <i>chipoterie</i> | 54. <i>lichette</i> |
| 3. <i>adon</i> | 29. <i>clajeux</i> | 55. <i>manque (bien...)</i> |
| 4. <i>agès</i> | 30. <i>cléraud</i> | 56. <i>marchâiller</i> |
| 5. <i>amet</i> | 31. <i>comme de bonne</i> | 57. <i>marchante (mal...)</i> |
| 6. <i>amiauler</i> | 32. <i>corps-mort</i> | 58. <i>margau</i> |
| 7. <i>baiseux</i> | 33. <i>couverte</i> | 59. <i>margouillas</i> |
| 8. <i>baissant</i> | 34. <i>débrager (se...)</i> | 60. <i>mascot</i> |
| 9. <i>berdasser</i> | 35. <i>devirer (se...)</i> | 61. <i>masse (en...)</i> |
| 10. <i>berlander</i> | 36. <i>draveur</i> | 62. <i>mitasse</i> |
| 11. <i>berlot</i> | 37. <i>drégail</i> | 63. <i>nigog</i> |
| 12. <i>besingue</i> | 38. <i>drès</i> | 64. <i>nordet</i> |
| 13. <i>bleuetière</i> | 39. <i>durante (nuit...)</i> | 65. <i>norôit</i> |
| 14. <i>bois de savane</i> | 40. <i>écartant</i> | 66. <i>ouache</i> |
| 15. <i>bonne à bonne</i> | 41. <i>écriancher (s'...)</i> | 67. <i>pagée</i> |
| 16. <i>bons soirs (les...)</i> | 42. <i>effiéler (s'...)</i> | 68. <i>paqueton</i> |
| 17. <i>boucane</i> | 43. <i>égail</i> | 69. <i>pelé</i> |
| 18. <i>bourdignon</i> | 44. <i>égarouillé</i> | 70. <i>pichou</i> |
| 19. <i>broqueter</i> | 45. <i>entremi</i> | 71. <i>piétonner</i> |
| 20. <i>brunante</i> | 46. <i>épivarder (s'...)</i> | 72. <i>piqueron</i> |
| 21. <i>bûché / buché</i> | 47. <i>ferdoches</i> | 73. <i>plaint</i> |
| 22. <i>butailleux</i> | 48. <i>fois (des...)</i> | 74. <i>planche «plat»</i> |
| 23. <i>button</i> | 49. <i>fringale (en...)</i> | 75. <i>ravaud</i> |
| 24. <i>caliberdas</i> | 50. <i>grand'demande</i> | 76. <i>réchappe</i> |
| 25. <i>cannedogue</i> | 51. <i>hart rouge</i> | 77. <i>renversis</i> |
| 26. <i>canter (se...)</i> | 52. <i>icitte</i> | 78. <i>rétréci</i> |

79. *ripompette*

80. *siler*

81. *son*

82. *souliers de beu*

83. *tasserie*

84. *tauraille*

85. *terre faite*

86. *tout ainsi*

87. *trécarré*

88. *tricolor*

89. *trolée*

90. *trou chaud*

91. *veilleux*

92. *vernusser*

93. *volier*

94. *wo*

95. *zigaitter*

Parmi ces canadianismes lexématiques, soulignons que quelques-uns figurent dans le supplément du dictionnaire de Guérin, identifiés en tant que particularités du français du Canada. Il s'agit de *adon*, *amet*, *berlot*, *brunante*, *catalogne* et *tasserie*. Spécifions aussi que *fois (des...)* a sensiblement le même sens dans le Littré qu'au Canada. Cependant, Littré le qualifie de «forme condamnable». Nous l'avons tout de même classé parmi les canadianismes lexématiques, puisque ni le Darmesteter, ni le Guérin ne relevait cette locution.

3.4.1.2 Les canadianismes sémantiques

Certaines des formes répertoriées dans les annexes A-1 et A-2 étaient enregistrées dans les dictionnaires français (au moins deux sur les trois retenus pour notre recherche), mais le sens canadien employé dans le roman de Savard n'y figurait pas, ce qui correspond à la définition des canadianismes sémantiques. Nous en avons identifié 111, ce qui représente près de 50% de tous les canadianismes en italique dans le roman. Nous les présentons dans la liste suivante, en les faisant suivre de leur sens :

1. *abatis* «terre qui n'est pas entièrement essouchée»
2. *accroire* «chimère, illusion»
3. *adonner (s'...)* «se trouver à»
4. *attisée* «feu, flambée»
5. *avance (d'...)* «rapidement, efficacement»
6. *aveindre* «rejoindre»
7. *balise* «petit arbre coupé et placé pour indiquer un chemin»
8. *balisé* «marqué de petits arbres coupés pour indiquer la direction à suivre»
9. *ballant* «balancement»

10. *battre* «faire du bruit avec ses ailes»
11. *batture* «partie du rivage s'asséchant à la marée basse»
12. *billot* «bille de bois»
13. *bordages* «glace qui adhère aux rives des cours d'eau»
14. *bordée* «tombée de neige»
15. *boucaner*, v. intr. «fumer»
16. *bougon* «bout»
17. *brimbale* «perche pour tirer l'eau d'un puits»
18. *burgau* «porte-voix pour appeler les originaux»

19. *cabaneau* «petite habitation grossièrement construite»
20. *caboter* «aller de côté et d'autre»
21. *cailler* «avoir sommeil»
22. *cambuse* «abri, petite construction»
23. *canoter* «faire du canot»
24. *cant* «côté»
25. *capot* «grand pardessus»
26. *Carcajou* «blaireau d'Amérique, voleur, rusé»
27. *carriole* «traîneau d'hiver»
28. *cartelle* «partie, morceau (de bois)»
29. *cavalier* «prétendant»
30. *caye* «roche à fleur d'eau»
31. *charger* «haranguer»
32. *chétif* «malade, souffrant»
33. *chicot* «tronc d'arbre mort mais debout»
34. *contre (de...)* «contre»
35. *cordeau* «guide»
36. *cornailleur* «donner des coups de cornes»
37. *couenne* «surface de terrain couvert de gazon»
38. *couillon* «traître»
39. *coulée* «ravin, ruisseau»
40. *cran* «falaise»
41. *crémone* «foulard»
42. *crique* «petite rivière»
43. *cuire* «faire du pain dans un four»
44. *cyprès* «pin gris»
45. *dalle* «gouttière»
46. *décoller* «s'en aller, partir»
47. *déparler* «divaguer»
48. *dépendant* «versant»
49. *dicton* «ce que l'on disait»
50. *drave* «transport du bois par l'eau»
51. *drogue* «essence propre à attirer un animal»
52. *écarté* «égaré, perdu»
53. *éclat* «fragment de bois»
54. *écore* «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac»
55. *escousse* «intervalle»
56. *escousse* «élan»
57. *faire* «cultiver»
58. *falaise* «banc de neige à pente raide»
59. *faraud* «galant»
60. *fêtes* «période qui va de Noël au jour des Rois»
61. *fraîche* «frais»
62. *génie* «intelligence»
63. *glane* «action de faire partir les dernières billes»
64. *goule* «gueule, bouche»
65. *grand'coulée* «ravin, ruisseau»
66. *guette* «abri pour guetter»
67. *jappe* «jappement»
68. *jargonner* «baragouiner»
69. *jeunesse* «jeune»
70. *juste* «seulement»
71. *lisse* «barre de glissement d'un traîneau»
72. *marcher* «explorer, parcourir»
73. *menotte* «paquet de tabac en feuilles»
74. *merisier* «espèce de bouleau ou de cerisier»
75. *motton* «grumeau, petite motte»
76. *mouvette* «palette de bois dont on se sert pour surveiller la cuisson du sirop ou du sucre d'érable»
77. *pareil* «quand même»
78. *partance* «départ»
79. *passé* «passage, sentier»
80. *pêche* «enceinte de claies établie sur le bord de l'eau»
81. *pelles* «portes d'une écluse»
82. *pesant* «sommeil»
83. *piron* «jeune canard»
84. *plaine* «espèce de l'érable»
85. *plançon* «tronc d'arbre équarri»
86. *plaque* «marque pour indiquer un chemin»
87. *plaquer* «marquer au moyen d'entailles faites aux arbres»
88. *platin* «plateau, étendue de terre unie et plate»
89. *portage* «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu»
90. *poudrer* «tourbillonner dans le vent (en parlant de la neige)»

- | | |
|---|--|
| 91. <i>poudrerie</i> «neige sèche et fine que le vent soulève en tourbillons» | 103. <i>souquer</i> «exciter (en parlant d'un chien)» |
| 92. <i>publier</i> «publier les bans de mariage» | 104. <i>talle</i> «groupe de plantes d'une même espèce» |
| 93. <i>quenouille</i> «roseau» | 105. <i>tapon</i> «amoncellement» |
| 94. <i>raison (comme de...)</i> «il va sans dire» | 106. <i>tirant</i> «montée raide, partie escarpée d'un chemin» |
| 95. <i>ravalements</i> «combles, grenier» | 107. <i>tirette</i> «trait court reliant le collier au brancard» |
| 96. <i>règne</i> «vie» | 108. <i>tissure</i> «fil de trame» |
| 97. <i>relever</i> «aller soigner (une accouchée)» | 109. <i>traine</i> «voiture d'hiver, traîneau» |
| 98. <i>reprocher</i> «donner du regret» | 110. <i>trainerie</i> «objet laissé à l'abandon» |
| 99. <i>ressource</i> «source» | 111. <i>verse (à...)</i> «beaucoup, en abondance» |
| 100. <i>revoler</i> «se répandre, jaillir» | |
| 101. <i>saper</i> «boire en faisant du bruit» | |
| 102. <i>seillon</i> «sillon» | |

Soulignons encore une fois que Guérin fait figurer quelques-uns de ces canadianismes dans le supplément de son dictionnaire. Il s'agit de *adonner (s' ...)*, *balise*, *balisé*, *bordages*, *bordée*, *carriole*, *cavalier*, *crémone* et *quenouille*.

3.4.1.3 Les canadianismes grammaticaux

La catégorie des canadianismes grammaticaux regroupe les formes qui présentent un comportement grammatical original. Parmi les 225 canadianismes figurant en italique dans le roman de Savard, nous n'avons repéré aucun canadianisme grammatical. Il s'agit d'un type de canadianisme plus rare; il n'est donc pas étonnant de ne pas en retrouver dans notre corpus.

3.4.1.4 Les canadianismes phraséologiques

Les canadianismes phraséologiques sont semblables aux canadianismes lexématiques, en ce sens qu'il s'agit d'unités ne sont pas enregistrées dans les dictionnaires français. Toutefois, ils en diffèrent, car il s'agit d'expressions, la plupart du temps verbales ou contenant un verbe, qui présentent généralement un sens figuré. Nous n'en avons repéré que deux cas, que nous présentons ci-dessus, en les faisant suivre de leur sens :

1. *équerre (ne pas être d'...)* «ne pas être de bonne humeur»
2. *on sait bien* «évidemment»

3.4.1.5 Les canadianismes de statut

Les canadianismes de statut sont certainement les plus difficiles à identifier, puisque leur forme et leur sens figurent dans les dictionnaires français. Cependant, ils présentent une particularité touchant soit le domaine d'emploi, le registre d'emploi, ou la fréquence relative (nous n'avons pas relevé de cas où la connotation différait). Nous en avons repéré sept cas, qui représentent 3% des canadianismes en italique :

Tableau 5 : Canadianismes de statut en italique

	Can. de statut en italique	Justifications
1	<i>calmir</i> «se calmer»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans les dict. fr.
2	<i>cavée</i> «chemin creux»	Domaine d'emploi : terme de vénerie ou de chasse dans les dict. fr.
3	<i>exprès (par...)</i> «exprès»	Registre d'emploi : courant et neutre au Canada; <i>pop.</i> (Littre) et <i>fam.</i> (Darmesteter)
4	<i>gatte</i> «terrain bas, inondé au printemps»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans les dict. fr. (Littre, Darmesteter);
5	<i>pekan</i> «martre du Canada»	Fréquence relative : désigne un animal nord-américain
6	<i>terrir</i> «atterrir»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans les dict. fr.
7	<i>virer</i> «tourner, changer»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans les dict. fr.

Nous sommes demeurée avec une dizaine formes qu'il nous a été impossible de classer, ce qui correspond à un peu moins de 5% des canadianismes répertoriés. Il s'agit en général d'archaïsmes, qui figuraient dans au moins deux des trois dictionnaires français retenus pour notre recherche (précisons que nous les avons retenus en tant que canadianismes puisqu'ils figuraient dans au moins un glossaire canadien). Il est surprenant d'en retrouver autant : pourquoi Savard les a-t-il mis en italique alors qu'ils figuraient dans au moins deux des trois dictionnaires français dont il s'est servi? Cela nous porte à croire qu'il a peut-être tenu compte principalement des données enregistrées dans les glossaires canadiens, plutôt que celles figurant dans les dictionnaires français. En effet, la plupart des formes que nous n'avons pu classer sont enregistrées dans le GPFC, ce qui a pu exercer une influence sur Savard.

Tableau 6 : Canadianismes non classés en italique

	Can. non classés en italique	Justifications
1	<i>défaite</i> «moyen de se tirer d’embarras, défense»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr. (<i>vieilli</i> dans Darmesteter);
2	<i>flambe</i> «flamme»	Forme et sens présents dans Littré (<i>inusité</i>) et Guérin (<i>vx</i>); sens voisin dans Darmesteter;
3	<i>gourgane</i> «fève des marais»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
4	<i>mangeaille</i> «nourriture»	Forme et sens présents dans Littré (<i>fam.</i>) et Guérin (<i>fam.</i>); sens voisin dans Darmesteter;
5	<i>plein (à...)</i> «pleinement»	Forme et sens présents Littré et Guérin, <i>vieilli</i> dans Darmesteter;
6	<i>revenez-y</i> «reprise»	Forme et sens présents dans Littré et Guérin, <i>fam.</i> dans Darmesteter;
7	<i>rouche</i> «roseau, jonc, mauvaise herbe»	Forme et sens présents dans Littré et Guérin (<i>anc.</i>), sens absent dans Darmesteter;
8	<i>vaisseau</i> «terrine, seau»	Forme et sens (voisin) présents dans tous les dict. fr.;
9	<i>veillote</i> «foin ramené en tas»	Forme et sens présents dans Littré (<i>terme rural</i>) et Guérin, sens voisin dans Darmesteter (<i>agricult.</i>)
10	<i>verne</i> «espèce d’arbre»	Forme et sens présents dans Littré (<i>vergne</i>), Darmesteter (<i>vergne, dialectal</i>) et Guérin (<i>vergne</i>)

3.4.1.6 Bilan des canadianismes en italique

Les canadianismes en italique sont en majorité de deux types différents, soit lexématiques et sémantiques. En effet, près de 92% des canadianismes appartiennent à l’une ou l’autre de ces catégories. Les canadianismes sémantiques sont toutefois un peu plus nombreux; nous avons repéré 95 canadianismes lexématiques, contre 111 sémantiques. Les autres catégories sont beaucoup moins représentées : nous n’avons relevé aucun cas de canadianisme grammatical, 2 canadianismes phraséologiques, et 7 canadianismes de statut. Enfin, 10 canadianismes n’ont pu être classés, puisqu’ils figuraient dans au moins deux sources françaises. Leur présence dans les glossaires canadiens peut toutefois justifier qu’ils aient été mis en italique.

3.4.2 Les canadianismes non marqués par l'italique

Compte tenu des résultats obtenus lors de l'analyse des canadianismes en italique, nous avons jugé nécessaire de faire le même travail pour les canadianismes non identifiés par l'italique. En effet, le classement différentiel effectué jusqu'à présent ne nous permet pas de déterminer si ces catégories ont influencé le choix de l'italique ou non. Nous avons donc classé les 240 canadianismes ne figurant pas en italique dans l'œuvre de Savard (voir annexe D-1 et D-2) en fonction de la différence qu'ils présentent par rapport au français de référence (concrètement les dictionnaires de Littré, de Darmesteter et de Guérin).

3.4.2.1 Les canadianismes lexématiques

Nous avons relevé 60 canadianismes lexématiques qui ne sont pas identifiés par l'italique (nous en avons relevé 95 en italique). Sur ces 60 formes, 9 avaient déjà été relevées en italique (voir Annexe E). Il n'y a donc que 51 formes originales employées sans italiques, ce qui représente un peu plus de la moitié des canadianismes en italique. Nous les listons ici (les astérisques correspondent aux formes déjà relevées en italique) :

- | | | |
|------------------------|---------------------------|--------------------------|
| 1. à cette heure* | 20. dépente | 39. main (à ...) |
| 2. accouper (s' ...) | 21. désâmer (se...) | 40. mâter (se ...) |
| 3. aplomber | 22. doux (mon ...) | 41. minuits |
| 4. apparence que | 23. drave* | 42. mitan |
| 5. banc de neige | 24. entre-ci | 43. mouche noire |
| 6. barre du soir | 25. foin bleu | 44. moulange |
| 7. bédame | 26. fois* (des ...) | 45. norouët |
| 8. ber | 27. frimassé | 46. pays d'en haut |
| 9. bois de lune | 28. gadelle | 47. pièce d'homme |
| 10. bougrine | 29. gagouët | 48. piéter (se ...) |
| 11. bouillée | 30. glace bleue | 49. plonge |
| 12. bout de temps | 31. grand'chambre | 50. poigner |
| 13. bout-ci bout-là | 32. grand'hache | 51. rapport à |
| 14. brunante* | 33. grichu | 52. rebrousse (à la ...) |
| 15. cancaner (se ...) | 34. hart* (rouge) | 53. renoter |
| 16. carreauté | 35. hauts (les ...) | 54. sapergué |
| 17. catalogue* | 36. herbe aux sept vertus | 55. sapinage |
| 18. coureur de(s) bois | 37. jour (à cœur de ...) | 56. siler* |
| 19. cyprière | 38. jour* (petit ...) | 57. tauraille* |

Sur les 146 canadianismes lexématiques originaux relevés (95 en italique et 51 sans italiques), 65% ont été identifiés par l'italique dans le roman. C'est donc dire que la majorité des canadianismes lexématiques ont été repérés par Savard.

Le supplément du dictionnaire de Guérin enregistre encore quelques-unes de ces formes, en spécifiant qu'il s'agit d'un emploi canadien, soit *carreauté*, *sapinage* et *tuque*. Son dictionnaire en tant que tel contient quant à lui une entrée pour *bougrine*, qui est associée au Canada. Finalement, le Littré et le Darmesteter font mention de *se cancaner* comme étant un canadianisme.

3.4.2.2 Les canadianismes sémantiques

Notre corpus de canadianismes sans italiques s'est avéré riche en originalité sémantique. En effet, nous avons relevé 140 mots se classant dans cette catégorie, ce qui représente plus de 58% des canadianismes non marqués par l'italique. Il faut toutefois spécifier que sur ce nombre, 25 avaient déjà été relevés en italique. Néanmoins, par comparaison avec le nombre de canadianismes sémantiques qui sont identifiés par l'italique, à savoir 111, nous pouvons déterminer que Savard a probablement repéré plus difficilement les particularités sémantiques que les lexématiques, par exemple. À titre informatif, nous les présentons ici sous forme de liste (les formes suivies d'un astérisque correspondent à celles déjà relevées en italique) :

- | | |
|---|---|
| 1. abîmer «injurier» | 11. barré «rayé» |
| 2. about «bout, extrémité» | 12. batture* «partie du rivage
s'asséchant à la marée basse» |
| 3. adonner* (s'...) «se trouver à» | 13. bauche «course» |
| 4. agrès «accessoires (pour la chasse)» | 14. bleuet «baie comestible bleue ou
noirâtre» |
| 5. aller (s'...) «aller» | 15. bluet «baie comestible bleue ou
noirâtre» |
| 6. amitié «amour» | 16. bois «forêt (grande forêt
canadienne)» |
| 7. amont «sur» | |
| 8. anglais «anglophone» | |
| 9. appartement «pièce» | |
| 10. aria «vacarme, bavardage» | |

17. bonhomme «vieillard, père»
18. bord «direction, côté»
19. bordée* «tombée de neige»
20. bordée «quantité de travail fait en une seule fois»
21. boulonnière «terrain couvert de bouleaux»
22. bourrée «grande quantité»
23. bretter «musarder, fainéanter»
24. broche «fil de fer»
25. brûlé «portion de forêt incendiée»
26. bûcher «abattre du bois»
27. burgau* «porte-voix pour appeler les orignaux»
28. butin «récolte»
29. butin «bonne personne»
30. cabane «petite habitation de bûcheron ou de chasseur, construite en bois, généralement en pleine forêt»
31. cabané «renfermé, devenu casanier»
32. cabaneau* «petite habitation grossièrement construite»
33. caboter* «aller de côté et d'autre»
34. cage «train de bois flottant»
35. caler «enfonce» v. tr.
36. caler «enfonce» v. intr.
37. cambuse* «abri, petite construction»
38. canoter* «faire du canot»
39. carcajou* «blaireau d'Amérique, voleur, rusé»
40. cèdre «thuya d'Occident»
41. chaland «embarcation»
42. chantier «exploitation forestière»
43. chaviré «bouleversé»
44. chenue «pauvre, misérable»
45. çï «maintenant, ce moment-ci»
46. concession «terre»
47. couchette «lit»
48. couenne* «surface de terrain couvert de gazon»
49. cran* «falaise»
50. croche «pas droit, malhonnête»
51. débâtir «détruire»
52. débattre «palpiter»
53. débouler «rouler du haut vers le bas»
54. dépense «office, garde-manger»
55. devanture «façade d'une maison; parterre devant une porte»
56. dia «cri utilisé par les draveurs entre eux»
57. diner «repas du midi»
58. écarté* «égaré, perdu»
59. écarter (s' ...) «s'égarer»
60. éclat* «fragment de bois»
61. écore* «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac»
62. effrayant «étonnant, incroyable»
63. embarras «broussailles entremêlées servant de clôture»
64. épinette «épicéa d'Amérique du Nord»
65. escousse* «élan»
66. escousse «secousse»
67. étamper «frapper»
68. falaise* «banc de neige à pente raide»
69. farce «plaisanterie»
70. fendant «hautain, arrogant»
71. foulon «destination d'un train de bois, grand dépôt de bois»
72. fourniment «fourniture, provision»
73. friche «terre non-labourée»
74. gages «salaire»
75. galerie «sorte de balcon qui longe une maison»
76. galette «sorte de crêpe»
77. gargotter «gargouiller, faire le bruit de l'eau qui bout»
78. gauler «abattre avec une perche»
79. guette «endroit pour guetter»
80. gueule «embouchure»
81. Gueule «sobriquet»
82. haler (se...) «marcher péniblement»
83. hangar «bâtiment fermé où l'on garde le bois»
84. huard «plongeur à collier»
85. hue «cri utilisé par les draveurs entre eux»
86. jappe* «aboïement»
87. jappement «aboïement»
88. japper «aboyer»

89. jargonner «baragouiner»
 90. jaser «parler, faire la conversation»
 91. jeunesse* «jeune»
 92. jongler «réfléchir»
 93. laize «lisière d'une étoffe»
 94. large «partie d'une terre éloignée de la maison»
 95. marchette «marche ou pédale d'un métier à tisser»
 96. matin «tôt»
 97. matinée d'indienne «corsage, chemisier»
 98. mouche «insecte piqueur»
 99. mulon «tas en forme de meule»
 100. musique «instrument de musique»
 101. outarde «bernache du Canada»
 102. passe* «passage, sentier»
 103. patate «pomme de terre»
 104. pendant «versant, côte, pente»
 105. piastre «dollar du Canada»
 106. pic (à ...) «escarpé»
 107. pic (à...) «hautain»
 108. piler «marcher, fouler»
 109. piquer «se diriger»
 110. piquer «travailler avec un pic»
 111. piqueur «ouvrier qui pique les billes de bois»
 112. plaque* «marque pour indiquer un chemin»
 113. plomber «battre, cogner»
 114. poêle / poële «cuisinière, appareil de chauffage»
 115. portage* «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu»
 116. promener (se ...) «rendre visite»
 117. quenouille* «roseau»
 118. rang «chemin à l'intérieur des terres»
 119. règne* «vie»
 120. regréer (se ...) «se remplir»
 121. remarque «observation»
 122. rentrer «entrer»
 123. ressource* «source»
 124. revoler* «se répandre, jaillir»
 125. rincer «frapper, battre quelqu'un»
 126. roche «caillou, pierre»
 127. savane «terrain marécageux»
 128. serré «rangé, à l'abri»
 129. souper «repas du soir»
 130. tabagie «moment où les gens fument ensemble après la messe»
 131. talle* «groupe de plantes d'une même espèce»
 132. taraud «écrou»
 133. tarauder «serrer»
 134. toquer «battre, palpiter»
 135. toujours «enfin»
 136. truite «omble»
 137. veillée «soirée»
 138. veiller «passer la soirée»
 139. voyage «charge»
 140. voyageur «personne qui fait des expéditions»

Encore une fois, plusieurs unités ont été relevées dans les dictionnaires français et marquées comme propres au Canada. Le supplément du dictionnaire de Guérin enregistre en effet *bauche*, *bleuet*, *brûlé*, *cage* et *marchette* comme étant des canadianismes. *Caler*, *chantier*, *concession* et *savane* figurent quant à eux dans le dictionnaire de Guérin. Enfin, le dictionnaire de Littré enregistre *bleuet*, *épinette* et *savane* dans leur sens canadien.

3.4.2.3 Les canadianismes grammaticaux

Nous n'avons repéré qu'une seule forme se classant dans la catégorie des canadianismes grammaticaux. Il s'agit d'une construction ne figurant pas dans les dictionnaires français. Rappelons que nous n'avons relevé aucun cas de canadianismes grammaticaux en italique.

Tableau 7 : Canadianismes grammaticaux sans italiques

	Can. grammaticaux sans italiques	Justifications
1	abandonner de «cesser de»	Construction absente dans les dict. fr.

3.4.2.4 Les canadianismes phraséologiques

Nous avons été en mesure de repérer 8 locutions originales se classant parmi les canadianismes phraséologiques, dont une avait déjà été relevée en italique (nous n'en avons repéré que deux en italique). On peut donc dire que Savard a repéré beaucoup moins facilement les canadianismes phraséologiques, puisque la très grande majorité n'est pas marquée de l'italique. Nous en donnons ici la liste (la forme suivie d'un astérisque correspond à celle déjà relevée en italique) :

1. briser un pacte «manquer à un serment»
2. homme (faire son ...) «prendre les manière d'un homme»
3. on sait bien* «évidemment»
4. piquer au plus court «prendre le chemin le plus court»
5. piquer en haut «monter»
6. plans (faire des...) «prévoir quelque chose»
7. prendre sa course «se mettre à courir»
8. voyage (faire des...) «faire des aller-retour»

3.4.2.5 Les canadianismes de statut

Cette catégorie de canadianismes, plus difficilement repérables, est peu représentée dans *Menaud, maître-draveur*. En effet, nous n'avons relevé que 7 formes de ce type figurant en italique, et celles employées sans italiques correspondent à un total de 8 formes, dont une relevée

aussi en italique. Savard a donc repéré environ la moitié des canadianismes de statut, ce qui est tout de même notable étant donné la subtilité de la différence qui existe entre le mot au Canada et en France.

Tableau 8 : Canadianismes de statut sans italiques

	Can. de statut sans italiques	Justifications
1	à «de (marquant l'appartenance)»	Registre d'emploi : <i>pop. et archaïque</i> (Littre), <i>loc. vicieuse</i> (Guérin); neutre au Canada
2	caribou «renne du Canada»	Fréquence relative : animal nord-américain
3	chevreuil «cerf d'Amérique»	Fréquence relative : animal nord-américain
4	eux autres «eux»	Registre d'emploi : neutre au Canada, <i>fam.</i> dans les dict. fr. (Littre, Guérin)
5	gars «homme, type»	Fréquence relative : <i>cour.</i> au Canada
6	haler «tirer»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans Littre et Guérin; <i>technol.</i> dans Darmesteter
7	quasiment «presque»	Registre d'emploi : neutre au Canada, <i>pop.</i> dans Littre et Guérin, <i>fam.</i> dans Darmesteter
8	virer* «tourner, changer»	Domaine d'emploi : <i>mar.</i> dans les dict. fr.

Finalement, nous n'avons pu être en mesure de classer dans ces catégories tous les canadianismes employés sans italiques. En effet, 23 de ces formes figurent dans au moins deux des dictionnaires français retenus pour notre travail, avec un sens semblable que celui employé au Canada (rappelons que nous les avons considérés comme des canadianismes puisqu'ils figuraient dans au moins un glossaire canadien). Il s'agit évidemment en grande partie d'archaïsmes, encore enregistrés dans ces dictionnaires (la plupart ne figurent plus dans le Petit Robert 2007). Nous les avons regroupés dans le tableau suivant, dans lequel nous justifions leur (non)classement:

Tableau 9 : Canadianismes non classés sans italiques

	Can. non classés sans italiques	Justifications
1	ague (d' ...) «à l'affût, aux aguets»	Forme et sens présents dans Littre, Darmesteter et Guérin (<i>jadis</i>);
2	bafrer «manger goulument»	Forme et sens présents dans Littre (<i>pop.</i>), Darmesteter et Guérin (<i>ne se dit guère que par mépris</i>);
3	baissière «enfouissement qui retient l'eau d'une terre labourée»	Forme et sens présents dans Littre (<i>terme d'agricult.</i>), Darmesteter et Guérin (<i>terme d'agricult.</i>);
4	brun (faire ...) «faire nuit»	Forme et sens présents dans Littre (<i>fam.</i>) et

		Guérin, forme absente dans Darmesteter;
5	cache «lieu secret»	Forme et sens présents dans Littré, Darmesteter (<i>famil.</i>) et Guérin;
6	chaudière «seau en métal»	Forme et sens voisin («récipient») présents dans Littré et Darmesteter et Guérin;
7	cordelle «cordage servant à remorquer une embarcation»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
8	éventer «flairer»	Forme et sens présents dans Darmesteter, sens voisin dans Littré (<i>terme de chasse</i>) et Guérin;
9	gueule «ouverture d'un four»	Forme et sens présents dans Littré et Darmesteter; sens absent dans Guérin;
10	gueule «bouche»	Forme et sens présents dans Darmesteter; <i>pop. et par mépris</i> dans Littré et Guérin;
11	hardes «vêtements»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
12	mitaine «moufle»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.
13	neiges «saison des neiges»	Forme et sens présent dans Littré et Guérin (<i>se dit dans certains pays</i>); forme absente dans Darmesteter;
14	peinturer «peindre, enduire de peinture»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
15	piocher «creuser, fouiller la terre»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
16	plaisant «agréable»	Forme et sens présents dans Guérin; sens voisin dans Littré et Darmesteter (<i>vieilli</i>);
17	plein (à ...)* «pleinement»	Forme et sens présents Littré et Guérin, <i>vieilli</i> dans Darmesteter;
18	raquette «large semelle de cordage et de bois que l'on dispose sous les chaussures pour marcher sur la neige»	Forme et sens présents dans tous les dict. fr.;
19	rattiser «allumer de nouveau»	Forme et sens présents dans Littré et Guérin (<i>vx</i>); forme absente dans Darmesteter;
20	revenir (s'en ...) «revenir»	Forme et sens présents dans Littré, Darmesteter (<i>fam.</i>) et Guérin;
21	tendre «disposer des pièges»	Forme et sens présents dans Littré et Guérin; sens absent dans Darmesteter;
22	train «bruit, tapage»	Forme et sens présents dans Littré et Guérin; sens absent dans Darmesteter;
23	venir (s'en...) «venir»	Forme et sens présents dans Littré; forme et sens absents dans Darmesteter et Guérin.

3.4.3 Bilan

Afin d'être en mesure d'interpréter nos données et d'ainsi répondre à notre questionnement de départ, à savoir si la nature de la différence que présente le canadianisme par rapport au

français de référence a pu être un facteur qui a joué en faveur ou contre le marquage par l'italique, nous avons préparé un tableau qui permet une vue d'ensemble des résultats du classement différentiel :

Tableau 10 : Résultats du classement différentiel

Catégories	Nb de can. en ital. (%)	Nb de can. pas en ital. (%)	Total
Lexématiques	95 (61%)	60 (39%)	155
Sémantiques	111 (44%)	140 (56%)	251
Grammaticaux	0 (0%)	1 (100%)	1
Phraséologiques	2 (20%)	8 (80%)	10
De statut	7 (47%)	8 (53%)	15
Non classés	10 (30%)	23 (70%)	33
Total :	225	240	465

Le précédent classement apporte donc quelques réponses à notre interrogation de départ, à savoir pourquoi certains canadianismes sont marqués de l'italique dans le roman alors que d'autres ne le sont pas. En effet, notre classement nous a permis de constater que Savard a probablement repéré plus facilement les canadianismes lexématiques, puisqu'il les a, en majorité (dans 61% des cas), identifiés par l'italique. Toutefois, les canadianismes sémantiques sont moins souvent en italique (dans 44% des cas), ce qui laisse croire qu'ils étaient plus difficiles à repérer. Dans le même esprit, il semble que Savard a repéré moins facilement les canadianismes phraséologiques, puisque la très grande majorité n'est pas identifiée par l'italique. Enfin, les nombreuses formes inclassables marquées par l'italique démontrent un souci d'identifier et d'isoler certains archaïsmes qui, même s'ils sont présents dans les dictionnaires français du début du XX^e siècle, sont tout de même enregistrés dans les glossaires canadiens.

3.5 Correspondance entre l'usage de F.-A. Savard et l'usage de son époque

Les recherches effectuées précédemment nous ont inévitablement amenée à réfléchir sur la nature de la langue véhiculée à travers *Menaud, maître-draveur*. Nous nous sommes ainsi demandé si cette langue est représentative de l'usage de l'époque ou s'il s'agit plutôt d'un usage qui est particulier à cet auteur. Nous avons, au fil de notre travail, consulté de nombreux glossaires, articles et études qui nous ont permis de classer chacun des canadianismes relevés

selon plusieurs points de vue. Ils nous ont aussi fourni beaucoup d'informations quant à l'emploi des formes relevées et à la perception qu'on en avait, selon qu'elles figuraient ou non dans leurs pages. À partir de toutes ces données, nous proposons maintenant un bref examen de la correspondance entre l'usage de la langue par Félix-Antoine Savard et l'usage de son époque.

3.5.1 Une langue reconstruite

La langue utilisée dans *Menaud, maître-draveur* est riche en formes et en sens canadiens, comme l'a montré notre analyse. Nombreux sont les canadianismes qui figurent dans plus d'un glossaire canadien retenu pour notre recherche, soit ceux de Dunn, de Clapin, de Dionne et de la Société du Parler français au Canada. Certains ont même été enregistrés par presque tous les auteurs des sources métalinguistiques que nous avons consultées. C'est le cas par exemple de plusieurs mots reliés :

- aux phénomènes atmosphériques, tels que *banc de neige, bordée, brunante, poudrerie* et *poudrer*;
- à la flore (terme pris ici dans un sens large), tels qu'*abatis, bleuet, corps-mort, hart rouge, plaine, quenouille, et talle*;
- à la faune, tels que *caribou, carcajou, outarde, piron* et *tauraille*;
- aux vêtements, tels que *bougrine, capot, carreauté, crémone, mitaine, mitasse* et *tuque*;
- aux activités des hommes, tels que *coueurs des bois, drave, draveur* et *portage*.

Le fait que ces formes figurent dans la plupart des glossaires entre 1880 et 1930 nous indique qu'elles ont probablement été fréquentes dans l'usage canadien de cette époque. Toutefois, au moment de la rédaction de *Menaud*, certains concepts reliés aux activités des hommes, entre autres, n'ont déjà presque plus cours. En effet, la société canadienne est en mutation, la campagne s'étant déjà largement vidée au profit des villes, et on perçoit déjà des signes avant-coureurs de la Révolution tranquille. Félix-Antoine Savard emploie donc une langue déjà vieillie, en 1937, afin de faire revivre, en quelque sorte, le monde tel qu'il l'a connu dans son enfance.

Il n'est toutefois pas le seul romancier à faire référence à un passé déjà révolu. En effet, l'éclairage des autres auteurs de la même époque nous montre qu'il s'agissait d'un mouvement idéologique visant à glorifier l'attachement à la terre. Par exemple, des littéraires tels Adjutor Rivard, Lionel Groulx ou Marie-Victorin ont aussi utilisé, dans leurs œuvres respectives, de nombreux mots rares, souvent reliés à des réalités du XIX^e siècle. En fait, il semble qu'il y ait eu, au début du XX^e siècle, un élan de sauvegarde des vieux mots, dans l'espoir peut-être de ressusciter les réalités et le cadre social dont ils témoignaient. *Menaud, maître-draveur* s'inscrit donc dans un courant littéraire tourné vers le siècle précédent.

Si un bon nombre de canadianismes employés par Savard nous apparaissent avoir été usuels à l'époque, ce n'est toutefois pas le cas pour de nombreux autres. Savard a manifestement tenté de redonner vie à des emplois peu connus, voire rares. Plusieurs canadianismes, en effet, ne figurent dans aucune des sources lexicographiques que nous avons utilisées. C'est le cas des quelques charlevoisianismes, qui sont peu représentés dans les glossaires, mais que nous avons tout de même reconnus comme tels grâce à notre connaissance personnelle de cette variété. Il s'agit entre autres de *accroires, en fringale, on sait bien, se promener, mon doux et génie* au sens d'«intelligence». D'autres nous étaient tout de même inconnus, mais l'article de Lavoie (1987) et certaines sources ethnologiques figurant dans l'Index lexicologique du TLFQ nous ont permis de les considérer comme des charlevoisianismes, tels *baiseux, besingue, bois de savane, les bons soirs, brouillas, embruni, gatte, guette, tirette* et *trou chaud*. Savard utilise aussi trois acadianismes (*bouillée, égail* et *verne*) qui, même s'ils figurent dans le GPFC, ne sont pas fréquents dans l'usage canadien, sauf en Acadie. Certains amérindianismes rares sont aussi employés dans le roman, tels *nigog, ouache* et *pichou*. La langue employée par Savard nous apparaît donc dans un premier temps comme travaillée, reconstruite, puisqu'elle renferme de nombreuses formes rares, qui ne figurent guère dans les glossaires consultés.

3.5.2 Une langue idéalisée et poétisée

De par son souci de trouver le mot juste, Savard a aussi été amené à employer des formes qui ne figuraient dans aucune des sources métalinguistiques à notre disposition. Nous les avons considérées comme des faits d'auteurs, mais il n'est pas impossible que Savard les ait employées

et mises en italique parce qu'il les considérait comme des canadianismes. À cet égard, l'annexe C regroupe les quatorze faits d'auteurs relevés qui figurent en italique dans le roman, ce qui représente tout de même 5% des formes marquées par l'italique.

Cette propension à utiliser des mots qui ne figurent pas dans les ouvrages lexicographiques est aussi observable parmi les emplois qui ne sont pas identifiés par l'italique. En effet, lors de notre premier relevé de canadianismes, à l'aide du Petit Robert 2007, nous avons recueilli plusieurs mots qui ne se sont pas avérés être des canadianismes, selon les paramètres que nous avons fixés. Plusieurs formes, que nous avons rejetées de notre étude, telle *batteur de montagnes*, *bauquin* et *grand'erre*, n'avaient été enregistrés dans aucun ouvrage lexicographique, ni français, ni canadiens. D'autres formes figuraient dans les dictionnaires français, mais le sens que leur donne Savard n'y était pas enregistré. Ces derniers sont pour la plupart du temps des extensions de sens, à savoir que Savard emploie au figuré des sens qui ne sont pas acceptés comme tels par les ouvrages lexicographiques français, particulièrement le Littré, le Darmesteter et le Guérin. Savard a, selon toute vraisemblance, tenté de poétiser sa prose en donnant un sens figuré à des mots qui lui plaisaient.

Par ailleurs, le roman de Savard ne contient que très peu de formes représentant des prononciations à l'oral. Nous avons en effet dénombré un total de trois formes relevant de l'oralité, soit *icitte*, *toé* et *seillon* (pour *sillon*). Le premier apparaît fréquemment, à neuf reprises exactement, dans la bouche de Marie, la fille de Menaud, et est toujours marqué par l'italique. Le second est aussi utilisé par un personnage, Menaud lui-même, alors qu'il demande à son cheval d'avancer. Il est étonnant que cette forme n'ait pas été identifiée par l'italique : s'agirait-il d'un oubli? Enfin, *seillon* est employé à deux reprises, cette fois-ci dans la narration. Les deux occurrences sont identifiées par l'italique, ce qui laisse croire que Savard était conscient d'utiliser une forme basée sur la prononciation. D'ailleurs, il utilise à 9 reprises la variante standard *sillon*¹⁰, sans jamais la marquer de l'italique.

Il nous est apparu, à cet égard, intéressant d'étudier l'utilisation que fait Savard des synonymes français qui sont en lien avec un canadianisme. Savard privilégie-t-il plus souvent les

¹⁰ Aux pages 27, 64, 102, 105, 113, 116, 117, 118 et 159.

formes canadiennes ou les formes françaises? Nous avons d'abord relevé les occurrences de *berceau*, puisque *ber* est employé à une reprise dans le roman. Nous avons repéré 6 occurrences de *berceau*, aux pages 80, 94, 97, 118, 166 et 182. Il faut cependant noter que *ber* est utilisé au sens propre, alors que *berceau* est toujours employé au sens figuré (par exemple dans le syntagme *berceau de la race*), ce qui peut expliquer l'utilisation plus fréquente de la variante française. Savard emploie aussi quelques synonymes pour parler des *bleuets*. Il utilise, à cet effet, *airelle* et *airelle bleue* (p. 128 et 130), de même que la glose «le raisin de chez nous» (à la page 128). Nous avons cependant relevé six occurrences de *bleuet*, ce qui peut laisser croire que Savard a peut-être utilisé des synonymes simplement dans le but de varier le vocabulaire employé. Pour ce qui est de *bois* et de son synonyme français *forêt*, la forme canadienne semble avoir été de loin préférée. En effet, *bois* est employé à 38 reprises dans le roman (voir annexe D-2) alors que *forêt* est utilisé 18 fois¹¹. Autre exemple : la forme *billot* et son synonyme français *bille*. Le premier est employé à une seule reprise, alors que *bille* apparaît six fois¹². Enfin, notons que Savard utilise la forme française *canneberge* à une reprise¹³, alors que la variante canadienne, *atoca*, n'est jamais employée. On constate donc que, dans plusieurs cas, Savard a privilégié la forme française plutôt que le canadianisme. Il nous semble étonnant qu'il en soit ainsi, étant donné la volonté évidente de Savard d'illustrer la langue française telle qu'utilisée au Canada.

Il est d'ailleurs intéressant, à cet égard, de rappeler brièvement les réactions qu'a suscitées la langue de *Menaud* dans les critiques qui ont suivi sa publication. En effet, plusieurs ont donné leur opinion sur la langue employée par Savard et ce, dès la parution du roman. C'est le cas notamment de François Hertel qui, selon nous, résume parfaitement la position des lettrés à ce sujet: «Le seul reproche que je prends volontiers à mon compte est la trop grande virtuosité verbale, qui fatigue à la longue. Les images et les comparaisons sont presque toutes neuves et belles, mais il y en a trop. A d'autres endroits le vocabulaire me semble un peu recherché» (Hertel, 1937 : 218-219). Ce jugement sera d'ailleurs périodiquement repris, au fil des décennies, par les auteurs qui s'intéresseront au roman de Savard.

¹¹ Aux pages 7, 26, 29, 44, 47, 65, 68, 70, 71, 80, 89, 118, 153, 159, 177, 200, 223 et 259.

¹² Aux pages 36, 38, 51, 55, 57 et 76.

¹³ À la page 153.

Au final, nous retenons donc que le roman de Savard contient un certain nombre de mots rares et de faits d'auteurs, ce qui nous fait dire que Savard n'avait pas pour objectif de faire correspondre étroitement la langue de *Menaud, maître-draveur* avec l'usage qui avait cours à cette époque. La quasi-absence de variantes phonétiques démontre aussi que Savard n'était pas habité par la volonté de faire coller sa langue à l'usage du peuple. La langue utilisée semble en effet représenter plutôt une sorte d'idéal. De ce point de vue, elle convient bien à cette œuvre qui peut être considérée comme un long poème plutôt que comme un roman.

4. Conclusion

Notre recherche avait pour but de mettre en lumière la fonction de l'italique dans la première édition de *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard. L'auteur a maintes fois réédité son texte, en y apportant à chaque fois plusieurs modifications. L'édition de 1937 est la seule dans laquelle l'italique est employé pour marquer des canadianismes. Nous avons constaté, lors d'une première lecture, que l'utilisation de l'italique ne semblait pas systématique, puisque tous les canadianismes n'étaient pas ainsi marqués. Nous avons donc voulu analyser ce traitement typographique, afin de mieux en cerner la signification et de déterminer s'il ne pourrait pas nous informer sur la conception qu'avait Savard de la langue française parlée au Canada.

L'examen de l'italique dans la première édition de *Menaud, maître-draveur* s'est avéré intéressant à plusieurs égards. Nous avons d'abord pu déterminer que la fonction première de l'italique était bel et bien de mettre en évidence des particularités du français canadien. En effet, la majorité des formes identifiées par l'italique dans le roman correspondaient à des canadianismes. Cependant, nous avons vite remarqué que ce traitement typographique n'était pas systématique, puisque certaines unités reproduites en italique correspondaient à des faits français, répertoriés dans les dictionnaires de référence de l'époque. D'autres emplois se sont avérés n'avoir jamais été relevés, que ce soit dans les sources canadiennes ou françaises, ce qui nous a invitée à les considérer comme des emplois propres à Félix-Antoine Savard.

Notre examen du roman de Savard nous a par ailleurs permis de constater que l'auteur n'a pas identifié par l'italique tous les canadianismes qu'il a employés dans son roman. En fait, nous avons noté encore plus de canadianismes sans italiques que nous n'en avons repérés en italique, ce qui nous a fait dire que le traitement de l'italique n'était pas constant s'il avait pour but de marquer ces unités. D'ailleurs, une quarantaine de ces canadianismes apparaissaient dans l'œuvre tantôt en italique, tantôt sans italiques. Plusieurs autres cas de traitement variable ont également été observés. Tantôt, l'article précédant un canadianisme a été reproduit en italique. Tantôt encore, une expression figée n'est reproduite que partiellement en italique. Dans d'autres cas, un syntagme est parfois complètement en italique, et parfois une de ses composantes ne l'est

pas. Nous avons aussi repéré deux canadianismes encadrés de guillemets, sans qu'il n'y ait quoi que ce soit qui aurait pu expliquer ce changement de procédé de mise en évidence. Nous avons enfin relevé un bon nombre de coquilles, qui suggèrent que l'auteur n'a pas accordé à l'aspect typographique toute l'attention nécessaire. Toutefois, il demeure possible que la responsabilité de certaines de ces imperfections incombe à l'imprimeur plutôt qu'à Savard lui-même.

Ces variations dans l'utilisation de l'italique et la présence de nombreuses coquilles nous ont amenée à nous pencher sur d'autres textes de la même époque, afin de vérifier si ce traitement variable de la typographie était propre à Savard ou s'il s'observait chez ses contemporains. L'analyse de deux textes d'Adjutor Rivard (*Chez nous*, 1914, et *Chez nos gens*, 1918), du texte de Lionel Groulx (*Les rapaillages*, 1916) ainsi que celui du frère Marie-Victorin (*Récits laurentiens*, 1919) ont mis en lumière plusieurs similitudes avec la première édition de *Menaud, maître-draveur*, publiée en 1937. En effet, ces auteurs ont eux aussi utilisé abondamment l'italique, et pas toujours de façon systématique. Ils ont, par exemple, reproduits certains emplois purement français en italique et ont laissé certains canadianismes sans italiques. Ils n'ont pas non plus toujours été constants dans leur marquage : certains canadianismes sont tantôt en italique, tantôt non.

L'œuvre de Savard s'inscrit dans un mouvement littéraire précis, mais apparaît cependant un peu en retard sur son temps quant à l'identification des canadianismes. En effet, les textes de Rivard, Groulx et Marie-Victorin ont été publiés dans la décennie 1910-1920 et il semble que cette 'mode' de distinguer ces mots par une typographie particulière était déjà terminée dans la décennie 1930-1940. Notre analyse de textes postérieurs à 1930, à savoir les romans de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (1933), et de Ringuet, *Trente arpents* (1938), nous a en effet démontré que l'italique ne s'employait déjà plus pour identifier les canadianismes, qui étaient déjà cette époque, pour la plupart, assez bien incorporés au texte. Seuls les guillemets sont utilisés, et encore, de façon limitée, pour identifier quelques canadianismes, généralement dans les dialogues.

Dans la suite de notre mémoire, nous avons cherché à déterminer si un ou des facteurs précis avaient pu influencer Savard lorsqu'il a choisi de mettre tel canadianisme en italique, mais

pas tel autre. Nous nous sommes d'abord demandé si la présence de ces mots dans les glossaires de l'époque avait pu avoir un effet sur sa pratique. Nous avons fait cette vérification dans quatre ouvrages qu'il connaissait à coup sûr : les glossaires de Dunn (1880), de Clapin (1894), de Dionne (1909) ainsi que le GPFC (1930). Cette démarche nous a permis de nous assurer qu'aucun de ces glossaires n'avait été utilisé de façon suivie pour le marquage, puisque dans aucun cas la proportion de canadianismes répertoriés dans les glossaires et figurant en italique ne dépassait les 60%. Nous nous sommes par la suite questionnée à savoir si le fait que les canadianismes soient employés dans le récit ou dans un dialogue avait un impact sur le marquage. Encore une fois, les résultats n'ont pas permis de démontrer que cet aspect avait un lien avec l'utilisation de l'italique. Nous avons enfin cru que les catégories grammaticales auraient pu jouer un rôle, Savard ayant peut-être éprouvé plus de difficulté à repérer les canadianismes appartenant à certaines catégories. Toutefois, après avoir attribué à chaque canadianisme une catégorie et comparé les résultats entre les mots en italique et ceux qui ne le sont pas, il ne s'est dégagée aucune relation entre l'italique et les catégories grammaticales.

Au début de notre réflexion, nous avons émis l'hypothèse que l'italique aurait pu servir à distinguer deux types de canadianismes, soit les héritages français et les innovations canadiennes. Nous avons donc exploré cette voie et procédé à un classement historique de tous les canadianismes figurant en italique dans le roman de Savard afin de déterminer si l'origine de ces mots pouvait être un facteur probant. Notre classement nous a permis d'établir qu'il y avait approximativement autant de mots hérités de France que de mots créés au Canada qui avaient été marqués de l'italique. Cependant, presque la totalité des amérindianismes et des anglicismes – qui sont cependant en très petit nombre – ont été mis en évidence par l'italique, ce qui laisse croire que Savard a quand même pu être influencé par l'origine de certains canadianismes.

Nous avons dit plus haut que le roman de Savard contenait de nombreux canadianismes qui n'avaient pas été mis en italique, en fait un peu plus même que ceux qui avaient eu droit à ce traitement. Il nous fallait donc faire une analyse de ces cas pour résoudre l'énigme que représente le recours à l'italique dans son roman. Nous avons d'abord songé que certains canadianismes ne figurant pas en italique avaient pu n'avoir été tout simplement pas repérés par Savard. Cette hypothèse nous a amenée à classer les canadianismes de *Menaud*, *maître-draveur* selon un point

de vue différentiel, qui s'attache à la nature de la différence entre l'emploi canadien et l'emploi français. Les dictionnaires de référence de l'époque, auxquels Savard avait accès, soit ceux de Littré, de Darmesteter et de Guérin, nous ont servi de base afin d'établir si la différence était au niveau du lexème, du sens, du comportement grammatical ou du statut du mot dans l'usage. Nous avons aussi distingué les canadianismes phraséologiques, qui sont des locutions figurées, généralement verbales, inconnues en France. Ce procédé a permis de mettre en lumière certaines tendances. En effet, les canadianismes lexématiques – facilement identifiables puisque le mot ne figure pas dans le français de référence – sont plus souvent reproduits en italique, alors que les particularités sémantiques – plus difficilement perceptibles, puisque la forme comporte une entrée dans les dictionnaires français, mais avec un sens différent – sont moins souvent identifiés par l'italique, ce qui nous porte à croire qu'effectivement, certains canadianismes qui n'ont pas été marqués ont pu n'être tout simplement pas repérés par Savard.

Notre analyse ne nous a donc pas permis de déterminer avec exactitude quel facteur était à l'origine du marquage non systématique des canadianismes dans l'œuvre de Savard. Toutefois, nous avons pu observer des similarités dans le traitement de l'italique dans son roman et ceux d'Adjutor Rivard, de Lionel Groulx et du frère Marie-Victorin. On peut donc conclure que la pratique variable de Savard dans le traitement de l'italique n'est pas propre à cet auteur.

Savard était certainement nostalgique du temps de son enfance lors de la rédaction de son roman, et ce désir de faire revivre le passé est palpable à l'analyse de son lexique. Plus de soixante-dix ans après sa publication, il demeure encore des questionnements face à la première édition de *Menaud, maître-draveur*, en partie en ce qui concerne la comparaison avec les éditions qui lui ont succédé. À cet égard, le glossaire que Savard a ajouté à l'édition de 1938 serait à mettre en relation avec l'utilisation de l'italique dans le texte de 1937. Il serait en effet intéressant de vérifier si l'auteur a regroupé dans son glossaire seulement les canadianismes qu'il avait déjà repérés et mis en italique dans l'édition précédente ou s'il en a ajouté d'autres, qui n'avaient pas subi ce traitement en 1937. Cette analyse permettrait peut-être de mieux comprendre l'utilisation de l'italique dans la première édition de son roman.

ANNEXES

ANNEXE A-1 : Les canadianismes en italique figurant dans les glossaires

ANNEXE A-2 : Les canadianismes en italique ne figurant pas dans les glossaires

ANNEXE B : Les faits français en italique

ANNEXE C : Les faits d'auteur en italique

ANNEXE D-1 : Les canadianismes non marqués par l'italique et figurant dans les glossaires

ANNEXE D-2 : Les canadianismes non marqués par l'italique et ne figurant pas dans les glossaires

ANNEXE E : Les canadianismes dont le traitement n'est pas systématique

Annexe A-1

Les canadianismes en italique figurant dans les glossaires (210 cas, 295 occurrences)

Rem. : Les entrées ont été établies à partir des données recueillies dans les glossaires et les dictionnaires retenus pour notre étude. Conséquemment, elles ne correspondent pas toujours au détail près à ce qui est identifié par l'italique dans le roman. Par exemple, les verbes pronominaux sont placés tels quels en entrée, même si Savard ne marque jamais la particule *se* par l'italique. Les définitions ont aussi été établies à partir des informations contenues dans les ouvrages lexicographiques et les études linguistiques retenus pour notre travail de recherche, mais nous avons pris soin de les adapter, au besoin, au sens particulier utilisé dans le roman. Enfin, nous avons choisi les définitions les plus courtes et les plus claires possibles.

* Cette remarque est valable pour toutes les annexes.

- 1) à cette heure, loc. adv. «à présent» (Dunn *asteure*, Clapin à *c't'heure*, Dionne *astheure*, GPFC à *c't'heure*)
 - a) p. 32, l. 16 : «*A c'tte heure* » ça n'est plus pareil » pensa-t-il.¹⁴
- 2) abatis, subst. m. «terre qui n'est pas entièrement essouchée» (GPFC)
 - a) p. 4, l. 16 : «[...] flambait dans l'humble maison comme des feux *d'abatis* [...]»
 - b) p. 25, l. 10 : «On traversa l'*abatis* du *Coulombier* piqueté de souches [...]»
 - c) p. 63, l. 20 : «Ohé! aux *abatis* d'enfer, nous nous sommes démenés [...]»
 - d) p. 97, l. 7 : «[...] chemin qui mène au pacage, au labour, à l'*abatis* [...]»
 - e) p. 101, l. 2 : «[...] couper à la faucille dans l'*abatis* [...]»
 - f) p. 113, l. 10 : «Il trigauda par les souches jusqu'à ses tas d'*abatis* [...]»
 - g) p. 115, l. 13 : «[...] son *abatis* pour le seigle d'automne [...]»
 - h) p. 136, l. 8 : «[...] elle regarda l'*abatis* de Joson [...]»
 - i) p. 141, l. 22 : «[...] parlait dans l'*abatis*, le pied sur la souche [...]»
 - j) p. 175, l. 17 : «[...] s'était jeté sur l'âtre des *abatis* [...]»
- 3) aboutant, subst. m. «extrémité d'un terrain confinant au terrain d'un autre» (sens voisin dans le GPFC; déf. de Lepage)
 - a) p. 104, l. 7 : «[...] deux voisins se rencontrent à l'*aboutant* [...]»
- 4) adon, subst. m. «chance, bonne occasion, coïncidence, heureux hasard» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 - a) p. 104, l. 10 : «La femme à Pierre guettait l'*adon* depuis longtemps.»
 - b) p. 132, l. 5 : «[...] Marie se raccroupissait suivant l'*adon* des talles [...]»
 - c) p. 141, l. 21 : «Menaud, suivant l'*adon*, parlait dans l'*abatis* [...]»
 - d) 170, l. 7 : « Alors, j'ai profité d'un *adon* pour...»

¹⁴ Dans cet extrait, que nous reproduisons tel quel, les guillemets sont en nombre impair dans l'original.

- 5) adonner (s'...), v. pron. «se trouver à» (Clapin, Dionne, GPFC)
a) p. 180, l. 9 : « - Je m'*adonnais* à passer...»
- 6) agès, subst. m. «tours et détours d'un lieu» (sens voisin dans le GPFC *ajet*)
a) p. 229, l. 23 : «Le lâche n'oserait pas [...] venir les relancer dans leurs *agès*.»
- 7) amet, subst. m. «point de repère» (Dionne, GPFC)
a) p. 98, l. 7 : «[...] à longues bordées, d'un *amet* à l'autre, avec du vent [...].»
- 8) amiauler, v. tr. «amadouer, enjôler» (Dunn *emmiauler*, Clapin *emmiauler*, Dionne, GPFC)
a) p. 87, l. 22 : «[...] un renard qui glapit pour *amiauler* la lune [...].»
- 9) attisée, subst. f. «feu, flambée» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
a) p. 236, l. 14 : «Il referma, fit une *attisée*, pria le bon Dieu...»
- 10) avance (d' ...), loc. adv. «rapidement, efficacement» (GPFC)
a) p. 131, l. 2 : «[...] la fille allait *d'avance*, à merveille, vers la joie du ras bord.»
- 11) aveindre, v. tr. «atteindre, rejoindre» (Dionne, GPFC)
a) p. 165, l. 13 : «[...] ni Dieu ni diable ne l'empêcheraient d'*aveindre* la fille.»
- 12) baissant, subst. m. «reflux, jusant» (Dionne)
a) p. 229, l. 17 : «[...] au *baissant*, dans le lacis des harts définitives.»
- 13) balise, subst. f. «petit arbre coupé et placé pour indiquer un chemin» (Clapin, Dionne sens voisin, GPFC)
a) p. 69, l. 5 : «[...] et les aulnes [...] vibraient comme des *balises* au vent.»
- 14) balisé, -e (fig.), part. adj. «marqué de petits arbres coupés pour indiquer la direction à suivre» (Clapin *baliser*, Dionne *baliser*, GPFC *baliser*)
a) p. 28, l. 20 : «[...] chemins tous *balisés* des grands souvenirs de la race.»
- 15) ballant, subst. m. «balancement» (Dunn *balan*, Clapin *balan*, Dionne *balan*, GPFC)
a) p. 29, l. 16 : «[...] le *ballant* des fardeaux...»
- 16) battre, v. intr. «faire du bruit avec ses ailes» (Dionne sens voisin; déf. de Lepage)
a) p. 27, l. 9 : «Une perdrix se mit à *battre* dans les broussailles...»
- 17) batture, subst. f. «partie du rivage asséchant à marée basse» (Clapin sens voisin, Dionne, GPFC)
a) p. 71, l. 17 : «[...] elles [les anguilles] affluent sur les *battures* vaseuses [...].»
- 18) berdasser, v. intr. «faire le ménage, nettoyer» (Dunn sens voisin *beurdasser*, Clapin sens voisin, Dionne, GPFC)
a) p. 202, l. 18 : «Marie, elle, *berdasse*, à l'ordinaire, du buffet à son poêle [...].»

- 19) berlander, v. intr. «flâner» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 224, l. 21 : «Menaud et le Lucon, eux, n'avaient point *berlandé*, marchant [...]»
- 20) berlot, subst. m. «voiture d'hiver» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 211, l. 6 : «Menaud sortit le *berlot* de la remise, attela [...]»
- 21) billot, subst. m. «bille de bois» (Dunn, Clapin, GPFC)
 a) p. 55, l. 11 : «[...] bavaient des injures aux *billots* tenaces [...]»
- 22) bois de savane, subst. m. «terrain marécageux» (Clapin *savane*, GPFC *savane*)
 a) p. 50, l. 9 : «[...] à marcher dans le *bois de savane* qui baigne les genoux [...]»
- 23) bonne à bonne, loc. adv. «à égalité» (GPFC)
 a) p. 188, l. 9 : «Depuis longtemps, ils étaient ainsi, *bonne à bonne*, forçant [...]»
- 24) bordages, subst. m. pl. «glace qui adhère aux rives des cours d'eau» (Dunn, Clapin, Dionne au sing., GPFC)
 a) p. 75, l. 1 : «[...] le long des *bordages*, à mi-corps dans l'eau glacée [...]»
- 25) bordée, subst. f. «tombée de neige» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 223, l. 11 : «[...] montagne s'est comme enroulée dans les déplis de la grande *bordée*.»
- 26) boucane, subst. f. «fumée» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 100, l. 7 : «[...] fumer d'interminables pipes, près de sa *boucane* à mouches.»
 b) p. 121, l. 3 : «[...] le lard odorant et brun qui se fume dans la *boucane* [...]»
- 27) boucaner, v. intr. «fumer» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 102, l. 19 : «[...] montait une vapeur comme celle qui *boucaner* [...]»
- 28) bougon, subst. m. «bout» (Clapin)
 a) p. 111, l. 7 : «[...] tâtonna vainement pour son *bougon* de chandelle [...]»
- 29) bourdignon, subst. m. «motte de terre gelée ou de neige durcie» (Dunn *bourguignon*, Clapin au plur., Dionne au plur., GPFC)
 a) p. 25, l. 2 : «[...] un crissement de bottes raclant les *bourdignons*.»
- 30) brimbale, subst. f. «perche pour tirer l'eau d'un puits» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 123, l. 10 : «On voyait au-dessus des joncs basculer comme la *brimbale* d'un puits.»
- 31) broqueter, v. intr. «charger du foin sur une charrette avec une fourche» (GPFC v. tr.)
 a) p. 101, l. 1 : «[...] *broqueter* dans les foins [...]»
- 32) brunante, subst. f. «crépuscule» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 152, l. 5 : «[...] bête monstrueuse aux longs poils qui passait dans la *brunante*.»
 b) p. 224, l. 22 : «[...] étirant la lumière jusqu'à la *brunante* [...]»
 c) p. 226, l. 13 : «La *brunante* tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage [...]»

- 33) burgau, subst. m. «porte-voix pour appeler les originaux» (GPFC)
 a) p. 14, l. 23 : «[...] il emboucherait son *burgau* d'écorce pour un appel [...].»
 b) p. 90, l. 2: «[...] prendrait le *burgau*, et quelque bon jour se désâmerait [...].»
 c) p. 141, l. 16 : «[...] à l'original et soufflent dans leurs *burgaux* d'écorce [...].»
- 34) butailleux, -euse, adj. «accidenté, couvert de buttes» (GPFC *buttâilleux*)
 a) p. 31, l. 21 : «[...] l'un *butailleux* comme les monts, l'autre, *planche* comme la mer [...].»
- 35) button, subst. m. «petite éminence de terre» (Dionne, GPFC)
 a) p. 115, l. 21 : «[...] au hasard des *buttons* et des baissières.»
- 36) cabaneau, subst. m. «petite habitation grossièrement construite» (GPFC sens voisin; déf. de Lepage)
 a) p. 249, l. 14 : «[...] lui avait ouvert toutes les maisons, tous les *cabaneaux* [...].»
- 37) caboter, v. intr. «aller de côté et d'autre» (GPFC *gaboter*)
 a) p. 183, l. 6 : «[...] la permission de *caboter* à sa guise dans ses vieilles chasses...»
- 38) cailler, v. intr. «avoir sommeil» (Dunn *câiller*, Clapin sens voisin *câiller*, Dionne sens voisin *câiller*, GPFC)
 a) p. 179, l. 13 : «[...] et le bonhomme *caillait* un instant.»
- 39) caliberdas, subst. m. «bruit, tapage» (Dionne)
 a) p. 258, l. 22 : «[...] où le grand *caliberdas* des grenouilles s'arrêta sec [...].»
- 40) calmir, v. intr. «se calmer» (Dionne, GPFC)
 a) p. 13, l. 21 : «[...] le vent va *calmir* demain...»
- 41) cambuse, subst. f. «abri, petite construction» (GPFC)
 a) p. 109, l. 15 : «Il y avait au bout de la terre à Menaud une *cambuse* [...].»
 b) p. 231, l. 14: «[...] il n'avait trouvé qu'une *cambuse* funèbre [...].»
- 42) cannedogue, subst. f. «levier, grappin» (GPFC *candog*)
 a) p. 8, l. 18 : «[...] sous la *cannedogue* de fer, dans les tumultes de l'eau révoltée.»
- 43) cant, subst. m. «côté» (Dionne, GPFC)
 a) p. 76, l. 18 : «[...] et les gars, chapeaux sur le *cant* et cravatés de rouge [...].»
- 44) canter (se...), v. pron. «se coucher, se pencher» (GPFC)
 a) p. 30, l. 11 : «[...] pour une trêve de pipe, chacun se *canta* sur son fardeau.»
- 45) capot, subst. m. «grand pardessus» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 210, l. 17 : «Elle sortit alors le *capot* d'étoffe grise, la ceinture [...].»
- 46) Carcajou (sobr.), subst. m. «blaireau d'Amérique, voleur, rusé» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 13, l. 5 : «Il l'avait surnommé le *Carcajou* [...].»

- 47) carriole, subst. f. «traîneau d'hiver» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 218, l. 13 : «[...] sonnaient autour de lui comme les grelots d'une *carriole* de noces.»
- 48) cartelle, subst. f. «partie, morceau (de bois)» (GPFC sens voisin relevé en Bretagne; déf. de Lepage)
 a) p. 96, l. 11 : «[...] les grosses *cartelles* à corder soigneusement [...].»
- 49) catalogue, subst. f. «couverture» (Dunn sens voisin, Dionne, GPFC)
 a) p. 159, l. 15 : «[...] et les portières de *catalogue*¹⁵ [*sic*] ballaient comme [...].»
 b) p. 213, l. 13 : «[...] sa plus belle laize de *catalogne* et le tapis crocheté.»
- 50) cavalier, subst. m. «prétendant» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 208, l. 10 : «[...] loin d'elle ce *cavalier* libre et fier.»
- 51) cavée, subst. f. «chemin creux» (Dionne)
 a) p. 122, l. 14 : «[...] et, nonchalamment, muse de *cavées* en *raidillons* [...].»
- 52) caye, subst. f. «roche à fleur d'eau» (GPFC *caille*)
 a) p. 69, l. 15 : «[...] les embâcles et les *tapons* qui se forment sur les *cayes*.»
 b) p. 71, l. 14 : «Aux *cayes*, le bois se mit à dévaler, et tel que cela ressemblait [...].»
- 53) charger, v. intr. «haranguer» (Dionne v. tr., GPFC v. tr.)
 a) p. 249, l. 16 : «Son titre de révolté lui avait [...] donné droit [...] de *charger* à la ronde [...].»
- 54) chétif, subst. m. «malade, souffrant» (GPFC adj. *chêti*, *-ite*)
 a) p. 191, l. 17 : «Toutes les femmes du voisinage apportaient leurs remèdes au *chétif*.»
- 55) chicot, subst. m. «tronc d'arbre mort mais debout» (GPFC sens voisin; déf. de Lepage)
 a) p. 34, l. 12 : «Ici, et là, quelques pins de misère, des stèles de *chicots* noircis.»
 b) p. 213, l. 10 : «[...] comme une petite *besingue* au creux d'un *chicot* [...].»
 c) p. 216, l. 21 : «... raide mort... au pied d'un *chicot*!... Pauvre François!»
 d) p. 228, l. 5 : «[...] le jeune homme se bûchait un *chicot* de *goudron* [...].»
 e) p. 233, l. 22 : «La, dressé comme un arbre, il ressemblait à ces *chicots* [...].»
- 56) chipoterie, subst. f. «bagatelle, vétille» (Dionne, GPFC)
 a) p. 104, l. 16 : «Bah! des *chipoteries*, dit-il.»
- 57) clajoux, subst. m. «iris versicolore» (Dionne, GPFC)
 a) p. 258, l. 24 : «[...] un héron s'enfuyait des *clajoux* en trainant ses béquilles.»
- 58) cléraud, -aude, adj. «d'une nuance claire» (Dionne *clairaud*, GPFC *clairaud*)
 a) p. 142, l. 13 : «[...] tombaient, par andains, les foins *clérauds* [...].»

¹⁵ V. notre chapitre 3.2.1 Une pratique peu rigoureuse.

- 59) comme de bonne, loc. adv. «assurément» (Dionne, GPFC)
 a) p. 250, l. 3 : «Alors, lui, *comme de bonne*, s'était envoyé à la course...»
- 60) contre (de...), loc. prép. «contre» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 178, l. 18 : «[...] au pied d'une épinette, assis de *contre* [...]»
- 61) cordeau, subst. m. «guide» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC au pl.)
 a) p. 211, l. 10 : «[...] sa bête croupionna sous le claquement des *cordeaux*.»
- 62) cornailler (fig.), v. intr. «donner des coups de cornes» (Dionne dans le sens propre)
 a) p. 230, l. 12 : «La première lune *cornait* dans les aulnes [...]»
- 63) corps-mort, subst. m. «tronc d'arbre abattu et à demi pourri» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 29, l. 15 : «[...] calculer l'*escousse*, l'aplomb du pied sur les *corps-morts* [...]»
 b) p. 247, l. 15 : «[...] à pousser sur les branches, sur les *corps-morts* [...]»
 c) p. 252, l. 9 : «[...] ces vieux *corps-morts*, où les corneilles se perchent [...]»
- 64) couenne, subst. f. «surface de terrain couvert de gazon» (Dionne, GPFC)
 a) p. 122, l. 16 : «[...] en longeant les *couennes* où le bon soleil se multipliait [...]»
- 65) couillon, subst. m. «traître» (GPFC)
 a) p. 203, l. 21 : «[...] le traitant de vendu, de *couillon*.»
- 66) coulée, subst. f. «ravin, ruisseau» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 53, l. 20 : «[...] qui s'étend de la rivière jusqu'à la *coulée* de Pierre-chenue.»
- 67) couverte, subst. f. «couverture» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 58, l. 23 : «[...] chacun atterra dans sa *couverte* son corps de bête rompue.»
- 68) cran, subst. m. «falaise» (GPFC)
 a) p. 128, l. 4 : «[...] c'est le miel des *crans* sauvages [...]»
 b) p. 130, l. 6 : «[...] les roches barbues de lichen et les *crans* austères.»
 c) p. 140, l. 12 : «[...] selon la ligne des *crans* ou le bord des fondrières.»
- 69) crémonne, subst. f. «foulard» (Clapin *crémonne*, Dionne, GPFC)
 a) p. 210, l. 19 : «[...] les mitaines carreautes de rouge et de noir, la *crémonne*...»
- 70) crique, subst. m. «petite rivière» (Dionne, GPFC)
 a) p. 38, l. 9 : «Menaud s'informa «du » *crique* noir.»
 b) p. 51, l. 11 : «[...] les vieux bouleaux à la gueule *du crique* [...]»
 c) p. 227, l. 20 : «Il longeait les *criques*, explorait les *trous chauds* [...]»
- 71) cuire, v. intr. «faire cuire du pain dans un four» (Dionne)
 a) p. 23, l. 8 : «Le four était béant : on venait de *cuire*; et cela donnait à l'aube [...]»

- 72) cyprès, subst. «pin gris» (Dionne, GPFC)
 a) p. 96, l. 13 : «[...] les *éclats* de *cyprès* pour le four à mettre à contre-pluie [...]»
- 73) dalle, subst. f. «gouttière» (Dionne sens voisin, GPFC sens voisin)
 a) p. 109, l. 21 : «[...] remplacé sur l'écorce les *dalles* de sapin refendu [...]»
- 74) débrager (se...), v. pron. «s'agiter» (Dionne, GPFC)
 a) p. 190, l. 17 : «[...] la forme noire qui se *débrage* et se lamente [...]»
- 75) décoller, v. intr. «s'en aller, partir» (GPFC)
 a) p. 50, l. 3 : «Il fallut bien *décoller* au *petit jour* [...]»
 b) p. 225, l. 4 : «Puis, ils *décollaient* quand il faisait noir encore [...]»
- 76) défaite, subst. f. «prétexte, excuse» (Dionne, GPFC sens voisin)
 a) p. 133, l. 3 : «- La belle *défaite*... qu'il se donne, dit la cueilleuse...»
- 77) déparler, v. intr. «divaguer» (Dionne, GPFC)
 a) p. 260, l. 22 : «Depuis deux ou trois jours qu'il *déparlait*.»
- 78) dépendant, subst. m. «versant» (GPFC)
 a) p. 24, l. 16 : «[...] jusqu'aux *dépendants* du grand fleuve.»
- 79) devirer (se...), v. pron. «se tourner» (Clapin *dévirer (se)*, Dionne *dévirer (se)*, GPFC *dévirer*)
 a) p. 132, l. 17 : «[...] elle se *devire* et, bonne sainte! le cœur lui débat [...]»
- 80) dicton, subst. m. «ce que l'on disait» (GPFC *le dicton était que = on disait que*)
 a) p. 203, l. 7 : «Tel avait été le *dicton* à l'issue de la grand'messe [...]»
- 81) drave, subst. f. «transport du bois par l'eau» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 18, l. 7 : «[...] la *drave* allait être dure.»
 b) p. 27, l. 3 : «- C'est dur, la *drave*, dit Alexis.»
 c) p. 69, l. 13 : «[...] haler à la cordelle jusqu'aux Eaux-Mortes un esquif de *drave*.»
 d) p. 92, l. 13 : «[...] il dévalait de la montagne après les *draves* [...]»
 e) p. 219, l. 18 : «[...] le soir de la veillée de *drave* [...]»
- 82) draveur, subst. m. «ouvrier qui dispose et conduit les trains de bois flottés» (Dionne, GPFC)
 a) p. 58, l. 6 : «[...] ressemble à la peau des *draveurs* que la misère a fouettée.»
 b) p. 217, l. 3 : «[...] le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrange les *draveurs*...»
- 83) drégail, subst. m. «attirail» (Clapin *drigail*, Dionne sens voisin *drégaille*, GPFC)
 a) p. 201, l. 6 : «[...] s'entoura de tout ce *drégail*, tel un enfant de ses jouets...»
- 84) drès, adv. «dès» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 227, l. 9 : «[...] partait en courses *drès* le matin pour être prêt [...]»

- 85) drogue, subst. f. «essence propre à attirer un animal» (Clapin, Dionne)
 a) p. 201, l. 5 : «[...] ses paquets de fil de laiton, sa *drogue* à renards [...]»
- 86) durante (nuit...), part. prés. «nuit complète, entière» (Dionne, GPFC)
 a) p. 250, l. 23 : «Puis, toute la *nuit durante*, les paroles de l'écarté [...]»
- 87) écartant, -e, adj. «qui fait que l'on s'égare» (Dionne, GPFC)
 a) p. 17, l. 8 : «[...] contre les pièges de l'eau et les fées *écartantes* des bois.»
- 88) écarté, -e, subst. m. «égaré, perdu» (Dionne *écarter*, GPFC *écarter*)
 a) p. 244, l. 1 : «[...] de ces pauvres *écartés*, sans feu, morts tout seuls [...]»
- 89) éclat, subst. m. «fragment de bois» (GPFC)
 a) p. 96, l. 13 : «[...] les *éclats* de *cyprès* pour le four à mettre à contre-pluie [...]»
- 90) écore, subst. f. «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac» (Dionne)
 a) p. 239, l. 17 : «[...] descendit en deux foulées l'*écore* du lac [...]»
- 91) écriancher (s'...), v. pron. «se disloquer» (Dionne sens voisin *égriancher (s')*, GPFC)
 a) p. 187, l. 22 : «Alors tout gémit dans le toit et s'*écrianche* [...]»
- 92) effieler (s'...), v. pron. «se rendre malade à force de travailler» (Dionne *effieller (s')*, GPFC
 v. tr. *effieller*)
 a) p. 52, l. 13 : «[...] s'*effiélant* le jour et grelottant toute la nuit [...]»
- 93) égail, subst. m. «rosée du matin» (Clapin, Dionne)
 a) p. 88, l. 6 : «[...] dans le maquis des broussailles emperlées d'*égail*.»
- 94) égarouillé, -e, part. adj. «écarquillé, hagard» (Clapin, Dionne *égarouiller*, GPFC)
 a) p. 250, l. 11 : «[...] Menaud, les yeux tout *égarouillés* [...]»
 b) p. 261, l. 12 : «[...] Lui, pâle, tout *égarouillé*, dès qu'il vit le jeune homme [...]»
- 95) entremi, adv. «parmi» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 258, l. 16 : «[...] *entremi* les vasières, les *ferdoches*, les *margaux*.»
- 96) épivarder (s'...), v. pron. «faire sa toilette» (GPFC)
 a) p. 214, l. 2 : «[...] elle faisait la merlette qui s'*épivarde*...»
- 97) équerre (ne pas être d'...), loc. verb. «ne pas être de bonne humeur» (GPFC)
 a) p. 111, l. 3 : «Mais, ce soir-là, *n'étant pas d'équerre*, comme on dit [...]»
- 98) escousse, subst. «intervalle» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 250, l. 11 : «[...] par *escousses*, le prenait pour Joson ou bien se levait [...]»
- 99) escousse, subst. «élan» (Dunn sens voisin, GPFC)
 a) p. 29, l. 14 : «[...] calculer l'*escousse*, l'aplomb du pied sur les *corps-morts* [...]»

- b) p. 101, l. 3 : «[...] trouvait le moyen de prendre son *escousse* au printemps [...]»
 c) p. 186, l. 24 : «De nouveau le Délié prend son *escousse* [...]»
- 100) *expès* (par...), loc. adv. «*expès*» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 133, l. 1 : «- Ce n'est pas *par expès*. Je *marchâillais* pour la perdrix...»
- 101) *faire*, v. tr. «cultiver (des pommes de terre)» (Clapin sens voisin, Dionne)
 a) p. 104, l. 1 : «[...] on *fait* ses patates.»
 b) p. 104, l. 2 : «Le voisin *fait* aussi les siennes, dans le jardin jumeau souvent.»
- 102) *falaise*, subst. f. «banc de neige à pente raide» (GPFC)
 a) p. 218, l. 9 : «Le Lucon s'en retournait, battant d'*arrache-pieds* les *falaises* [...]»
- 103) *faraud*, -e, adj. «galant» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 152, l. 8 : «[...] violon sous le bras, *faraud* comme aux noces [...]»
- 104) *ferdoches*, subst. f. pl. «broussailles» (Dunn *fredoche*, Clapin, Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 258, l. 17 : «[...] *entremi* les vasières, les *ferdoches*, les *margaux*.»
- 105) *fêtes*, subst. f. pl. «période qui va de Noël au jour des Rois» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 12, l. 5 : «C'était le Délié, le *veilleux* depuis les *fêtes*.»
- 106) *flambe*, subst. f. «flamme» (GPFC)
 a) p. 255, l. 17 : «Le jeune homme surgit comme une *flambe*, siffla en paume [...]»
- 107) *fois* (des...), loc. adv. «parfois» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 160, l. 14 : «*Des fois*, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas...»
 b) p. 264, l. 9 : «[...] il faut bien être raisonnable *des fois*...»
- 108) *fraîche*, subst. f. «frais» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 93, l. 10 : «[...] où les hommes jasant et boivent la *fraîche* du soir.»
- 109) *glane*, subst. f. «action de faire partir les dernières billes» (Dionne)
 a) p. 58, l. 2 : «[...] il ne restait plus que la *glane* à faire au premier jour de beau soleil.»
 b) p. 125, l. 7 : «[...] la *glane* qui se fait sur la fin des draves.»
- 110) *goule*, subst. f. «gueule, bouche» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 257, l. 1 : «[...] ses yeux noirs brillant comme deux *goules* de camarine [...]»
- 111) *gourgane*, subst. f. «fève des marais» (Dunn, Dionne)
 a) p. 147, l. 1 : «[...] félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses *gourganes* [...]»
- 112) *grand'coulée*, subst. f. «ravin, ruisseau» (Clapin *coulée*, Dionne *coulée*, GPFC *coulée*)
 a) p. 94, l. 6 : «De la *grand'coulée*, du côleau de roches, de la Mollière [...]»

- 113) grand'demande, subst. f. «demande de mariage» (GPFC)
 a) p. 61, l. 4 : «[...] rôdait [...] autour de Menaud pour la *grand'demande*...»
 b) p. 165, l. 16 : «Il irait, l'un de ces beaux soirs, pour la *grand'demande* [...]»
 c) p. 219, l. 14 : «Ça ressemblait tant aux paroles de la *grand'demande*!»
- 114) guette, subst. f. «abri pour guetter» (GPFC sens voisin *guet*' ; déf. de Straka)
 a) p. 45, l. 1 : «Vers la *guette* des monts d'où le cœur voit au loin [...]»
- 115) hart rouge, subst. m. «cornouiller stolonifère» (Dionne, GPFC)
 a) p. 15, l. 17 : «[...] son feu qui s'aviva soudain comme une talle de *harts rouges*.»
- 116) icitte, adv. «ici» (Clapin *icite*, Dionne *icite*, GPFC *icite*)
 a) p. 12, l. 7 : «Il y a une chaise *icitte* pour toi.»
 b) p. 216, l. 9 : «- Il y a de la bonne terre... ce serait plaisant de vivre *icitte*...»
 c) p. 217, l. 15 : «Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille.»
 d) p. 218, l. 14 : «Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille!»
 e) p. 219, l. 4 : «Vivre *icitte* tranquille!»
 f) p. 219, l. 11 : «Vivre *icitte* tranquille!»
 g) p. 263, l. 22 : «[...] ce serait plaisant de vivre *icitte* tranquille!»
 h) p. 264, l. 6 : «Vivre *icitte* tranquille...vivre *icitte* tranquille, ce serait plaisant [...]»
- 117) jappe, subst. f. «jappement» (Dionne)
 a) p. 199, l. 13 : «[...] *jappes* de vieux chien lorsqu'il évente un passant la nuit.»
- 118) jargonner, v. intr. «baragouiner» (Dionne)
 a) p. 205, l. 19 : «[...] passait des heures à *jargonner* [...]»
- 119) jeunesse, subst. f. «jeune» (Clapin, Dionne)
 a) p. 25, l. 7 : «[...] rengaines d'amour qui se levaient [...] du cœur des *jeunesses* [...]»
 b) p. 39, l. 6 : «Les *jeunesses* avaient décidé ensemble qu'on ferait une veillée [...]»
 c) p. 47, l. 18 : «Ça quasiment l'air d'un conte, pour vous autres, les *jeunesses* [...]»
 d) p. 80, l. 21 : «[...] dansait aussi follement qu'une *jeunesse* sur les bûches [...]»
 e) p. 213, l. 19 : «[...] comme des *jeunesses* qui reviennent des noces, en *ripompette*.»
- 120) jour (petit...), subst. m. «point du jour» (Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 50, l. 3 : «Il fallut bien *décoller* au *petit jour* [...]»
 b) p. 69, l. 1 : «Au *petit jour*, quand on se leva, les eaux de la rivière [...]»
 c) p. 223, l. 16 : «[...] dès le *petit jour*, dans les coupes de l'immense forêt [...]»
- 121) lichette, subst. f. «petit morceau» (Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 138, l. 17 : «[...] à la moindre *lichette* de bonne terre les paysans de chez nous [...]»
- 122) lisse, subst. f. «barre de glissement d'un traîneau» (GPFC)
 a) p. 238, l. 11 : «[...] frota au clair les *lisses* de sa *traine*, puis wa! wa! [...]»

- 123) mangeaille, subst. f. «nourriture» (Dionne sens voisin)
 a) p. 37, l. 12 : «Puis, on se rua à la *mangeaille*, au froid vif [...]»
- 124) manque (bien...), loc. adv. «beaucoup» (Dionne, GPFC)
 a) p. 47, l. 19 : «[...] mais mon défunt grand'père m'a bien *manque* renoté [...]»
- 125) marchâiller, v. intr. «marcher beaucoup, ici et là» (GPFC)
 a) p. 133, l. 2 : «- Cè n'est pas *par exprès*. Je *marchâillais* pour la perdrix...»
- 126) marchant, -e (mal...), adj. «peu favorable à la marche» (Dionne, GPFC)
 a) p. 229, l. 14 : «[...] sensation de pieds lourds, de neige *mal marchante* [...]»
- 127) marcher, v. tr. «explorer, parcourir» (GPFC)
 a) p. 103, l. 4 : «Josime, impitoyablement, jusqu'à la nuit noire, *marchait* son sujet [...]»
- 128) margau, subst. f. «ronce» (GPFC)
 a) p. 258, l. 17 : «[...] *entremi* les vasières, les *ferdoches*, les *margaux*.»
- 129) margouillas, subst. m. «marécage» (GPFC)
 a) p. 186, l. 7 : «- D'où viens-tu, toi? Dans le *margouillas*, si tu veux que je te rince [...]»
- 130) mascot, subst. m. «sorbier d'Amérique» (Dionne *mascouabina*, GPFC *mascou*)
 a) p. 115, l. 5 : «[...] les hailles de ses *mascots* et de ses cerisiers [...]»
- 131) masse (en...), loc. adv. «en abondance» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 125, l. 20 : «On dit qu'il y a de grandes rivières [...] et de la pelleterie en *masse*...»
 b) p. 217, l. 11 : «[...] on récoltait du bien *en masse*... de quoi vivre à l'aise.»
- 132) menotte, subst. f. «paquet de tabac en feuilles» (GPFC)
 a) p. 210, l. 1 : «Il se hacha une bonne *menotte* de tabac [...]»
- 133) merisier, subst. m. «espèce de bouleau ou de cerisier» (GPFC)
 a) p. 59, l. 17 : «[...] comme le tamias dans le creux des *merisiers* morts.»
- 134) mitasse, subst. f. «espèce de guêtre, jambière en peau ou en étoffe» (Dunn, Clapin, GPFC)
 a) p. 243, l. 11 : «[...] en guise de caresses, les glaçons de ses *mitasses*.»
- 135) motton, subst. m. «grumeau, petite motte» (Clapin, Dionne)
 a) p. 32, l. 23 : «[...] lui fourrait des *mottons* dans la gorge.»
- 136) mouvette, subst. f. «palette de bois dont on se sert pour surveiller la cuisson du sirop ou du sucre d'érable» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 120, l. 20 : «[...] il se leva tout d'une pièce, en un tour de *mouvette* [...]»
- 137) nigog, subst. m. «sorte de harpon pour pêcher» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 169, l. 5 : «[...] un regard froid et rigide autant que son *nigog* de braconnier [...]»

- 138) nordet, subst. m. «vent du nord-est» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 38, l. 22 : «On n'était pas *loin sans pluie*... l'air ayant *viré nordet*.»
 b) p. 49, l. 13 : «Dans le temps gris et cru, le *nordet* poussait le troupeau de ses nuées [...].»
 c) p. 55, l. 18 : «[...] sous les *nordets* d'automne [...].»
- 139) noroît, subst. m. «vent du nord-ouest» (GPFC)
 a) p. 207, l. 15 : «[...] dans la fumée des pipes comme le *noroît* quand [...].»
- 140) ouache, subst. f. «cachette» (Clapin sens voisin, GPFC)
 a) p. 237, l. 18 : «[...] Menaud n'était pas mort dans sa *ouache* [...].»
- 141) pagée, subst. f. «partie d'une clôture entre deux pieux consécutifs» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 94, l. 2 : «Les enfants accourus aux clôtures grimpaient sur les *pagées* [...].»
- 142) paqueton, subst. m. «paquet» (GPFC)
 a) p. 24, l. 20 : «[...] endossa brusquement le *paqueton* [...].»
 b) p. 30, l. 9 : «Les hommes tirèrent quelques croûte de leurs *paquetons* [...].»
 c) p. 35, l. 10 : «[...] secouant les *paquetons* qui ne pesaient plus.»
- 143) pareil, adv. «quand même» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 28, l. 1 : «- C'est beau, *pareil*, dit l'un deux [*sic*] ...»
- 144) partance, subst. f. «départ» (GPFC)
 a) p. 102, l. 5 : «[...] de la belle *partance* de l'herbe [...].»
- 145) passe, subst. f. «passage, sentier» (Clapin, GPFC)
 a) p. 57, l. 4 : «[...] tel un troupeau sauvage, vers les *passes*, lorsque le lasso vole [...].»
 b) p. 225, l. 6 : «[...] ils enfilèrent les *passes* sous les chapes sourdes des sapins [...].»
 c) p. 237, l. 24 : «Tous le pays, les coupes, les lacs, les *passes*, les montagnes [...].»
- 146) pêche, subst. f. «enceinte de claies établie sur le bord de l'eau» (GPFC)
 a) p. 229, l. 16 : «[...] pareil au saumon dans les *pêches* du fleuve lorsqu'il tourne [...].»
- 147) pekan, subst. m. «martre du Canada» (Clapin déf. imprécise *pécan*; GPFC *pécant*; déf. de Lepage)
 a) p. 185, l. 4 : «[...] il se tapissait de nouveau, prêt à la détente : *pekan* dans les joncs.»
- 148) pelé, subst. m. «terrain sans végétation, dénudé» (GPFC)
 a) p. 224, l. 4 : «[...] relancent le caribou sur le *pelé* des monts [...].»
 b) p. 227, l. 17 : «[...] les *pelés* dont les caribous revêches au vent glacial piochent [...].»
- 149) pesant, subst. m. «sommeil» (GPFC)
 a) p. 15, l. 4 : «[...] lorsque le *pesant* commençait à l'accabler.»
 b) p. 192, l. 2 : «Un beau matin, il se leva comme on s'éveille d'un long *pesant* [...].»

- 150) pichou, subst. m. «lynx» (Clapin, GPFC)
 a) p. 228, l. 1 : «[...] le renard, le *pichou*, guettait les loutres à la sortie des anses [...].»
- 151) piétonner, v. intr. «piétiner» (Dionne, GPFC)
 a) p. 242, l. 20 : «... à *piétonner*, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.»
- 152) piqueron, subst. m. «petite colline, butte» (GPFC)
 a) p. 51, l. 23 : «[...] les hommes escaladaient les derniers *piquerons* [...].»
- 153) piron, subst. m. «jeune canard» (GPFC)
 a) p. 73, l. 10 : «[...] il avait dû se borner à la barbotière aux *pirons*!»
 b) p. 115, l. 14 : «[...] sa barbotière à *pirons*, du vif argent de son ruisseau [...].»
- 154) plaine, subst. f. «espèce de l'érable» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 25, l. 12 : «[...] presque toute reprise par les recrues de *plaines* et les fougères [...].»
 b) p. 130, l. 19 : «[...] la cueilleuse s'assit, là, sous l'ombrelle claire d'une *plaine* [...].»
 c) p. 138, l. 1 : «[...] elle disparut derrière une bouillée de *plaines* et dévala [...].»
 d) p. 181, l. 12 : «[...] ses mains ressemblaient à des feuilles de *plaines* [...].»
 e) p. 190, l. 2 : «[...] parmi les harts et les bouillées de *plaines*.»
- 155) plaint, subst. m. «plainte» (Dionne, GPFC)
 a) p. 190, l. 14 : «Mais le *plaint* revient encore...»
- 156) planche, adj. «plat» (Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 31, l. 22 : «[...] l'un *butailleux* comme les monts, l'autre, *planche* comme la mer [...].»
- 157) plançon, subst. m. «tronc d'arbre équarri» (Dunn, Clapin)
 a) p. 109, l. 19 : «[...] l'éclair de la grand'hache sur les *plançons* de pin.»
- 158) plaque, subst. f. «marque pour indiquer un chemin» (Dionne, GPFC)
 a) p. 240, l. 9 : «[...] s'arrêtant aux vieilles *plaques*, à chacun joyeux [...].»
- 159) plaquer, v. tr. «marquer au moyen d'entailles faites aux arbres» (Dionne, GPFC)
 a) p. 47, l. 3 : «[...] le pays qu'on avait *plaque* dans l'espace de cent cinquante ans [...].»
- 160) platin, subst. m. «plateau, étendue de terre unie et plate» (Dionne, GPFC)
 a) p. 88, l. 5 : «[...] sur les battures, les *platins* et dans le maquis de broussailles [...].»
 b) p. 227, l. 19 : «[...] les lichens et les mousses... les coupes calmes, les *platins*.»
- 161) plein (à...), loc. adv. «pleinement» (Dunn, GPFC)
 a) p. 113, l. 4 : «Avant qu'il ne fit noir à *plein*, Menaud quitta sa retraite [...].»
 b) p. 116, l. 4 : «[...] la solitude, le silence, la paix rendaient à *plein*.»

- 162) portage, subst. m. «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC; déf. de Straka)
Rem. : Canadianisme figurant dans les dictionnaires français.
a) p. 47, l. 2 : «Les randonnées des coureurs de bois, les *portages*, les rapides [...]»
b) p. 50, l. 4 : «[...] se couler dans le *portage* raviné par les égouts de la montagne.»
c) p. 58, l. 4 : «Et l'on s'en revint par le *portage* des vieux bouleaux [...]»
d) p. 73, l. 2 : «Il racontait les grandes chasses, les longs *portages* [...]»
- 163) poudrer, v. intr. «tourbillonner dans le vent (en parlant de la neige)» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
a) p. 212, l. 11 : «Déjà, la neige *poudrait* sur les tas de roches [...]»
- 164) poudrerie, subst. f. «neige sèche et fine que le vent soulève en tourbillons» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
a) p. 214, l. 11 : «[...] et que la *poudrerie* grêlait les vitres...»
- 165) publier, v. intr. «publier les bans de mariage» (Dionne, GPFC)
a) p. 170, l. 6 : «- On était convenu, Marie et moi, dit-il, de *publier*, passé les récoltes...»
- 166) quenouille, subst. f. «roseau» (Dionne, GPFC)
a) p. 10, l. 20 : «[...] belle et svelte comme les *quenouilles* du grand lit [...]»
- 167) raison (comme de...), loc. adv. «il va sans dire» (Clapin, Dionne, GPFC)
a) p. 219, l. 8 : «Il n'avait pas osé parler, *comme de raison*, à cause de l'amitié [...]»
- 168) ravalements, subst. m. pl. «combles, grenier» (Dionne au sing., GPFC)
a) p. 187, l. 25 : «[...] au fond du nid, sous les *ravalements*...»
- 169) ravaud, subst. m. «bruit, tapage» (Dunn sous *ravaud (faire le)*, Clapin sous *ravaud (faire le)*, GPFC)
a) p. 216, l. 11 : «Dehors la tempête faisait un *ravaud* de plus en plus terrible.»
- 170) réchappe, subst. f. «action de réchapper d'une maladie» (Dionne, GPFC)
a) p. 188, l. 19 : «Tandis que tout Mainsal fête la *réchappe* [...]»
- 171) règne, subst. m. «vie» (Dionne, GPFC)
a) p. 27, l. 5 : «Moi, foi de Lucon, je ne ferai pas le chien tout mon *règne*.»
- 172) relever, v. tr. «aller soigner (une accouchée)» (GPFC)
a) p. 101, l. 6 : «[...] suivre le vol du corbeau pour *relever* les femmes du voisinage.»
- 173) renversis, subst. m. «partie de forêt dont les arbres ont été renversés par le vent» (GPFC)
a) p. 76, l. 10 : «[...] on eût dit des écureuils quand ils jouent dans les *renversis*.»
b) p. 245, l. 17 : «[...] les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les *renversis*.»

- 174) reprocher, v. intr. «donner du regret» (GPFC)
 a) p. 214, l. 12 : «Ça *me reproche!* pensa-t-elle...»
 b) p. 214, l. 12 : «... ça *me reproche!*»
- 175) Ressource (topon.), subst. f. «source» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 23, l. 11 : «[...] puis ils atteignirent la côte de la *Ressource* [...].»
- 176) rétréci, subst. m. «endroit où le terrain se rétrécit» (Dionne)
 a) p. 35, l. 12 : «Pour la traversée du *rétréci*, Menaud mit quatre hommes aux avirons.»
- 177) revenez-y, subst. m. «reprise» (Clapin, Dionne)
 a) p. 170, l. 10 : «- Il n'y a pas de *revenez-y*, prononça-t-il [...].»
- 178) revoler, v. intr. «se répandre, jaillir» (GPFC)
 a) p. 157, l. 15 : «[...] tandis que *revolaient* les anathèmes au bout du poing fermé [...].»
- 179) ripompette, subst. f. «légère ivresse» (GPFC)
 a) p. 213, l. 19 : «[...] comme des *jeunesses* qui reviennent des noces, en *ripompette*.»
- 180) rouche, subst. f. «roseau, jonc, mauvaise herbe» (Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 254, l. 12 : «[...] l'avaient réduit à n'être plus qu'une bête de *rouches*...»
- 181) saper, v. tr. «boire en faisant du bruit» (GPFC v. intr.)
 a) p. 30, l. 9 : «[...] *sapèrent* leur thé en silence...»
- 182) seillon, subst. m. «sillon» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 97, l. 13 : «[...] fleurir la terre et prépare le berceau de *seillon*.»
 b) p. 104, l. 5 : «[...] on revient face à face, en louvoyant sur le *seillon*.»
- 183) siler, v. intr. «siffler, faire entendre un son aigu» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 179, l. 14 : «Alors Baron commençait à *siler, siler* contre l'immobilité [...].»
- 184) son, adj. poss. «mon» (GPFC)
 a) p. 17, l. 15 : «- *Son* père, dit Joson, l'air est d'en-haut [...].»
- 185) souliers de beu, subst. m. pl. «chaussure sans semelle fabriquée en cuir de bœuf» (Clapin *souliers de bœuf*, Dionne *souliers de bœuf*, GPFC *souliers de bœuf*)
 a) p. 130, l. 8 : «Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de *beu* [...].»
- 186) souquer, v. intr. «exciter (en parlant d'un chien)» (Dionne v. tr., GPFC v. tr.)
 a) p. 182, l. 20 : «Menaud n'aurait eu qu'à *souquer*.»
- 187) talle, subst. f. «groupe de plantes d'une même espèce» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 115, l. 16 : «[...] de sa *talle* odorante de framboisiers.»

- 188) tapon, subst. m. «amoncellement» (Dionne, GPFC)
 a) p. 69, l. 14 : «Ils surveilleraient là les embâcles et les *tapons* qui se forment [...]»
- 189) tasserie, subst. f. «tas de foin, de paille dans une grange» (Dunn sens voisin, Clapin sens voisin, GPFC)
 a) p. 202, l. 8 : «[...] meuglaient vers les étables chaudes et l'odeur des *tasseries*.»
- 190) tauraille, subst. f. «jeune bête à cornes» (Dionne, GPFC)
 a) p. 212, l. 2 : «[...] ramenant du pacage les *taurailles* au poil grichu.»
- 191) terre faite, subst. f. «terre labourable» (GPFC)
 a) p. 92, l. 10 : «[...] descendre vers les *terres faites* un étrange convoi.»
- 192) terrir, v. intr. «atterrir» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 71, l. 20 : «[...] vira de forcé au remous, et *territ* au calme [...]»
- 193) tirant, subst. m. «montée raide, partie escarpée d'un chemin» (Dionne, GPFC)
 a) p. 243, l. 13 : «Il calcula qu'il devait être dans le dernier *tirant* de la longue montée.»
- 194) tissure, subst. f. «fil de trame» (Dionne, GPFC)
 a) p. 10, l. 16 : «[...] le frapement du ros qui tassait la *tissure* [...]»
- 195) tout ainsi, loc. adv. «sans prétention» (GPFC)
 a) p. 130, l. 7 : «Bah! vêtue tout *ainsi*, la fille! Jupe grise, matinée d'indienne [...]»
- 196) traîne, subst. f. «voiture d'hiver, traîneau» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 238, l. 12 : «[...] frota au clair les *lisses* de sa *traîne*, puis wa! wa! [...]»
- 197) trainerie, subst. f. «objet laissé à l'abandon» (GPFC)
 a) p. 96, l. 8 : «[...] tant de *traineries* de l'hiver à ramasser!»
- 198) tré carré, subst. m. «ligne qui marque les extrémités d'une terre» (GPFC *tré-carré*)
 a) p. 89, l. 8 : «[...] jusqu'à sa cabane du *tré carré* d'où l'on a l'œil sur les montagnes.»
 b) p. 113, l. 2 : «[...] d'un *tré carré* à l'autre de l'immense pays.»
- 199) tricolor (fig.), v. intr. «marcher en chancelant, tituber» (Dionne dans le sens propre)
 a) p. 213, l. 17 : «des idées folles qui lui *tricolaient* dans tous les chemins du cerveau [...]»
- 200) trolée, subst. f. «bande, troupe» (Dunn *trâlée*, Clapin *trâlée*, Dionne *trâlée*, GPFC *trâlée*)
 a) p. 260, l. 15 : «Toute cette *trolée* s'entremêla un instant [...]»
- 201) vaisseau, subst. m. «contenant en fer» (GPFC sens voisin)
 a) p. 131, l. 1 : «[...] et, tin! tin! sonnait le fond du *vaisseau* [...]»
- 202) veilleux, subst. m. «personne qui assiste à une soirée» (Dionne, GPFC)
 a) p. 12, l. 5 : «C'était le Délié, le *veilleux* depuis les *fêtes*.»

- b) p. 151, l. 11 : «[...] lorsqu'elle entendit son père qui saluait les *veilleux* [...]»
 c) p. 219, l. 2 : «Tout le rang était noir : les *veilleux* n'ayant pas marché à cause du temps.»
- 203) *veillote*, subst. f. «foin ramené en tas» (Dunn *veillotte*, Clapin *veilloche* / *veillotte*, Dionne *veilloche*)
 a) p. 130, l. 13 : «Et les *veillotes* au soleil fumaient comme des cassolettes [...]»
 b) p. 135, l. 21 : «[...] les hommes s'affairaient autour des *veillotes* [...]»
 c) p. 141, l. 23 : «[...] adossé à la *veillote*, dans l'écurie, la grange [...]»
- 204) *verne*, subst. m. «espèce d'arbre» (GPFC)
 a) p. 25, l. 16 : «[...] les *vernes* dont les chatons annonçaient le printemps.»
- 205) *vernusser*, v. intr. «aller de côté et d'autre sans but, rôder» (Clapin *vernailler*, Dionne sens voisin *vernailler*, GPFC *vernousser*)
 a) p. 105, l. 24 : «[...] il *vernussait* du hangar à l'étable, de la remise à la grange [...]»
- 206) *verse* (à...), loc. adv. «beaucoup, en abondance» (GPFC)
 a) p. 103, l. 13 : «[...] qui lui donnait son foin à *verse*.»
- 207) *virer*, v. tr. et intr. «tourner, changer» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 38, l. 21 (v. intr.) : «On n'était pas loin sans pluie... l'air ayant *viré nordet*.»
 b) p. 250, l. 17 (v. tr.) : «*On sait bien*, disaient les femmes, la misère l'avait *viré*...»
- 208) *volier*, subst. m. «volée» (Clapin, GPFC)
 a) p. 237, l. 1 : «Et tout un *volier* de souvenirs se percha soudain sur ses vieilles branches.»
- 209) *wo*, interj. «cri pour empêcher les chevaux de partir» (GPFC)
 a) p. 145, l. 3 : «[...] voiture prête, Josen criait son grand *Wo!*»
- 210) *zigaiiller*, v. tr. «essayer de couper» (Clapin, Dionne sens voisin *cigaiiller*, GPFC *zigâiller*)
 a) p. 253, l. 15 : «[...] se mit à plonger, à *zigaiiller* l'eau [...]»

Annexe A-2

Les canadianismes en italique ne figurant pas dans les glossaires (15 cas, 18 occurrences)

- 1) accroire, subst. f. «chimère, illusion» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1972 dans le Fli; déf. de Lepage)
 - a) p. 89, l. 20 : «[...] s'était fait des *accroires* d'avenir.»
- 2) baiseux¹⁶, subst. m. «couverture de laine» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987)
 - a) p. 210, l. 11 : «[...] une pile de *baiseux* qu'elle avait tissé [*sic*] pour les Ferron.»
- 3) besingue, subst. f. «mésange à tête noire» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987)
 - a) p. 213, l. 9 : «[...] comme une petite *besingue* au creux d'un *chicot* [...].»
- 4) bleuetière, subst. f. «terrain couvert de bleuets» (première attestation du mot selon Lavoie 1987 et Petit Robert 2007; déf. de Lepage)
 - a) p. 129, l. 12 : «[...] dans la *bleuetière*, saoulés de fruits et barbouillés [...].»
 - b) p. 208, l. 3 : «[...] en haut, dans la *bleuetière*.»
- 5) bons soirs (les...), loc. nom. «soirs où une jeune fille peut recevoir son galant» (loc. absente des dict. fr.; relevée depuis 1951 dans une étude ethnographique selon l'Index lexicologique)
 - a) p. 27, l. 15 : «[...] vers les vieilles maisons grises où l'on danse, *les bons soirs* [...].»
- 6) bûché / buché, subst. m. «lieu, en forêt, où les arbres ont été abattus» (absent des dict. fr.; relevé depuis 1717 dans le Fli; déf. de Lepage)
 - a) p. 53, l. 19 : «[...] tout le bois du grand *bûché* qui s'étend [...].»
 - b) p. 175, l. 12 : «[...] puis, de prime saut, avait atteint les vieux *buchés* [...].»
- 7) canoter, v. intr. «faire du canot» (relevé depuis 1668 dans le Fli, considéré comme un région. du Canada par le Petit Robert)
 - a) p. 220, l. 9 : «[...] ils avaient marché, *canoté*, des mois et des mois [...].»
- 8) fringale (en...), loc. adj. «qui a une faim excessive» (loc. absente des dict. fr.; relevée depuis 1968 dans une étude ethnographique selon le Fli)
 - a) p. 98, l. 3 : «On donne à la terre en *fringale* tout son content de blé.»
- 9) gatte, subst. f. «terrain bas, inondé au printemps» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987)
 - a) p. 93, l. 14 : «[...] pour parer les *gattes* et les longues vasières.»
 - b) p. 145, l. 10 : «J'oson! dont il aurait eu tant besoin dans la *gatte* de misères [...].»

¹⁶ Lavoie (1987 : 121) cite les paroles de Savard, recueillies lors d'un entretien avec lui en 1974 : «Je cherche depuis longtemps et sans succès l'origine du mot *baiseux* = étoffe du pays de Charlevoix. Il vient peut-être du mot biaisé».

- 10) génie, subst. m. «intelligence» (sens absent des dict. fr.; relevé dans le DHFQ)
a) p. 252, l. 20 : «[...] jargonner comme un homme qui n'a plus son *génie*.»
- 11) juste, adv. «seulement» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1936 dans l'Index lexicologique)
a) p. 243, l. 14 : «[...] il lui resterait *juste* une petite traversée pour atteindre le lac [...].»
- 12) on sait bien, loc. adv. «évidemment» (loc. absente des dict. fr.; relevée depuis 1917 dans le Fli)
a) p. 250, l. 16 : «- *On sait bien*, disaient les femmes, la misère l'avait viré...»
- 13) pelles, subst. f. pl. «portes d'une écluse» (relevé depuis 1888 dans le Fli; déf. de Lepage)
a) p. 54, l. 23 : «Les gardiens [de l'écluse] n'ouvriraient les *pelles* que par son ordre.»
- 14) tirette, subst. f. «trait court reliant le collier au brancard» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987)
a) p. 109, l. 5 : «[...] font sonner les chevilles de fer au bout des *tirettes*.»
- 15) trou chaud, subst. m. «endroit non gelé sur un lac, une rivière» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987; relevé depuis 1916 dans le Fli)
a) p. 227, l. 21 : «[...] explorait les *trous chauds*, piégeait le vision [*sic*] [...].»

Annexe B

Les faits français en italique (31 cas, 35 occurrences)

- 1) arrache-pieds (d'...), loc. adv. «sans relâche» (Littré, Darmesteter, Petit Robert vx)
a) p. 218, l. 8 : «Le Lucon s'en retournait, battant d'*arrache-pieds* les *falaises* [...]»
- 2) automne, subst. f. «saison de l'année entre l'été et l'hiver» (Littré, Darmesteter, Guérin)
a) p. 44, l. 1 : «Un soir, à *la* dernière automne, à l'aiguade d'amour [...]»
- 3) avertissement, subst. m. «appel à l'attention de quelqu'un (par ex. en parlant d'un songe)» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert)
a) p. 265, l. 13 : «Ça me dit, à moi, que c'est un *avertissement*.»
- 4) bottillon, subst. m. «petite botte d'herbes, etc.» (Darmesteter)
a) p. 113, l. 10 : «[...] fourra dans le sec un *bottillon* d'écorces, puis alluma.»
- 5) brouillas, subst. m. «brouillard» (Guérin *ancien*; forme absente des sources canadiennes)
a) p. 94, l. 15 : «[...] dans le *brouillas* de l'ombre, des courants de peine [...]»
b) p. 212, l. 7 : «[...] dans le *brouillas* de la bordée dense.»
c) p. 247, l. 7 : «[...] tape! tape! faisait le *brouillas* dans le mirage des aulnes [...]»
- 6) cale, subst. f. «fond d'un bateau» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert)
a) p. 56, l. 22 : «[...] disparut dans le gouffre comme une *cale* de morutier.»
- 7) chenal, subst. m. «courant d'eau bordé de terre» (Littré, Guérin)
a) p. 257, l. 11 : «[...] disparut dans le détour des *chenaux*... vers le grand chemin.»
- 8) collet, subst. m. «piège pour attraper du gibier» (Littré, Darmesteter, Guérin suppl., Petit Robert)
a) p. 13, l. 7 : «[...] il l'avait surpris dans ses *collets* de chasse [...]»
- 9) défunt, -e, subst. m. «mort, décédé» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert)
a) p. 90, l. 15 : «[...] dérouté loin des conseils de la *défunte* [...]»
- 10) demeure (à...), loc. adv. «de manière durable» (Littré sens voisin, Guérin sens voisin, Petit Robert; relevée sous un autre sens par Dunn, Clapin, Dionne et GPFC)
a) p. 111, l. 6 : «[...] quand il vit que le noir y était à *demeure* pour la nuit [...]»

- 11) *éclusee*, subst. f. «quantité d'eau que contient une écluse» (Darmesteter, Guérin, Petit Robert *techn.*)
 a) p. 50, l. 16 : «[...] quand ils entendraient descendre le tonnerre de l'*éclusee*.»
 b) p. 55, l. 22 : «Puis, il envoya dire en haut qu'on lachât l'*éclusee*.»
- 12) *embarras*, subst. m. «obstacle au passage» (Littré, Guérin, Petit Robert *vx*)
 a) p. 29, l. 11 : «[...] les ruisseaux que les *embarras* éclusent [...].»
- 13) *embruni*, subst. m. «tombée de la nuit» (absent des dict. fr. mais à rapprocher du verbe *embrunir*; forme absente des sources canadiennes; déf. de Lepage)
 a) p. 36, l. 16 : «On les vit revenir à l'*embruni*, trempés jusqu'aux os [...].»
- 14) *émoucher* (s'...), v. pron. «écarter de soi les mouches» (Littré)
 a) p. 255, l. 3 : «[...] que donnent les bêtes lorsqu'elles s'*émouchent*...»
- 15) *épauler*, v. tr. «appuyer contre l'épaule» (Darmesteter, Petit Robert)
 a) p. 50, l. 13 : «Menaud détacha dix hommes pour *épauler* le bois [...].»
- 16) *fût*, subst. m. «bois qui forme le manche d'une raquette» (Guérin)
 a) p. 110, l. 8 : «[...] Joson faisait les *fûts* de ses raquettes.»
- 17) *gabarit*, subst. m. «modèle (pour fabriquer des raquettes)» (Guérin, Petit Robert)
 a) p. 197, l. 20 : «[...] sur le vieux *gabarit*, avait plié ces jeunes fûts de souple frêne [...].»
- 18) *gigue*, subst. f. «sorte de danse» (Littré, Darmesteter, Guérin)
 a) p. 39, l. 19 : «Dès qu'un couple s'épuisait, un autre reprenait la *gigue* [...].»
- 19) *javeler*, v. intr. «mettre en javelles» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert v. tr.)
 a) p. 163, l. 2 : «Hélas! les avoines déjà commencent à *javeler*.»
- 20) *morte-saison*, subst. f. «temps où l'on a moins de travail qu'à l'ordinaire» (Littré, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 259, l. 10 : «[...] toutes ces terres sorties de la *morte-saison* [...].»
- 21) *nous autres*, pron. pers. «nous» (Littré, Guérin, Petit Robert *fam. ou région.*; le GPFC relève seulement *nus* pour «nous»)
 a) p. 32, l. 3 : «Tout cela, c'est à *nous autres*, c'est l'héritage [...].»
- 22) *oreille de charrue* (métaph.), subst. f. «partie d'une charrue, versoir» (Littré dans le sens propre, Darmesteter dans le sens propre, Petit Robert dans le sens propre)
 a) p. 70, l. 18 : «[...] labourait le courant et taillait la vague en *oreille de charrue* [...].»
- 23) *pâtée*, subst. f. «mélange de pain et de viande pour nourrir les animaux» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert sens voisin)
 a) p. 120, l. 21 : «[...] prépara la *pâtée* de ses cochons [...].»

- 24) perche, subst. f. «canne à pêche» (Darmesteter, Guérin)
 a) p. 247, l. 5 : «[...] le jeune homme donnait le coup sec, levait la *perche*... »
- 25) raidillon, subst. m. «petite pente très raide» (Littré, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 122, l. 14 : «[...] et, nonchalamment, muse de *cavées* en *raidillons* [...]»
 b) p. 241, l. 21 : «[...] escalait les *raidillons*, s'agrippait aux branches [...]»
- 26) remonter, v. intr. «raviver, ranimer» (Littré, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 156, l. 16 : «Merci, lui dit Menaud. Ca [*sic*] fait du bien! Ça *remonte*.»
- 27) revenu, subst. m. «pousse nouvelle» (Littré subst. fém. *revenue* sens voisin, Darmesteter subst. fém. *revenue* sens voisin, Guérin subst. fém. *revenue* sens voisin; déf. de Lepage)
 a) p. 113, l. 6 : «[...] la main dans les feuilles des *revenus* qui, toutes humides [...]»
- 28) sitôt (de...), loc. adv. «prochainement» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 124, l. 2 : «... cela ne s'oublierait pas *de sitôt*.»
- 29) tournure, subst. f. «manière dont une chose se présente» (Littré, Darmesteter, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 151, l. 1 : «[...] la *tournure* que prenaient les moindres incidents de sa vie [...]»
- 30) trajet, subst. m. «espace à traverser d'un lieu à un autre, parcours» (Littré, Darmesteter *didact.*, Guérin, Petit Robert)
 a) p. 47, l. 20 : «[...] m'a bien *manque* renoté les *trajets* de son élevage [...]»
- 31) vilain, -e, adj. «mauvais» (Darmesteter, Petit Robert *fam.*)
 a) p. 210, l. 20 : «- Il va faire *vilain*, dit-elle.»

Annexe C

Les faits d'auteurs en italique

(14 cas, 19 occurrences)

- 1) aulnet, subst. m. «aulne»
 - a) p. 167, l. 12 : «[...] les teintes que la belle apprêta dans l'écorce d'*aulnet* [...].»
- 2) cendrée, subst. f. «ragots, rumeur»
 - a) p. 104, l. 18 : «[...] cette *cendrée-là* n'entre pas dans le cuir à Menaud.»
- 3) côtoyage, subst. m. «chemin qui longe une montagne» (déf. de Straka)
 - b) p. 50, l. 18 : «[...] piqua droit en haut, par le *côtoyage*, vers la chute [...].»
 - c) p. 57, l. 21 : «[...] dans le *côtoyage* pour éperonner la masse qui roulait [...].»
- 4) Coulombier, subst. m. «toponyme»
 - a) p. 25, l. 10 : «On traversa l'*abatis* du *Coulombier* piqueté de souches [...].»
- 5) Cuve, subst. f. «toponyme»
 - a) p. 38, l. 10 : «On lui dit que la *Cuve* était pleine, embarrée de fond en comble [...].»
- 6) déserte, subst. f. «abandon, liberté» (déf. de Lepage)
 - a) p. 102, l. 21 : «Les regards de Menaud partaient alors en *déserte* vers les monts [...].»
- 7) divertir la mariée, loc. verb. «amuser les gens»
 - a) p. 152, l. 10 : «[...] quand il allait frotter la chanterelle pour *divertir la mariée*.»
- 8) falbala, subst. m. «bas d'une tente» (déf. de Lepage)
 - b) p. 58, l. 22 : «[...] la tête au *falbala* troué, chacun atterra dans sa *couverte* [...].»
- 9) goudron, subst. m. «bois pourri»
 - a) p. 228, l. 5 : «[...] le jeune homme se bûchait un *chicot* de *goudron* [...].»
- 10) loin sans pluie, loc. adj. «sur le point de pleuvoir»
 - a) p. 38, l. 21 : «On n'était pas *loin sans pluie*... l'air ayant *viré nordet*.»
- 11) maître-draveur, subst. m. «ouvrier qui dispose et conduit les trains de bois»
 - a) p. 7, l. 15 : «[...] étaient venus la veille chez le vieux *maître-draveur* [...].»
 - b) p. 33, l. 4 : «Alors le vieux *maître-draveur* eut honte de lui-même.»
 - c) p. 46, l. 16 : «Le vieux *maître-draveur* se leva soudain [...].»
 - d) p. 49, l. 5 : «[...] mais personne, à part le vieux *maître-draveur* et Alexis [...].»

- e) p. 70, l. 10 : «Le vieux *maître-draveur* jouissait de cette descente [...].»
- 12) rayeur, subst. m. «pêcheur qui se sert d'un rets» (déf. de Lepage)
a) p. 141, l. 1 : «[...] marcheurs infatigables, *rayeurs* qui se coulent vers les anses [...].»
- 13) rendeux, -se, adj. «abondant» (déf. de Lepage)
a) p. 102, l. 10 : «[...] on soupèse [l'épi] pour voir s'il est bien *rendeux*.»
- 14) selon disant, loc. adv. «apparemment, d'après la rumeur» (déf. de Lepage)
a) p. 18, l. 7 : «*Selon disant, la drave* allait être dure.»

Annexe D-1

Les canadianismes non marqués par l'italique et figurant dans les glossaires (209 cas, 434 occurrences)

- 1) à, prép. «de» (Clapin, Dionne, GPFC)
 - a) p. 7, l. 16 : «[...] Bouchard à Fifa [...]»
 - b) p. 16, l. 3 : «[...] la mare à Josime [...]»
 - c) p. 18, l. 14 : «[...] Joson à Menaud [...]»
 - d) p. 22, l. 24 : «[...] la mare à Josime [...]»
 - e) p. 31, l. 17 : «[...] la montagne à Basile [...]»
 - f) p. 33, l. 22 : «[...] la pointe à Jérôme [...]»
 - g) p. 47, l. 12 : «[...] le mont à Basile [...]»
 - h) p. 100, l. 16 : «[...] Eugène à Josime [...]»
 - i) p. 104, l. 10 : «La femme à Pierre [...]»
 - j) p. 104, l. 19 : «[...] le cuir à Menaud [...]»
 - k) p. 106, l. 17 : «[...] la chambre à Joson [...]»
 - l) p. 109, l. 14 : «[...] la terre à Menaud [...]»
 - m) p. 110, l. 9 : «[...] la retraite à Menaud [...]»
 - n) p. 110, l. 24 : «[...] la montagne à Philémon.»
 - o) p. 116, l. 5 : «[...] la mare à Josime [...]»
 - p) p. 138, l. 13 : «[...] la côte à Gobeil [...]»
 - q) p. 148, l. 11 : «[...] la fille à Menaud [...]»
 - r) p. 162, l. 10 : «[...] la fille à Menaud [...]»
 - s) p. 170, l. 11 : «[...] la fille à Menaud [...]»
 - t) p. 177, l. 16 : «[...] les hauts à Philémon.»
 - u) p. 180, l. 10 : «[...] la jappe à Baron.»
 - v) p. 181, l. 16 : «[...] l'écorce rude à Menaud.»
 - w) p. 189, l. 10 : «[...] la montagne à Philémon [...]»
 - x) p. 200, l. 21 : «[...] la tête à Menaud [...]»
 - y) p. 209, l. 12 : «[...] l'étable à Josime [...]»
 - z) p. 226, l. 15 : «[...] la haute porte du lac à Basile [...]»
 - aa) p. 258, l. 21 : «[...] la mare à Josime [...]»
- 2) à cette heure, loc. adv. «à présent» (Dunn *asteure*, Clapin à *c't'heure*, Dionne *astheure*, GPFC à *c't'heure*)
 - a) p. 60, l. 3 : «A cette heure, il se trouvait gauche [...]»
 - b) p. 159, l. 20 : «A cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul [...]»
- 3) abandonner de, v. tr. «cesser de» (Dionne, GPFC)
 - a) p. 217, l. 23 : «Abandonne de pleurer toujours!»

- 4) abîmer, v. tr. «injurier» (Dionne)
 a) p. 203, l. 20 : «Puis il avait abîmé le lâche, le traitant de vendu, de *couillon*.»
- 5) about, subst. m. «bout, extrémité» (Dionne, GPFC)
 a) p. 118, l. 25 : «[...] qui avait poussé tant de héros jusqu'aux abouts des terres [...].»
- 6) accouper (s'...), v. pron. «se poser» (Dionne, GPFC)
 a) p. 247, l. 17 : «[...] le bel oiseau bleu du silence s'accouvait sur le calme [...].»
- 7) adonner (s'...), v. pron. «se trouver à» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 80, l. 11 : «[...] depuis le jour lointain déjà où il s'était adonné à la connaître.»
- 8) agrès, subst. m. «accessoires (pour la chasse)» (GPFC)
 a) p. 202, l. 11 : «s'étaient mis à trimer au travers des agrès de chasse [...].»
- 9) aguet (d'...), loc. adv. «à l'affût, aux aguets» (Dionne)
 a) p. 13, l. 6 : «[...] depuis que, d'ague, il l'avait surpris dans ses *collets* de chasse [...].»
- 10) amont, adv. «sur» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 198, l. 5 : «[...] semblable à des guirlandes, amont la neige des montagnes [...].»
- 11) aplomber, v. tr. «mettre d'aplomb» (GPFC)
 a) p. 180, l. 5 : «Il aplomba son corps déjà raidi sur ses vieux jambages [...].»
- 12) apparence que, loc. adv. «apparemment» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 143, l. 13 : «- Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les hauts...»
- 13) appartement (fig.), subst. m. «pièce» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 193, l. 12 : «[...] pièce après pièce, les appartements du paysage se ferment.»
- 14) aria, subst. m. «vacarme, bavardage» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 238, l. 19 : «[...] l'air perdu dans ce aria de jappements et de chansons.»
- 15) bafrer, v. tr. «manger goulûment» (Dionne)
 a) p. 38, l. 6 : «[...] ils bafraient leur pitance [...].»
- 16) baissière, subst. f. «enfoncement qui retient l'eau d'une terre labourée» (Dunn, Dionne)
 a) p. 29, l. 11 : «[...] les baissières vaseuses et longues comme des lacs.»
 b) p. 115, l. 21 : «[...] ses détours au hasard des *buttons* et des baissières.»
- 17) banc de neige, subst. m. «amas de neige» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 226, l. 22 : «[...] se dépêtrèrent de leurs raquettes et, sur les bancs de neige dure [...].»
- 18) barré, -e, part. adj. «rayé» (Clapin, GPFC)
 a) p. 21, l. 17 : «[...] puis les lourdes catalognes barrées où, par bandes [...].»

- 19) batture, subst. f. «partie du rivage s'asséchant à marée basse» (Clapin sens voisin, Dionne, GPFC)
- a) p. 34, l. 8 : «La batture était longue [...]»
 - b) p. 88, l. 5 : «[...] et toutes les joailleries de la déesse sur les battures [...]»
- 20) bauche, subst. f. «course» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 238, l. 15 : «[...] prenaient des bauches folles dans les étangs roses [...]»
- 21) bédame, interj. «eh bien, dame» (GPFC)
- a) p. 125, l. 21 : «Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre tout ce grand bleu-là...»
- 22) ber, subst. m. «berceau» (Clapin)
- a) p. 159, l. 7 : «[...] le sillon creusé comme un ber pour la génération du blé [...]»
- 23) bleuets, subst. m. «baie comestible bleue ou noirâtre» (Dionne, GPFC)
- a) p. 128, l. 1 : «A la Sainte-Anne les bleuets sont mûrs.»
 - b) p. 128, l. 20 : «Alors, les oiseaux grapillent [*sic*] tous au festin des bleuets [...]»
 - c) p. 129, l. 17 : «[...] brillent, comme deux bleuets de velours, des yeux amadoureux [...]»
 - d) p. 157, l. 17 : «[...] Marie se rappela la scène des bleuets.»
 - e) p. 178, l. 12 : «Les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles.»
 - f) p. 178, l. 13 : «Ah! les beaux bleuets!»
- 24) bluets, subst. m. «baie comestible bleue ou noirâtre» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 115, l. 15 : «[...] du saphir de ses crans à bluets [...]»
- 25) bois de lune, loc. nom. «bois coupé et volé pendant la nuit» (GPFC)
- a) p. 149, l. 13 : «[...] celui qui passait pour chauffer au bois de lune et rôder [...]»
- 26) bonhomme, subst. m. «vieillard, père» (Dunn, Dionne)
- a) p. 15, l. 1 : «Le bonhomme se leva pour sa tasse de thé qu'il prenait à neuf heures.»
 - b) p. 72, l. 8 : «Il se souvenait encore de ce bonhomme à longues moustaches [...]»
 - c) p. 73, l. 13 : «[...] prononça sentencieusement le bonhomme.»
 - d) p. 122, l. 4 : «L'air était à la fête; et le bonhomme après avoir en vain [...]»
 - e) p. 123, l. 19 : «Le bonhomme amarra.»
 - f) p. 124, l. 4 : «Le bonhomme regarda par en-dessous l'enfant [...]»
 - g) p. 142, l. 23 : «Et le bonhomme revenait souvent tard à la nuit [...]»
 - h) p. 155, l. 19 : «[...] le bonhomme avait les yeux ouverts [...]»
 - i) p. 156, l. 16 : «Alors le bonhomme se mit à lancer contre les siens [...]»
 - j) p. 179, l. 13 : «[...] et le bonhomme *caillait* un instant.»
 - k) p. 183, l. 8 : «Le bonhomme se leva tout grand debout[.]»
 - l) p. 203, l. 13 : «[...] le bonhomme avait prêché la controverse [...]»
 - m) p. 211, l. 1 : «Le lendemain, le bonhomme sortit dès le petit jour.»
- 27) bord, subst. m. «direction, côté» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 114, l. 12 : «[...] Menaud [...] reprit le bord de la maison.»
 - b) p. 120, l. 13 : «[...] gagna le bord de sa couchette et s'y étendit tout rond.»

- c) p. 222, l. 14 : «[...] il prit le bord de la montagne pour défendre contre le traître [...]»
- 28) bordée, subst. f. «tombée de neige» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
- p. 140, l. 19 : «[...] mais sévisse l'automne, à la première bordée [...]»
 - p. 198, l. 11 : «[...] avant la chasse et les grandes bordées [...]»
 - p. 208, l. 12 : «Il partirait avec son père à la première bordée.»
 - p. 211, l. 14 : «[...] à travers le tissu obscur de la bordée, la voiture disparut.»
 - p. 212, l. 7 : «[...] par la côte du chemin, dans le *brouillas* de la bordée dense.»
- 29) bordée, subst. f. «quantité de travail fait en une seule fois» (GPFC)
- p. 104, l. 6 : «Après quelques bordées, [...], on fait halte à la clôture [...]»
- 30) bougrine, subst. f. «sorte de pardessus» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
- p. 106, l. 17 : «[...] prit sa bougrine et le feutre calé à plein sur les yeux, déguerpit [...]»
 - p. 168, l. 20 : «[...] prenant sa bougrine et, le feutre calé à plein sur les yeux [...]»
- 31) bouillée, subst. f. «touffe d'arbres» (GPFC)
- p. 138, l. 1 : «[...] elle disparut derrière une bouillée de *plaines* [...]»
 - p. 190, l. 2 : «[...] parmi les harts et les bouillées de *plaines*.»
- 32) bourrée, subst. f. «grande quantité» (Dionne)
- p. 138, l. 9 : «[...] d'une bonne bourrée de mots propres à fouailler tout le clan [...]»
- 33) bout de temps, loc. nom. «quelque temps, un certain temps» (Clapin, GPFC)
- p. 69, l. 9 : «Le bois [...] si pressé, par bout de temps, qu'il pavait presque la rivière.»
- 34) bout-ci bout-là, loc. adv. «par-ci par-là, en désordre, pêle-mêle» (Dunn, Dionne)
- p. 239, l. 6 : «[...] ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là, dans une poche.»
- 35) bretter, v. intr. «musarder, fainéanter» (Dunn, Dionne, GPFC)
- p. 180, l. 7 : «- Qu'est-ce que tu brettes par ici, lui demanda-t-il?»
 - p. 202, l. 23 : «[...] elle écarte les rideaux pour voir ce que brettent les hommes [...]»
- 36) briser un pacte, loc. verb. «manquer à un serment» (GPFC)
- p. 162, l. 4 : «[...] le pacte fait avec la terre de mes aïeux ne se briserait pas [...]»
- 37) broche, subst. f. «fil de fer» (Dionne, GPFC)
- p. 110, l. 5 : «[...] paquets de broche pour les radoubs d'urgence [...]»
- 38) brûlé, subst. m. «portion de forêt incendiée» (Dunn, Clapin, GPFC)
- p. 216, l. 19 : «[...] François s'était écarté dans le brûlé du Foulon.»
- 39) brun (faire...), loc. adv. «faire nuit» (Dunn, GPFC)
- p. 49, l. 1 : «Le lendemain, il faisait brun encore lorsqu'on cria le réveil.»

- 40) brunante, subst. f. «crépuscule» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 103, l. 1 : «[...] qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.»
 b) p. 209, l. 7 : «Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.»
- 41) bûcher, v. tr. «abattre du bois» (Dunn, Clapin, GPFC)
 a) p. 6, l. 9 : «[...] avait bûché, essouché, dressé, comme un bon forçat [...]»
 b) p. 176, l. 17 : «[...] ils repartaient à bûcher et dans les mousses [...]»
 c) p. 228, l. 5 : «[...] le jeune homme se bûchait un *chicot* de *goudron* [...]»
- 42) burgau, subst. m. «porte-voix pour appeler les originaux» (GPFC)
 a) p. 246, l. 1 : «[...] il se fit un burgau de ses mains, et se mit à appeler [...]»
- 43) butin, subst. m. «récolte» (Dunn, GPFC)
 a) p. 63, l. 11 : «Jamais personne, sous le soleil, n'a fait un tel butin!»
 b) p. 194, l. 1 : «Menaud, tout le butin de son champ bien serré [...]»
- 44) butin, subst. m. «bonne personne» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 100, l. 21 : «Ah! du butin, cette grosse paysanne à teint fleuri.»
 b) p. 236, l. 21 : «C'est du butin!»
 c) p. 236, l. 21 : «du bon butin!»
- 45) cabané, part. adj. «renfermé, devenu casanier» (Clapin *cabaner* (*se ...*), Dionne *cabaner* (*se ...*), GPFC *cabaner*)
 a) p. 230, l. 8 : «[...] ne parlait maintenant presque plus, cabané à cœur de jour [...]»
- 46) cabaneau, subst. m. «petite habitation grossièrement construite» (GPFC sens voisin; déf. de Lepage)
 a) p. 94, l. 10 : «[...] sur le perron de son cabaneau [...]»
- 47) caboter, v. intr. «aller de côté et d'autre» (GPFC *gaboter*)
 a) p. 253, l. 23 : «[...] partait pour caboter le long des couennes... »
- 48) cache, subst. f. «lieu secret» (Clapin, Dionne)
 a) p. 256, l. 21 : «De sa cache de roseaux la fille s'était levée.»
- 49) cage, subst. f. «train de bois flottant» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 76, l. 5 : «[...] quand touté une cage se disloquait et que le culbutis s'écroulait [...]»
- 50) caler, v. tr. «enfoncer» (GPFC)
 a) p. 32, l. 19 : «[...] cala son feutre à plein.»
 b) p. 106, l. 18 (part. adj.) : «[...] le feutre calé à plein sur les yeux, déguerpit sans parler.»
 c) p. 168, l. 21 (part. adj.) : «[...] le feutre calé à plein sur les yeux, à l'heure des [...]»
- 51) caler, v. intr. «enfoncer» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 82, l. 17 : «[...] dans les remous au bord duquel avait calé Josen.»
 b) p. 206, l. 18 : «[...] comme tout calait, les prairies, les maisons [...]»

- c) p. 228, l. 19 : «Elle apaise l'âme du breuvage et fait caler les feuilles.»
- 52) cambuse, subst. f. «abri, petite construction» (GPFC)
- a) p. 17, l. 14 : «[...] sur les grèves de la 'Grande Eau', les cambuses de l'ennemi.»
- b) p. 198, l. 19 : «Maintenant, peut-être, allait-elle lui être interdite cette cambuse...»
- 53) cancaner (se...), v. pron. «circuler (en parlant de cancans, de ragots)» (Dionne v. intr.)
- a) p. 133, l. 10 : «Il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui.»
- 54) Carcajou (sobr.), subst. m. «blaireau d'Amérique, voleur, rusé» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 60, l. 1 : «Qu'est-ce que la vengeance n'irait pas conseiller au Carcajou?»
- b) p. 170, l. 23 : «Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou...»
- c) p. 182, l. 21 : «Quant au Carcajou il savait bien ce qui brûlait [...].»
- d) p. 207, l. 25 : «Quel autre langage que celui du Carcajou!»
- 55) caribou, subst. m. «renne du Canada» (Clapin)
- a) p. 140, l. 9 : «[...] le rang des caribous [...].»
- b) p. 174, l. 19 : «Du pied des monts, du rang des caribous, arrivaient déjà [...].»
- c) p. 224, l. 3 : «[...] les tueurs de grande race qui relancent le caribou [...].»
- d) p. 227, l. 17 : «[...] les *pelés* dont les caribous revêches au vent glacial [...].»
- e) p. 258, l. 20 : «Il traversa le rang des Caribous, en deux escousses atteignit [...].»
- 56) carreauté, -e, part. adj. «à carreaux» (Dionne, GPFC)
- a) p. 210, l. 18 : «[...] les mitaines carreautées de rouge et de noir, la *crémone*...»
- 57) catalogue, subst. f. «couverture de lit» (Dunn sens voisin, Dionne, GPFC)
- a) p. 21, l. 16 : «[...] puis les lourdes catalognes barrées [...].»
- 58) cèdre, subst. m. «thuya d'Occident» (GPFC)
- a) p. 3, l. 16 : «[...] il plongeait dans la braise un éclat de cèdre dont il alluma sa lampe.»
- b) p. 19, l. 18 : «Une odeur de cèdre envahit la pièce.»
- c) p. 200, l. 10 : «[...] une seule pipe faisait dix voyages à ses allumettes de cèdre [...].»
- 59) chaland, subst. m. «embarcation» (Dionne, GPFC)
- a) p. 247, l. 10 : «Le Lucon amenait la prise à son chaland, apâtait de nouveau...»
- b) p. 248, l. 6 : «[...] qu'il poussait son chaland, muet et furtif [...].»
- c) p. 251, l. 4 : «[...] poussa son chaland dans ce coin perdu d'eaux et d'herbages [...].»
- 60) chantier, subst. m. «exploitation forestière; période où se pratique cette activité» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 125, l. 14 : «- Qu'est-ce que tu comptes faire entre-ci et les chantiers?»
- b) p. 227, l. 16 : (fig.) «[...] le norouët [...] fait ses chantiers de tempête [...].»
- 61) chaudière, subst. f. «seau en métal» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 105, l. 13 : «[...] passa sa chaudière dans le manche de l'outil [...].»
- b) p. 228, l. 13 : «[...] les mains que l'on étend sur la chaudière [...].»

- 62) chaviré, -e, part. adj. «bouleversé» (Dionne sens voisin *chavirer*, GPFC sens voisin *chavirer*)
 a) p. 204, l. 21 : «Il avait laissé la fille toute chavirée.»
- 63) chenue, adj. «pauvre, misérable» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 53, l. 20 : «[...] qui s'étend de la rivière jusqu'à la *coulée* de Pierre-chenue.»
 b) p. 226, l. 18 : «[...] au-dessus des cimes chenues, brillait encore le dôme [...].»
- 64) chevreuil, subst. m. «cerf d'Amérique» (Dionne)
 a) p. 82, l. 6 : «[...] pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.»
 b) p. 154, l. 1 : «[...] le chevreuil mène – ô le bienheureux! – la vie limpide des cimes.»
- 65) çï, adv. «maintenant, ce moment-ci» (Dionne, GPFC)
 a) p. 38, l. 20 : «[...] on aurait le coup de l'eau entre çï et trois jours...»
- 66) concession, subst. f. «terre» (Clapin, Dionne)
 a) p. 103, l. 8 : «[...] sur le vieux bien, sur sa concession des Frênes [...].»
- 67) cordelle, subst. f. «cordage servant à remorquer une embarcation» (Clapin, Dionne)
 a) p. 69, l. 12 : «Cinq hommes furent chargés de halier à la cordelle [...].»
 b) p. 74, l. 21 : «Bientôt, il fallut remonter à la cordelle [...].»
- 68) couchette, subst. f. «lit» (GPFC)
 a) p. 52, l. 20 : «[...] pour la couchette, on n'avait que la terre humide et froide [...].»
 b) p. 116, l. 2 : «Menaud ne se souciait plus guère de sa couchette.»
 c) p. 120, l. 14 : «[...] gagna le bord de sa couchette et s'y étendit tout rond.»
- 69) couenne, subst. f. «surface de terrain couvert de gazon» (Dionne, GPFC)
 a) p. 251, l. 23 : «[...] tréfonds des mousses, jusqu'à la moëlle des couennes [...].»
 b) p. 253, l. 23 : «[...] partait pour caboter le long des couennes...»
- 70) coureur de(s) bois, subst. m. «chasseur, trappeur» (GPFC)
 a) p. 47, l. 1 : «Les randonnées des coueurs de bois [...].»
 b) p. 117, l. 13 : «[...] les coueurs de bois comme lui-même [...].»
 c) p. 205, l. 6 : «Tout cela pour retenir chez lui le vieux coureur des bois [...].»
- 71) cran, subst. m. «falaise» (GPFC)
 a) p. 115, l. 15 : «[...] du saphir de ses crans à bluets [...].»
 b) p. 153, l. 22 : «[...] et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge.»
- 72) croche, adj. «pas droit, malhonnête» (GPFC)
 a) p. 112, l. 23 : «Pas de croche dans la ligne! Non! jamais!»
- 73) débattre, v. intr. «palpiter» (Dionne, GPFC)
 a) p. 132, l. 18 : «[...] le cœur lui débat et le sang lui monte [...].»
 b) p. 259, l. 7 : «[...] le cœur lui débattant comme s'il n'eut pas revu [...].»

- 74) débouler, v. intr. «rouler du haut vers le bas» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 189, l. 13 : «[...] crier hurra au feu qui déboule vers la rivière [...].»
- 75) dépense, subst. f. «office, garde-manger» (Clapin)
 a) p. 202, l. 19 : «[...] du buffet à son poêle, de la dépense à la table [...].»
- 76) dépenste, subst. f. «versant, pente descendante» (GPFC)
 a) p. 218, l. 16 : «Avant de prendre la dépenste de la côte [...].»
- 77) désâmer (se...), v. pron. «se tuer à» (GPFC)
 a) p. 90, l. 3 : «[...] et quelque bon jour se désâmerait en un rappel à la liberté.»
- 78) devanture, subst. f. «façade d'une maison; parterre devant une porte» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 96, l. 10 : «Il y a les feuilles qu'on brûle, l'herbe qu'on étrille sur la devanture.»
- 79) doux (mon...), interj. «mon Dieu» (GPFC *dou*)
 a) p. 190, l. 20 : «- Bon Jésus! dit-elle. C'est lui! C'est lui! Mon doux! Mon doux!»
- 80) drave, subst. f. «transport du bois par l'eau» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 125, l. 8 : «[...] la *glane* qui se fait sur la fin des draves.»
- 81) écarté, -e, subst. m. «égaré, perdu» (Dionne *écarter*, GPFC *écarter*)
 a) p. 250, l. 24 : «[...] les paroles de l'écarté [...].»
- 82) écarter (s'...), v. pron. «s'égarer» (Clapin, Dionne, GPFC *écarter*)
 a) p. 216, l. 18 : «[...] François s'était écarté dans le brûlé du Foulon.»
- 83) éclat, subst. m. «fragment de bois» (GPFC)
 a) p. 3, l. 16 : «[...] il plongea dans la braise un éclat de cèdre dont il alluma sa lampe.»
- 84) écore, subst. f. «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac» (Dionne)
 a) p. 35, l. 3 : «[...] on parvint à l'Écore à pic.»
- 85) effrayant, -e, adj. «étonnant, incroyable» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 125, l. 12 : «C'est effrayant comme je m'en ennuie!»
- 86) embarras, subst. m. «broussailles entremêlées servant de clôture» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 13, l. 9 : «[...] dans les embarras des clôtures [...].»
 b) p. 75, l. 5 : «Ohé! dans l'embarras des aulnes!»
- 87) entre-ci, adv. «d'ici à» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 125, l. 13 : «- Qu'est-ce que tu comptes faire entre-ci et les chantiers?»

- 88) escousse, subst. f. «élan» (Dunn sens voisin, GPFC)
 a) p. 258, l. 21 : «[...] en deux escousses atteignit la mare à Josime [...].»
 b) p. 260, l. 6 : «Il allait prendre sa dernière escousse lorsqu'il vit [...].»
- 89) escousse, subst. f. «secousse» (GPFC)
 a) p. 201, l. 17 : «[...] son cœur avait des escousses [...].»
- 90) étamper, v. tr. «frapper» (Dionne, GPFC)
 a) p. 186, l. 19 : «L'autre esquive; et vif, en plein front, vous étampe l'agresseur.»
- 91) eux autres, pron. pers. «eux» (GPFC)
 a) p. 215, l. 8 : «[...] bien assez donné à ce qu'ils appelaient, eux autres, l'héritage [...].»
- 92) éventer, v. tr. «flairer» (GPFC)
 a) p. 171, l. 5 : «Menaud sortit pour éventer le bord que le gibier prendrait [...].»
 b) p. 199, l. 14 : «[...] jappes de vieux chien lorsqu'il évente un passant de nuit.»
 c) p. 256, l. 15 : «[...] aux quatre vents du ciel, il n'éventait que misères [...].»
- 93) falaise, subst. f. «banc de neige à pente raide» (GPFC)
 a) p. 36, l. 12 : «[...] s'agripper [...] à la falaise, quand se débarrent les hauts [...].»
- 94) farce, subst. f. «plaisanterie» (Dionne)
 a) p. 144, l. 7 : «La farce dérida tout le monde [...].»
- 95) fois (des...), loc. adv. «parfois» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 205, l. 18 : «Des fois, il se levait la nuit [...].»
- 96) Foulon (topon.), subst. m. «destination d'un train de bois, grand dépôt de bois» (Clapin)
 a) p. 34, l. 7 : «[...] battre la semelle dans la pierraille du Foulon.»
- 97) fourniment, subst. m. «fourniture, provision» (Clapin, Dionne)
 a) p. 19, l. 14 : «[...] Marie s'était mise en train de préparer leur fourniment de voyage.»
- 98) friche, subst. m. «terre non-labourée» (Dunn, Clapin, Dionne)
 a) p. 10, l. 22 : «[...] comme l'écorce des bouleaux couleur d'aurore du bois du Friche.»
 b) p. 94, l. 7 : «[...] de la Mollière, du Friche, de l'étang à Josime, tout le monde [...].»
 c) p. 193, l. 5 : «[...] tout le long des ruisseaux et des friches bosselés [...].»
- 99) frimassé, -e, part. adj. «couvert de givre» (GPFC)
 a) p. 23, l. 14 : «[...] quelques champs frimassés étendus en contre-bas [...].»
- 100) gadelle, subst. f. «groseille à grappes» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 153, l. 21 : «Là, croissent les gadelles poilues et les viornes [...].»
- 101) gages, subst. m. pl. «salaire» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 28, l. 5 : «[...] d'abandonner ainsi, pour de si maigres gages [...].»

- b) p. 135, l. 18 : «- J'aurai de bonnes gages, dit-il, et nous serons heureux...»
c) p. 149, l. 22 : «- J'aurai de bonnes gages, avait-il ajouté, et nous serons heureux...»
- 102) Gagouët (topon.), subst. m. «gorge» (GPFC)
a) p. 78, l. 2 : «[...] lorsqu'au bord de la frayère du Gagouët il gaulait les truites [...]»
b) p. 123, l. 12 : «Menaud alarguait déjà vers les aulnes du Gagouët [...]»
- 103) galerie, subst. f. «sorte de balcon qui longe une maison» (Clapin, Dionne)
a) p. 93, l. 9 : «[...] au bord des galeries où les hommes jasant et boivent la *fraîche* du soir.»
b) p. 139, l. 5 : «[...] il faisait son discours à la galerie, fouettant d'un bras [...]»
- 104) galette, subst. f. «sorte de crêpe» (Dionne)
a) p. 189, l. 21 : «[...] elle a réservé dix galettes à l'anis et deux coups de son vin [...]»
- 105) gargotter, v. intr. «gargouiller, faire le bruit de l'eau qui bout» (Dionne, GPFC)
a) p. 225, l. 13 : «[...] quelque piste ne sortait pas du trou noir où l'eau gargotte.»
- 106) gauler, v. tr. «abattre avec une perche» (Dunn)
a) p. 78, l. 2 : «[...] il gaulait les truites vers ses mailles.»
- 107) grand'chambre, subst. f. «chambre où l'on reçoit les visiteurs» (GPFC)
a) p. 15, l. 23 : «Menaud s'en alla vite dans la grand'chambre obscure [...]»
b) p. 19, l. 23 : «[...] les draps de toile bise dont on avait paré la grand'chambre [...]»
- 108) grand'hache, subst. f. «instrument pour équarrir» (Clapin)
a) p. 109, l. 18 : «[...] l'éclair de la grand'hache sur les *plançons* de pin.»
- 109) grichu, -e, adj. «revêche» (GPFC)
a) p. 212, l. 3 : «[...] ramenant du pacage les *taurailles* au poil grichu.»
- 110) guette, subst. f. «abri pour guetter» (GPFC sens voisin *guet* ; déf. de Straka)
a) p. 141, l. 7 : «[...] jusqu'au petit jour dans la guette des aulnes.»
- 111) gueule, subst. f. «ouverture d'un four» (GPFC)
a) p. 114, l. 19 : «[...] rouge comme la gueule d'un four.»
- 112) gueule, subst. f. «embouchure» (GPFC)
a) p. 51, l. 11 : «[...] les vieux bouleaux à la gueule *du crique* [...]»
b) p. 75, l. 20 : «[...] sur l'embâcle du banc de coquilles à la gueule de la Noire.»
c) p. 82, l. 9 : «Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur...»
- 113) gueule, subst. f. «bouche» (Dionne, GPFC)
a) p. 134, l. 11 : «[...] jappait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.»
b) p. 182, l. 24 : «Il guettait la gueule fraîche et béante...»
c) p. 184, l. 21 : «[...] la gueule aride, les poings fiévreux, dans le demi-jour de sang.»

- 114) Gueule, subst. f. «sobriquet» (Dionne, GPFC)
 a) p. 24, l. 5 : «[...] Simard la Gueule, les trois Josime [...]»
 b) p. 204, l. 11 : «Jusqu'à Joseph la Gueule qui avait pris la peine, ces jours derniers [...]»
 c) p. 208, l. 24 : «Et les prophéties de Joseph la Gueule planaient dans sa pensée.»
- 115) haler, v. tr. «tirer» (Clapin, Dionne)
 a) p. 69, l. 11 : «Cinq hommes furent chargés de haler à la cordelle [...]»
 b) p. 75, l. 2 : «[...] à mi-corps dans l'eau glacée, halaient en bœufs.»
- 116) hangar, subst. m. «bâtiment fermé où l'on garde le bois» (GPFC *hangar à bois*)
 a) p. 105, l. 24 : «[...] il vernussait du hangar à l'étable, de la remise à la grange [...]»
- 117) hardes, subst. f. pl. «vêtements» (Clapin)
 a) p. 99, l. 3 : «[...] le crochet de ses hardes [...]»
 b) p. 239, l. 6 : «[...] dans l'éparpillement de ses hardes qu'il jetait [...]»
- 118) hart (rouge), subst. m. «cornouiller stolonifère» (Dionne, GPFC)
 a) p. 25, l. 15 : «[...] le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges [...]»
 b) p. 190, l. 1 : «[...] le cortège gai fait des figures parmi les harts [...]»
 c) p. 191, l. 18 : «Qui, des racines de valériane, qui, des harts rouges [...]»
 d) p. 229, l. 18 : «[...] dans le lacis des harts définitives.»
- 119) hauts, subst. m. pl. «hautes terres» (GPFC)
 a) p. 23, l. 3 : «[...] partit avec Joson dans le chemin des hauts.»
 b) p. 36, l. 13 : «[...] quand se débarrent les hauts et que l'eau se débande soudain [...]»
 c) p. 69, l. 9 : «Le bois des hauts descendait et si pressé, par bout de temps [...]»
 d) p. 73, l. 7 : «[...] le goût de faire l'outarde et de filer vers les hauts.»
 e) p. 130, l. 4 : «Ce matin-là, Marie sortit vers les jardins des hauts [...]»
 f) p. 137, l. 15 : «[...] les vaches descendre des hauts vers l'enclos de traite.»
 g) p. 143, l. 14 : «- Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les hauts...»
 h) p. 169, l. 1 : «[...] il s'était enfui vers les hauts.»
 i) p. 177, l. 16 : «[...] il partit allègre vers les hauts à Philémon.»
 j) p. 215, l. 20 : «... les grands plateaux secrets, là-bas, dans les hauts...»
 k) p. 244, l. 9 : «Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus...»
 l) p. 248, l. 22 : «Sur les conseils de Marie, il avait regagné les hauts [...]»
- 120) herbe aux sept vertus, subst. f. «aigremoine eupatoire» (GPFC)
 a) p. 191, l. 19 : «[...] qui, des harts rouges ou de l'herbe aux sept vertus.»
- 121) homme (faire son...), loc. verb. «prendre les manière d'un homme» (Dionne, GPFC)
 a) p. 18, l. 1 : «[...] des jeunesses qui font leurs hommes [...]»
- 122) huard, subst. m. «plongeur à collier» (Dionne)
 a) p. 142, l. 5 : «Bah! pas plus que le huard ne s'effraye d'un coup de feu.»

- 123) jappe, subst. f. «abolement» (Dionne)
 a) p. 180, l. 10 : «[...] j'ai reconnu la jappe à Baron [le chien de Menaud].»
- 124) jargonner, v. intr. «baragouiner» (Dionne)
 a) p. 252, l. 19 : «[...] à jargonner comme un homme qui n'a plus son *génie*.»
- 125) jaser, v. intr. «parler, faire la conversation» (Dionne, GPFC)
 a) p. 93, l. 10 : «[...]des galeries où les hommes jasant et boivent la *fraîche* du soir.»
 b) p. 101, l. 14 : «Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux [...].»
- 126) jeunesse, subst. f. «jeune» (Clapin, Dionne)
 a) p. 17, l. 18 : «On a décidé, les jeunesses ensemble, de partir matin.»
 b) p. 18, l. 1 : «[...] les coups de force des jeunesses qui font leurs hommes [...].»
 c) p. 27, l. 11 : «Alors les jeunesses tournèrent les yeux en en-bas [...].»
 d) p. 138, l. 21 : «[...] se racolait quelques jeunesses, et hurra par le grand chemin!»
 e) p. 165, l. 10 : «[...] le Délié faisait de la piaffe au milieu des jeunesses.»
 f) p. 200, l. 12 : «[...] fredonnait entre temps comme une jeunesse.»
 g) p. 226, l. 8 : «[...] fauchant large des deux bras comme une jeunesse [...].»
 h) p. 249, l. 9 : «[...] le printemps allume dans le cœur des jeunesses...»
- 127) jongler, v. intr. «réfléchir» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 31, l. 5 : «Menaud, lui, jonglait à l'écart.»
 b) p. 159, l. 20 : «A cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul ou qu'on ne dort pas [...].»
 c) p. 198, l. 13 : «[...] jonglait avec ses pensées profondes [...].»
 d) p. 227, l. 7 : «[...] Menaud jonglait seul à sa cabane.»
 e) p. 249, l. 1 : «Et là, la rage au cœur, s'il avait jonglé...! pleuré...!»
- 128) jour (à cœur de...), loc. adv. «à longueur de journée» (Dionne)
 a) p. 125, l. 10 : «Je penserais à Josen, à cœur de jour.»
 b) p. 230, l. 8 : «[...] ne parlait maintenant presque plus, cabané à cœur de jour [...].»
- 129) jour (petit...), subst. m. «point du jour» (Dionne sens voisin, GPFC)
 a) p. 141, l. 6 : «[...] peuvent se blottir, immobiles, jusqu'au petit jour [...].»
 b) p. 211, l. 2 : «Le lendemain, le bonhomme sortit dès le petit jour.»
- 130) laize, subst. f. «lisière d'une étoffe» (Dunn *laise*, Clapin *lèze*, Dionne, GPFC)
 a) p. 213, l. 13 : «Elle sortit du coffre sa plus belle laize de *catalogne* [...].»
 b) p. 247, l. 8 : «[...] cisailait la belle laize d'azur entre les deux bandes de l'ombre.»
- 131) large, subst. m. «partie d'une terre éloignée de la maison» (GPFC)
 a) p. 44, l. 16 : «hélas! règne au large, là-bas, sur le sombre mystère de la vaste forêt.»
 b) p. 215, l. 5 : «... qui s'en irait là-bas... au large... affronter un homme capable de tout...»
- 132) main (à...), loc. adv. «proche, à portée de main» (Dionne, GPFC)
 a) p. 186, l. 1 : «Lorsqu'il le voit à main, brusquement, le Délié débusque [...].»

- 133) marchette, subst. f. «marche ou pédale d'un métier à tisser» (Dionne)
 a) p. 11, l. 9 : «Et c'était sa manière à elle de dire aussi à chaque coup de marchette [...]»
- 134) mâter (se...), v. pron. «se dresser» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 89, l. 19 : «[...] il s'était, lui, Menaud, mâté tout droit dans l'orgueil de son sang [...]»
- 135) matin, adv. «tôt» (GPFC)
 a) p. 17, l. 19 : «On a décidé, les jeunes ensemble, de partir matin.»
- 136) matinée d'indienne, subst. f. «corsage, chemisier» (Dionne)
 a) p. 130, l. 8 : «Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de *beu* [...]»
- 137) minuits, subst. m. pl. «minuit» (GPFC)
 a) p. 86, l. 22 : «Vers les minuit [*sic*], Menaud demanda qu'on le laissât seul.»
- 138) mitaine, subst. f. «moufle» (Dunn, Clapin)
 a) p. 210, l. 18 : ««[...] les mitaines carreautes de rouge et de noir, la *crémone*...»»
 b) p. 238, l. 13 : «[...] comme un enfant, se mit à battre ses mitaines [...]»
- 139) Mitan (topon.), subst. m. «milieu, centre» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 122, l. 24 : «[...] et pousse la barque vers les roseaux du Mitan.»
 b) p. 138, l. 4 : «Menaud, lui, avait battu le fer depuis qu'aux roseaux du Mitan [...]»
- 140) mouche, subst. f. «insecte piqueur» (GPFC)
 a) p. 130, l. 16 : «[...] de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.»
- 141) moulange (fig.), subst. f. «meule à moudre» (Dionne, GPFC)
 a) p. 82, l. 21 : «[...] contre l'eau dont la moulange broyait le cadavre au fond [...]»
- 142) musique, subst. f. «instrument de musique» (GPFC)
 a) p. 39, l. 14 : «[...] le Bourin eut embouché sa musique et battu des pieds [...]»
 b) p. 148, l. 5 : «[...] cria au Lucon de venir le soir avec sa musique [...]»
- 143) neiges, subst. f. pl. «saison des neiges» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 141, l. 12 : «[...] de leurs équipées dans les neiges de décembre [...]»
 b) p. 149, l. 9 : «[...] bien au-delà des granges pleines, au-delà des neiges, au-delà...»
 c) p. 197, l. 6 : «[...] ce filet avec lequel ses pères ont capturé toutes les neiges [...]»
- 144) norouêt, subst. m. «vent du nord-ouest» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 13, l. 20 : «- C'est la deuxième journée de norouêt; le vent va *calmir* demain...»
 b) p. 227, l. 15 : «[...] le pêle-mêle des clairières où le norouêt, rude bûcheron [...]»
- 145) outarde, subst. f. «bernache du Canada» (Dionne, GPFC)
 a) p. 33, l. 20 : «Une outarde perdue bavolait.»
 b) p. 73, l. 6 : «[...] lui avait donné longtemps le goût de faire l'outarde et de filer [...]»
 c) p. 231, l. 9 : «[...] rapide et tendu comme une outarde qui regagne le nord [...]»

- 146) passe, subst. f. «passage, sentier» (Clapin sens voisin, GPFC)
 a) p. 201, l. 15 : «[...] qui semblent des passes mystérieuses vers des pays sans fin.»
 b) p. 251, l. 12 : «[...] tandis qu'autour des passes d'air chauds et des senteurs [...].»
- 147) patate, subst. f. «pomme de terre» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 104, l. 1 : «Lorsque le temps [...] passe au beau, tout de bon, on *fait* ses patates.»
- 148) pays d'en haut, subst. m. «région occidentale du Canada, jusqu'au lac Huron» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 72, l. 2 : «[...] avaient été les hardis canotiers des pays d'en haut.»
 b) p. 125, l. 19 : «[...] de grandes rivières dans les pays d'en-haut et de la pelleterie [...].»
- 149) peinturer, v. tr. «peindre, enduire de peinture» (Clapin, Dionne)
 a) p. 205, l. 1 : «[...] peinturé table et buffet, fait encadrer deux belles images [...].»
- 150) pendant, subst. m. «versant, côte, pente» (GPFC)
 a) p. 29, l. 6 : «[...] partout, dans les pendants, dans les sous-bois, les ornières raidies [...].»
 b) p. 136, l. 7 : «Dans le pendant, à droite, elle regarda l'*abatis* de Joson [...].»
 c) p. 225, l. 19 : «[...] dans le silence claustral des pendants de montagnes [...].»
- 151) piastre, subst. f. «dollar du Canada» (Clapin)
 a) p. 124, l. 4 : «[...] troquer pour quelques piastres tous les trésors de l'héritage [...].»
- 152) pic (à...), loc. adj. «escarpé» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 35, l. 3 : «Vers le soir, on parvint à l'Écore à pic.»
 b) p. 153, l. 15 : «Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic [...].»
- 153) pic (à...), loc. adj. «hautain» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 170, l. 2 : «[...] se tenait droite et forte, le visage glacé, à pic, devant l'homme [...].»
- 154) piéter (se...), v. pron. «se préparer» (Dionne, GPFC)
 a) p. 76, l. 15 : «Le danger disparu, on se piétait de nouveau, joyeusement [...].»
 b) p. 188, l. 13 : «[...] déjà le Lucon se piétait pour lui tourner les reins [...].»
- 155) piler, v. intr. «marcher, fouler» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 106, l. 10 : «[...] sur quelle herbe Menaud pouvait bien avoir pilé!»
- 156) piocher, v. tr. «creuser, fouiller la terre» (GPFC)
 a) p. 121, l. 22 : «[...] quérir sa perche à truites, piocha des vers et hue! par le grand lac!»
- 157) piquer, v. intr. «se diriger» (GPFC)
 a) p. 35, l. 15 : «L'esquif piqua dans le courant dur, abattit vers le remous [...].»
 b) p. 48, l. 10 : «Il enjamba les feux, piqua dans le noir en criant [...].»
 c) p. 105, l. 14 : «[...] piqua droit à la maison avec cette ferraille qui sonnait [...].»
 d) p. 122, l. 22 : «[...] piqua vers sa cachette, et pousse la barque vers les roseaux [...].»
 e) p. 174, l. 11 : «Il piqua dans le chemin.»

- 158) piquer, v. intr. «travailler avec un pic» (GPFC)
 a) p. 77, l. 1 : «Et pique et pique encore dans les moustiques qui frillaient [...]»
- 159) piquer au plus court, loc. verb. «prendre le chemin le plus court» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 258, l. 15 : «[...] les mailles d'eau, piqua au plus court, *entremi* les vasières [...]»
- 160) piquer en haut, loc. verb. «monter» (GPFC)
 a) p. 50, l. 17 : «Lui, avec les autres, piqua droit en haut, par le *côtoyage* [...]»
- 161) piqueur, subst. m. «ouvrier qui pique les billes de bois» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 55, l. 16 : «Vers midi, il fit reguinder les piqueurs plus trempés que les pêcheurs [...]»
 b) p. 59, l. 12 : «[...] sa journée de piqueur méritait bien son prix de sommeil!»
 c) p. 76, l. 3 : «Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer pour ouvrir un chenal [...]»
 d) p. 77, l. 23 : «Joson, surtout, faisait merveille, ardent piqueur, menant le bal [...]»
 e) p. 129, l. 3 : «Les piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves [...]»
 f) p. 258, l. 7 : «Va-t-en! toi, le piqueur d'embâcles. Va-t-en!»
 g) p. 262, l. 2 : «[...] faisait des gestes de piqueur, comme autrefois [...]»
- 162) plaisant, -e, adj. «agréable» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 216, l. 9 : «- Il y a de la bonne terre... ce serait plaisant de vivre *icitte*...»
 b) p. 217, l. 15 : «Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille.»
 c) p. 218, l. 14 : «Ce serait plaisant de vivre *icitte*... tranquille!»
 d) p. 263, l. 22 : «Il y a de la bonne terre [...] ce serait plaisant de vivre *icitte* [...]»
 e) p. 264, l. 7 : «... vivre *icitte* tranquille, ce serait plaisant, murmura-t-elle... oui! mais...»
- 163) plans (faire des...), loc. verb. «prévoir quelque chose» (GPFC)
 a) p. 161, l. 13 : «J'avais fait d'autres plans pour l'avenir de ma maison...»
- 164) plaque, subst. f. «marque pour indiquer un chemin» (Dionne, GPFC)
 a) p. 243, l. 3 : «Il ne trouvait plus ses plaques sous les longs appentis de neige [...]»
- 165) plein (à...), loc. adv. «pleinement» (Dunn, GPFC)
 a) p. 32, l. 19 : «[...] cala son feutre à plein.»
 b) p. 106, l. 18 : «[...] et le feutre calé à plein sur les yeux, déguerpit sans parler.»
 c) p. 168, l. 21 : «[...] le feutre calé à plein sur les yeux, à l'heure des loups [...]»
 d) p. 210, l. 2 : «[...] bourra à plein sa vessie de porc et se mit, au feu de la lampe [...]»
- 166) plomber, v. tr. «battre, cogner» (Dionne, GPFC)
 a) p. 104, l. 14 : «Menaud [...] se mit à plomber à coups de botte son piquet d'appui.»
- 167) plonge, subst. f. «plongeon» (Dionne, GPFC)
 a) p. 84, l. 12 : «[...] se fit indiquer l'endroit de plonge, regarda les mailles [...]»
- 168) poêle / poële, subst. m. «cuisinière, appareil de chauffage» (Dionne, GPFC)
 a) p. 202, l. 19 : «[...] du buffet à son poêle, de la dépense à la table [...]»
 b) p. 206, l. 1 : «[...] face au poêle, s'abîmer en lui-même [...]»

- 169) poigner, v. tr. «saisir, prendre» (Dunn, GPFC)
 a) p. 239, l. 4 : «[...] poignant à droite et à gauche, dans l'éparpillement de ses hardes [...].»
- 170) portage, subst. m. «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu» (Dunn, Clapin, Dionne; GPFC; déf. de Straka)
 Rem. : Canadianisme figurant dans les dictionnaires français.
 a) p. 26, l. 2 : «Lorsqu'on eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.»
 b) p. 202, l. 16 : «[...] vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs [...].»
- 171) prendre sa course, loc. verb. «se mettre à courir» (GPFC)
 a) p. 83, l. 23 : «[...] puis il prit sa course vers les tentes et se roula dans le suaire [...].»
- 172) quasiment, adv. «presque» (Dunn, Clapin, GPFC)
 a) p. 47, l. 17 : «Ça quasiment l'air d'un conte, pour vous autres [...].»
 b) p. 250, l. 1 : «Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là disait le Lucon.»
- 173) quenouille, subst. f. «roseau» (Dionne, GPFC)
 a) p. 81, l. 18 : «Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé [...].»
 b) p. 87, l. 25 : «[...] jouant du flageolet dans les quenouilles sèches.»
 c) p. 124, l. 15 : «[...] tordait un chaume de quenouille... pour la contenance.»
 d) p. 248, l. 9 : «[...] qui brille entre quenouilles et nymphées [...].»
 e) p. 254, l. 4 : «Le Lucon s'était blotti au fond des quenouilles [...].»
 f) p. 258, l. 2 : «Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gagné de soleil [...].»
- 174) rang, subst. m. «chemin à l'intérieur des terres» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 47, l. 11 : «[...] entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.»
 b) p. 92, l. 8 : «Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres et descendre [...].»
 c) p. 93, l. 3 : «Tout le rang avait les yeux sur ce qui, tristement, à travers [...].»
 d) p. 114, l. 22 : «[...] mais surtout cet âpre rang de Mainsal [...].»
 e) p. 140, l. 9 : «[...] le pied des monts, Cachette-Aubin, le rang des caribous [...].»
 f) p. 174, l. 15 : «Et, bientôt, tout le rang de Mainsal fut debout [...].»
 g) p. 174, l. 19 : «Du pied des monts, du rang des caribous, arrivaient déjà [...].»
 h) p. 175, l. 6 : «[...] courant à perte d'haleine vers le rang neuf [...].»
 i) p. 209, l. 11 : «On voyait au loin quelques lumières s'entr'ouvrir le long du rang.»
 j) p. 212, l. 17 : «[...] dans ce rang perdu où la bourrasque inhumaine s'amusa [...].»
 k) p. 219, l. 2 : «Tout le rang était noir : les *veilleux* n'ayant pas marché à cause du temps.»
 l) p. 222, l. 5 : «Ainsi marchait le jeune homme dans la solitude du rang de Mainsal [...].»
 m) p. 258, l. 20 : «Il traversa le rang des Caribous [...].»
- 175) rapport à, loc. adv. «par rapport à» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 96, l. 15 : «[...] rapport aux disputailleries des femmes.»

- 176) raquette, subst. f. «large semelle de cordage et de bois que l'on dispose sous les chaussures pour marcher sur la neige» (Dunn, Clapin)
Rem. : Canadianisme figurant dans les dictionnaires français.
- a) p. 110, l. 8 : «[...] dont Joson faisait les *fûts* de ses raquettes.»
 - b) p. 196, l. 24 : «[...] il lace les nerfs de ses raquettes.»
 - c) p. 198, l. 4 : «[...] finie la piste de raquettes fleurie, amont la neige [...].»
 - d) p. 225, l. 22 : «[...] les raquettes recommençaient à battre [...].»
 - e) p. 226, l. 22 : «[...] se dépêtrèrent de leurs raquettes et, sur les bancs de neige dure [...].»
 - f) p. 239, l. 21 : «Maintenant, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier [...].»
 - g) p. 240, l. 15 : «[...] orteils piqués comme des grappins dans ses brides de raquettes [...].»
 - h) p. 243, l. 8 : «Il ôta ses raquettes, s'accota au tronc d'un arbre [...].»
- 177) rattiser, v. tr. «allumer de nouveau» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 250, l. 18 : «A l'issue du récit, on rattisait les pipes [...].»
 - b) p. 102, l. 26 (part. adj.) : «Et, de son cœur rattisé, montaient de vieux mots [...].»
- 178) rebrousse (à la...), loc. adv. «à l'envers, en commençant par la fin» (GPFC)
- a) p. 202, l. 20 : «[...] *berdasse* [...] mais tout cela à la rebrousse, comme on dit.»
- 179) règne, subst. m. «vie» (Dionne, GPFC)
- a) p. 220, l. 1 : «Comme si l'on pouvait ainsi passer son règne [...].»
- 180) regréer (se...), v. pron. «se garnir» (GPFC *gréyer* v. tr.)
- a) p. 110, l. 10 : «[...] se regréer l'âme de sagesse, dans la paix.»
- 181) remarque, subst. f. «observation» (Clapin, GPFC)
- a) p. 101, l. 16 : «[...] repassait l'une après l'autre les vieilles remarques [...].»
- 182) renoter, v. tr. «répéter, faire remarquer, rabâcher» (Dionne, GPFC)
- a) p. 47, l. 19 : «[...] mon défunt grand'père m'a bien *manque* renoté les *trajets* [...].»
- 183) rentrer, v. intr. «entrer» (Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 16, l. 15 : «Il rentra. Le visage de son père s'était calmé par la complaisance [...].»
 - b) p. 171, l. 11 : «Il rentra. — Va te reposer, dit-il, avec tendresse, à sa fille [...].»
 - c) p. 205, l. 16 : «[...] et le vieillard rentrait en lui-même.»
 - d) p. 48, l. 21 (part. adj.) : «Mais quand tout eut l'air d'être rentré dans le silence [...].»
 - e) p. 255, l. 4 (part. adj.) : «Le Lucon, rentré dans ses roseaux, écoutait cela [...].»
- 184) Ressource (topon.), subst. f. «source» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
- a) p. 261, l. 3 : «On l'a trouvé couché près de la Ressource [...].»
- 185) revoler, v. intr. «se répandre, jaillir» (GPFC)
- a) p. 103, l. 1 : «[...] vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante [...].»
- 186) rincer, v. tr. «frapper, battre quelqu'un» (Clapin, Dionne)
- a) p. 186, l. 8 : «[...] si tu veux que je te rince, tu n'as qu'à rester dans mon chemin...»

- 187) roche, subst. f. «caillou, pierre» (Dionne, GPFC)
 a) p. 90, l. 20 : «[...] les autres, là-bas, qui vivent à gratter à travers les roches [...]»
 b) p. 94, l. 6 : «Dans la *grand' coulée*, du côteau de roches, de la Mollière, du Friche [...]»
 c) p. 130, l. 5 : «[...] parmi les roches barbues de lichen et les *crans* austères.»
 d) p. 212, l. 11 : «Déjà, la neige poudrait sur les tas de roches [...]»
- 188) sapergué, interj. «sacregué, sacrebleu» (GPFC)
 a) p. 31, l. 16 : «Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront, mon sapergué!»
 b) p. 105, l. 9 : «- Sapergué! dit Menaud, qui vivra verra.»
- 189) sapinage, subst. m. «amas de branches de sapin» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 113, l. 12 : «La flamme soudain jaillit, grésilla les sapinages.»
- 190) savane, subst. f. «terrain marécageux» (Clapin, GPFC)
 a) p. 34, l. 16 : «La savane devenait un étouffoir.»
 b) p. 128, l. 14 : «[...] dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin [...]»
- 191) serré, -e, part. adj. «rangé, à l'abri» (Dionne, GPFC)
 a) p. 194, l. 2 : «Menaud, tout le butin de son champ bien serré [...]»
- 192) siler, v. intr. «siffler, faire entendre un son aigu» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 246, l. 5 : «D'immenses suaires s'abattaient en silant...»
- 193) tabagie, subst. f. «moment où les gens fument ensemble après la messe» (Clapin)
 a) p. 143, l. 6 : «[...] à la fête de sainte Anne, cela fut le sujet de tabagie.»
- 194) talle, subst. f. «groupe de plantes d'une même espèce» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 15, l. 17 : «[...] son feu qui s'aviva soudain comme une talle de *harts rouges*.»
 b) p. 25, l. 15 : «[...] le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges [...]»
 c) p. 113, l. 14 : «[...] comme l'épanouissement d'une talle de pivoines rouges [...]»
 d) p. 129, l. 2 : «[...] s'endorment les ours, le museau dans les talles.»
 e) p. 129, l. 14 : «Alors, les talles, on les voit aussi se fleurir de filles brunes [...]»
 f) p. 132, l. 5 : «[...] Marie se raccroupissait suivant l'*adon* des talles [...]»
 g) p. 132, l. 19 : «[...] le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés!»
 h) p. 211, l. 23 : «[...] des moutons piochaient dans les talles de trèfle vert.»
- 195) taraud, subst. m. «écrou» (GPFC)
 a) p. 110, l. 5 : «[...] vieux boulons, tarauds, paquets de broche pour les radoubs [...]»
- 196) tarauder, v. tr. «serrer» (GPFC)
 a) p. 79, l. 13 : «[...] répondait aux reproches qui lui taraudaient le cœur.»
- 197) tauraille, subst. f. «jeune bête à cornes» (Dionne, GPFC)
 a) p. 130, l. 14 : «[...] les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes [...]»

- 198) tendre, v. intr. «disposer des pièges» (Clapin, GPFC)
 a) p. 238, l. 23 : «[...] le vieux Mase qui tendait avec son fils toute la tête des eaux [...].»
- 199) toé, pron, pers. «toi» (GPFC)
 a) p. 211, l. 9 : «Marche donc, toé!»
- 200) toquer, v. intr. «battre, palpiter» (Dunn, Dionne, GPFC)
 a) p. 212, l. 22 : «Soudain le cœur lui toque.»
- 201) toujours, adv. «enfin» (GPFC)
 a) p. 217, l. 24 : «Abandonne de pleurer toujours!»
- 202) train, subst. m. «bruit, tapage» (Clapin, GPFC)
 a) p. 69, l. 6 : «La coupe mène du train; c'est bon signe, dit Menaud.»
 b) p. 262, l. 21 : «[...] tout ce train de soigneuses et de curieux [...].»
- 203) tuque, subst. f. «bonnet de laine» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 211, l. 12 : «[...] le gland d'une tuque sautilla comme un grelot rouge [...].»
- 204) veillée, subst. f. «soirée» (Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 13, l. 11 : «La veillée s'en allait ainsi, marchant dehors au pas d'ombre claire [...].»
 b) p. 39, l. 7 : «[...] qu'on ferait une veillée en l'honneur des arrivants.»
 c) p. 148, l. 13 : «[...] elle tressait pour la veillée les torons noirs de sa chevelure.»
 d) p. 166, l. 26 : «[...] tout le long des veillées anxieuses [...].»
 e) p. 171, l. 17 : «C'était sa première bonne veillée depuis longtemps.»
 f) p. 200, l. 13 : «Josime vint faire son bout de veillée.»
 g) p. 219, l. 18 : «[...] le soir de la veillée de *drave* [...].»
- 205) veiller, v. intr. «passer la soirée» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 100, l. 5 : «De temps en temps, il veillait dehors, à fumer d'interminables pipes [...].»
 b) p. 100, l. 15 : «Parfois un voisin venait veiller [...].»
 c) p. 139, l. 2 : «[...] lorsque le temps était chaud et qu'on veillait dehors [...].»
- 206) virer, v. intr. «tourner, changer» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 168, l. 8 : «[...] Marie vit le Délié virer carrément à droite du chemin [...].»
- 207) voyage, subst. m. «charge» (Dunn, Clapin, Dionne)
 a) p. 210, l. 5 : «[...] cinq voyages de bouleau livrés à diverses pratiques du Grand-Port...»
- 208) voyage (faire des...), loc. verb. «faire des aller-retour» (Dunn, Clapin)
 a) p. 200, l. 9 : «[...] pour une seule pipe faisait dix voyages à ses allumettes [...].»
- 209) voyageur, subst. m. «personne qui fait des expéditions» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)
 a) p. 43, l. 5 : «[...] des chansons de voyageurs aux mélodies venues de loin [...].»
 b) p. 53, l. 10 : «[...] comme des voyageurs perdus en un pays emmêlé de nuées [...].»
 c) p. 172, l. 24 : «[...] toute l'ascendance des ancêtres terriens ou voyageurs [...].»

d) p. 235, l. 16 : «[...] une sorte d'incantation sauvage apprise d'un voyageur [...].»

Annexe D-2

Les canadianismes non marqués par l'italique et ne figurant pas dans les glossaires (31 cas, 133 occurrences)

- 1) aller (s'en ...), v. pron. «aller» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1724 dans le Fli)
 - a) p. 15, l. 23 : «Menaud s'en alla vite dans la grand'chambre obscure [...]»
 - b) p. 82, l. 4 : «Il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en allait [...]»
 - c) p. 106, l. 16 : «[...] il [...] repoussa sa soupe, s'en alla dans la chambre à Joson [...]»
 - d) p. 197, l. 14 : «Ainsi s'en allait ce jour d'automne...»

- 2) amitié, subst. f. «amour» (vx, enregistré par Littré uniquement; relevé depuis 1632 dans le Fli)
 - a) p. 180, l. 18 : «Le Délié commença son prône sur l'amitié qu'il avait pour Marie...»
 - b) p. 219, l. 9 : «Il n'avait pas osé parler [...] à cause de l'amitié qu'il avait pour elle.»
 - c) p. 264, l. 10 : «Alors, si tu as de l'amitié pour moi, tu continueras comme Joson [...]»

- 3) anglais, subst. m. «anglophone» (sens absent des dict. fr.; Petit Robert : «Au Québec, *les Anglais* : les anglophones.»; nom traditionnellement donné aux anglophones par les Canadiens français)
 - a) p. 10, l. 3 : «Menaud se rappela la visite des anglais la veille...»
 - b) p. 58, l. 8 : «L'Anglais était aux tentes, arrivé le midi.»

- 4) barre du soir, subst. f. «ligne lumineuse que le soleil fait paraître à l'horizon» (Clapin *barre du jour*, Dionne *barre du jour*, GPFC *barre du jour*)
 - a) p. 244, l. 6 : «La barre du soir au bout de la coupe ressemblait à une machoire [*sic*] [...]»

- 5) bois, subst. m. «forêt (grande forêt canadienne)» (relevé depuis 1536 dans le Fli; déf. de Straka)
 - a) p. 9, l. 19 : «[...] toutes les voix du pays, de la montagne, des champs et des bois [...]»
 - b) p. 10, l. 22 : «[...] comme l'écorce des bouleaux couleur d'aurore du bois du Friche.»
 - c) p. 17, l. 8 : «[...] contre les pièges de l'eau et les fées *écartantes* des bois.»
 - d) p. 27, l. 14 : «[...] semblaient se raidir contre l'envahissement des bois...»
 - e) p. 28, l. 16 : «Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout [...]»
 - f) p. 31, l. 7 : «Autrefois, c'était une fête de partir pour le bois!»
 - g) p. 32, l. 6 : «Il le revoyait encore aspirant les acres parfums du bois [...]»
 - h) p. 42, l. 11 : «Tout ce qui se chante sous les feuilles, dans le bois, sur les lacs [...]»
 - i) p. 90, l. 23 : «Mais le tourment du bois et la mystérieuse loi du sang ...»
 - j) p. 98, l. 10 : «Tout le ciel, tous les bois, les montagnes mêmes [...]»
 - k) p. 110, l. 16 : «[...] le cœur au bleu profond de la montagne, aux champs, aux bois [...]»
 - l) p. 111, l. 16 : «[...] le cri de liberté de tous les affranchis, les champs, les bois [...]»
 - m) p. 114, l. 20 : «Lui, du clan des loups de bois [...]»

- n) p. 117, l. 18 : «[...] à la montagne, à tout le sombre domaine des eaux et des bois.»
- o) p. 118, l. 12 : «Ils s'étaient fait une âme semblable à l'âme des bois [...].»
- p) p. 124, l. 7 : «[...] contre lesquels s'élevait la clameur du passé, des champs et des bois.»
- q) p. 130, l. 17 : «Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit [...].»
- r) p. 131, l. 17 : «[...] le vent y faisait tourner quelque parfum, soit des bois [...].»
- s) p. 134, l. 3 : «[...] derrière les champs et la cité verte des bois.»
- t) p. 140, l. 11 : «[...] toutes chantournées en plein bois, par la charrue [...].»
- u) p. 140, l. 15 : «Là, règne le clan austère des loups de bois.»
- v) p. 146, l. 6 : «[...] dès qu'il vit la vallée des champs, des bois et des lacs [...].»
- w) p. 157, l. 1 : «Que tout s'en aille aux étrangers, la montagne, les champs, les bois...»
- x) p. 167, l. 17 : «[...] le bandeau sombre des bois, puis, le diadème de la montagne...»
- y) p. 185, l. 16 : «[...] cela venait à travers le bois – un froissis de feuilles...»
- z) p. 212, l. 12 : «[...] de toutes les branches, au bord du bois, s'envolaient [...].»
- aa) p. 215, l. 19 : «Tout défilait devant lui maintenant : le bois sans fin...»
- bb) p. 217, l. 2 : «[...] le bois qui tue les hommes, l'eau qui étrangle les *draveurs*...»
- cc) p. 221, l. 5 : «[...] c'était entendre partout la voix du sol, du bois, des eaux [...].»
- dd) p. 225, l. 16 : «Les bois sont pauvres c't'année; c'est terrible!»
- ee) p. 228, l. 23 : «[...] il prenait ensuite son thé [...] dans le grand bois rigide [...].»
- ff) p. 242, l. 7 : «Tout le bois immense se remplit du bourdonnement que le sang [...].»
- gg) p. 243, l. 6 : «[...] par la griffe raide de toute chose dans le bois hostile.»
- hh) p. 245, l. 24 : «[...] un homme qui n'a jamais sacré dans le bois...»
- ii) p. 246, l. 9 : «[...] les morts... la terre... le grand bois qu'il était venu défendre...»
- jj) p. 258, l. 12 : «[...] le jeune homme partit à travers bois.»
- kk) p. 259, l. 12 : «[...] houlant vers les caps bleus et les bois reverdis.»
- ll) p. 260, l. 1 : «[...] les voix de la terre sorties des bois, des labours, des herbes [...].»
- 6) boulonnière, subst. f. «terrain couvert de bouleaux» (charlevoisianisme selon Lavoie 1987)
- a) p. 38, l. 13 : «[...] avaient déserté dans la boulonnière rouge.»
- b) p. 50, l. 13 : «[...] pour *épauler* le bois dans la boulonnière [...].»
- c) p. 69, l. 16 : «Un groupe remonta vers la boulonnière.»
- d) p. 154, l. 4 : «C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse [...].»
- e) p. 223, l. 6 : «[...] au hasard des ramilles, dans la boulonnière [...].»
- f) p. 260, l. 16 : «[...] aux fûts de la boulonnière et disparut devant la maison grise.»
- 7) cabane, subst. f. «petite habitation de bûcheron ou de chasseur, construite en bois, généralement en pleine forêt» (relevé depuis 1558 dans le Fli; déf. de Straka)
- a) p. 89, l. 8 : «[...] jusqu'à sa cabane du *trécarré* d'où l'on a l'œil sur les montagnes.»
- b) p. 111, l. 5 : «[...] il brusqua la porte de sa cabane [...].»
- c) p. 120, l. 17 : «[...] il se sentait la tête en serre dans sa cabane [...].»
- d) p. 134, l. 15 : «[...] lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane [...].»
- e) p. 141, l. 14 : «De sa cabane à lui, il les entendait l'automne [...].»
- f) p. 182, l. 14 : «[...] sa cabane où l'attendait, comme une épouse... la liberté...»
- g) p. 194, l. 3 : «Menaud [...] passe maintenant ses longs jours à sa cabane.»
- h) p. 196, l. 17 : «Il va, vient, autour de sa cabane [...].»
- i) p. 198, l. 8 : «Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique!»
- j) p. 223, l. 7 : «[...] la petite fumée bleuâtre des cabanes de chasse.»

- k) p. 225, l. 11 : «[...] Menaud s'arrêtait à ses cabanes de pièges [...]»
- l) p. 227, l. 3 : «[...] ils pointèrent vers leur cabane [...]»
- m) p. 227, l. 7 : «[...] Menaud jonglait seul à sa cabane...»
- n) p. 232, l. 8 : «Il avait espéré que le Délié s'en viendrait quelque jour à sa cabane.»
- o) p. 238, l. 5 : «[...] entre les pièces des vieilles cabanes d'héritage [...]»
- p) p. 248, l. 24 : «[...] venir s'échouer dans une cabane de chasse, le long de la rivière...»
- 8) canoter, v. intr. «faire du canot» (relevé depuis 1668 dans le Fli, considéré comme un région. du Canada par le Petit Robert)
- a) p. 63, l. 9 : «[...] nous avons canoté sans lasse!»
- 9) Cyprière (topon.), subst. f. «bois de cyprès» (forme absente du Littré, du Darmesteter et du Petit Robert)
- a) p. 175, l. 5 : «[...] traversant en hâte la [sic] boqueteau de la Cyprière [...]»
- 10) débâtir, v. tr. «détruire» (Darmesteter *famil.*; relevé depuis 1691 dans le Fli; déf. de Lepage)
- a) p. 250, l. 5 : «La tempête voulait tout débâtir.»
- 11) dia, interj. «cri utilisé par les draveurs entre eux» (Dionne en parlant des chevaux)
- a) p. 70, l. 16 : «[...] il paraît de l'aviron, criait hue! dia! aux rameurs [...]»
- 12) diner, subst. m. «repas du midi» (Littré *jadis*, Darmesteter *encore aujourd'hui à la campagne*, Petit Robert *vx ou région. Canada et Belgique*)
- a) p. 30, l. 7 : «Au pic du jour on fit halte pour le diner.»
- 13) épinette, subst. f. «épicéa d'Amérique du Nord» (Littré *arbre d'Amérique du Nord*, Darmesteter *Canada*, Petit Robert *région. Canada*; relevé depuis 1644 dans le Fli; déf. de Straka)
- a) p. 20, l. 3 : «[...] ce long couvre-pied de laine avec ses dessins d'épinettes [...]»
- b) p. 29, l. 21 : «[...] glacée dans les massifs d'épinettes où gisaient encore [...]»
- c) p. 39, l. 9 : «On alluma des feux sous les épinettes.»
- d) p. 175, l. 14 : «[...] brillèrent déjà dans les épinettes les fanions rouges [...]»
- e) p. 178, l. 18 : «[...] au pied d'une épinette, assis de *contre* [...]»
- f) p. 179, l. 8 : «[...] le pied noir de l'épinette qui lui servait d'appui.»
- g) p. 189, l. 14 : «[...] hurra aux épinettes qui croulent [...]»
- h) p. 227, l. 14 : «[...] les buttes aux mille clochetons d'épinettes [...]»
- i) p. 242, l. 14 : «[...] dans les cimes des hautes épinettes.»
- 14) fendant-e, adj. «hautain, arrogant» (Guérin subst. m. *fam.*, Petit Robert *région. Canada*; relevé depuis 1911 dans le Fli)
- a) p. 133, l. 13 : «Et, fendant, il s'était mis sur son air de bataille [...]»
- 15) foin bleu, subst. m. «calamagrostis du Canada» (absent des dict. fr.; relevé depuis 1862 selon l'Index lexicologique)
- a) p. 50, l. 10 : «[...] les foins bleus le long des mares [...]»
- b) p. 120, l. 6 : «[...] claquant de la semelle, ici, dans les foins bleux [sic] [...]»

- 16) gars, subst. m. «homme, type» (*fam.* dans les dict. fr.; relevé depuis 1863 dans le Fli)
- p. 12, l. 22 : «[...] il n'aimait point ce gars-là.»
 - p. 13, l. 4 : «Mais Menaud n'aimait point ce gars-là.»
 - p. 14, l. 3 : «Non, Menaud n'aimait point ce gars-là!»
 - p. 34, l. 3 : «Ohé! les gars, ohé! cria-t-il, en se levant.»
 - p. 76, l. 17 : «[...] et les gars, chapeaux sur le *cant* et cravatés de rouge [...].»
 - p. 108, l. 11 : «[...] contre ce gars qui l'avait prise par la violence d'un charme [...].»
 - p. 129, l. 19 : «[...] le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent...»
 - p. 150, l. 15 : «Car cette image [...] du grand gars aux yeux troublants [...].»
 - p. 164, l. 12 : «Passé les récoltes, avait-elle dit à son gars, nous nous marierons.»
 - p. 261, l. 22 : «Ohé! les gars, un coup de cœur!»
- 17) glace bleue, subst. f. «glace vive» (absent des dict. fr.; relevé par le DFP)
- p. 225, l. 9 : «[...] sur la glace bleue, pourchasse la neige en délire.»
- 18) haler (se...), v. pron. «marcher péniblement» (absent des dict. fr.; sens voisin dans une étude ethnographique acadienne; déf. de Lepage)
- p. 207, l. 5 : «[...] un grand souffle comme ceux qui se halent dans le vent mauvais.»
- 19) hue, interj. «cri utilisé par les draveurs entre eux» (Dionne en parlant des chevaux)
- p. 70, l. 16 : «[...] il paraît de l'aviron, criait hue! dia! aux rameurs [...].»
 - p. 121, l. 22 : «[...] piocha des vers et hue! par le grand lac!»
- 20) jappement, subst. m. «aboiement» (Littré en parlant de petits chiens; étudié par Juneau comme caractéristique du français québécois)
- p. 100, l. 12 : «Alors le chien [...] secouait deux ou trois jappements et s'écrasait [...].»
 - p. 238, l. 19 : «[...] l'air perdu dans ce aria de jappements et de chansons.»
- 21) japper, v. tr. «aboyer» (Littré en parlant de petits chiens, Darmesteter en parlant de petits chiens, Guérin en parlant de petits chiens; étudié par Juneau comme caractéristique du français québécois)
- p. 134, l. 10 : «[...] il s'était tourné vers en bas et vous jappait les injures [...].»
 - p. 140, l. 5 : «[...] les chiens jappant à son passage comme au maraudeur.»
 - p. 164, l. 15 : «[...] quand Baron jappe à quelque passant, vite, elle écarte les rideaux...»
 - p. 179, l. 16 : «[...] puis wou! wou! jappait le réveil.»
 - p. 179, l. 18 : «[...] et Baron se mit à japper de toute sa gorge [...].»
 - p. 202, l. 15 : «[...] Baron, les yeux sur le traîneau d'hiver qu'on lisse, jappe [...].»
 - p. 227, l. 4 : «[...] tout l'arroi des chiens jappait dans la griserie du grand air sec et vif.»
- 22) mouche noire, subst. f. «insecte piqueur de couleur noir» (absent des dict. fr.; relevé depuis 1886 dans le Fli)
- p. 104, l. 22 : «Les mouches noires bouillaient toutes dans la marmite du grand soleil.»
- 23) mulon, subst. m. «tas en forme de meule» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1919 dans le Fli)
- p. 6, l. 11 : «[...] des mulons et des mulons de cailloux!»

- 24) on sait bien, loc. adv. «évidemment» (absent des dict. fr.; relevée depuis 1917 dans le Fli)
 a) p. 13, l. 18 : «- On sait bien: le printemps, répondit la fille.»
- 25) pièce d'homme, subst. f. «homme grand et fort» (absent des dict. fr.; relevé depuis 1945 dans le Fli)
 a) p. 12, l. 23 : «Belle pièce d'homme, cependant, ce Délié!»
- 26) promener (se...), v. pron. «rendre visite» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1925 dans le Fli)
 a) p. 72, l. 7 : «[...] vieil oncle de son père, venu se promener, comme on dit.»
- 27) revenir (s'en...), v. pron. «revenir» (Darmesteter *fam.*, Guérin *fam.*, absent du Petit Robert; relevé depuis 1613 dans le Fli; déf. de Straka)
 a) p. 58, l. 4 : «Et l'on s'en revint par le *portage* des vieux bouleaux [...].»
 b) p. 140, l. 3 : «Le Lucon s'en revenait à la nuit [...].»
- 28) souper, subst. m. «repas du soir» (Darmesteter *vieilli*, Guérin *l'usage du souper a presque entièrement disparu à cause de l'heure tardive du dîner*; Petit Robert *vx ou région.*; relevé depuis 1635 dans le Fli)
 a) p. 132, l. 9 : «[...] flotteraient, au souper, les grains de saphir [...].»
 b) p. 209, l. 8 : «[...] elle dut héler son père pour le souper.»
- 29) tout de bon, loc. adv. «réellement, véritablement» (absent des dict. fr.; relevé depuis 1646 dans le Fli)
 a) p. 104, l. 1 : «Lorsque le temps [...] passe au beau, tout de bon, on *fait* ses patates.»
- 30) truite, subst. f. «omble» (sens absent des dict. fr.; relevé depuis 1538 dans le Fli)
 a) p. 78, l. 2 : «[...] il gaulait les truites vers ses mailles.»
 b) p. 121, l. 22 : «[...] fut quérir sa perche à truites [...].»
 c) p. 247, l. 6 : «Une truite venait battre sur l'eau... tape! tape!»
- 31) venir (s'en ...), v. pron. «venir» (absent du Darmesteter et du Guérin, Petit Robert *vx ou région., cour. au Canada*; relevé depuis 1933 dans le Fli)
 a) p. 16, l. 11 : «C'était bien lui qui s'en venait, à vau-de-route [...].»
 b) p. 24, l. 19 : «Menaud reluqua le Délié qui s'en venait [...].»
 c) p. 93, l. 5 : «Tout le rang avait les yeux sur ce qui [...] s'en venait [...].»
 d) p. 110, l. 9 : «Il s'en venait là, les dimanches d'été, se regréer l'âme de sagesse [...].»
 e) p. 179, l. 21 : «L'animal s'en venait à reculons devant une forme noire [...].»
 f) p. 188, l. 20 : «[...] au guet s'en viennent les filles...»
 g) p. 189, l. 17 : «Vers eux s'en viennent les filles, Marie en tête.»
 h) p. 212, l. 23 : «Le Lucon s'en venait là-bas.»
 i) p. 232, l. 7 : «Il avait espéré que le Délié s'en viendrait quelque jour à sa cabane.»
 j) p. 255, l. 7 : «[...] ce qui s'en venait sur lui dans ce vaste silence [...].»

Annexe E

Les canadianismes dont le traitement n'est pas systématique¹⁷ (40 cas, 150 occurrences)

- 1) à cette heure, loc. adv. «à présent»
 - a) p. 32, l. 16 : «A c'tte heure » ça n'est plus pareil » pensa-t-il.¹⁸
 - b) p. 60, l. 3 : «A cette heure, il se trouvait gauche [...]»
 - c) p. 159, l. 20 : «A cette heure, on jongle dès qu'on est tout seul [...]»
- 2) adonner (s'...), v. pron. «se trouver à»
 - a) p. 80, l. 11 : «[...] depuis le jour lointain déjà où il s'était adonné à la connaître.»
 - b) p. 180, l. 9 : « - Je m'adonnais à passer...»
- 3) batture, subst. f. «partie du rivage s'asséchant à marée basse»
 - a) p. 34, l. 8 : «La batture était longue [...]»
 - b) p. 71, l. 17 : «[...] elles [les anguilles] affluent sur les *battures* vaseuses [...]»
 - c) p. 88, l. 5 : «[...] et toutes les joailleries de la déesse sur les battures [...]»
- 4) bordée, subst. f. «tombée de neige»
 - a) p. 140, l. 19 : «[...] mais sévisse l'automne, à la première bordée [...]»
 - b) p. 198, l. 11 : «[...] avant la chasse et les grandes bordées [...]»
 - c) p. 208, l. 12 : «Il partirait avec son père à la première bordée.»
 - d) p. 211, l. 14 : «[...] à travers le tissu obscur de la bordée, la voiture disparut.»
 - e) p. 212, l. 7 : «[...] par la côte du chemin, dans le *brouillas* de la bordée dense.»
 - f) p. 223, l. 11 : «[...] montagne s'est comme enroulée dans les déplis de la grande *bordée*.»
- 5) brunante, subst. f. «crépuscule»
 - a) p. 103, l. 1 : «[...] qui revolaient dans la brunante comme des étincelles.»
 - b) p. 152, l. 5 : «[...] bête monstrueuse aux longs poils qui passait dans la *brunante*.»
 - c) p. 209, l. 7 : «Ce soir-là, à la brunante, elle dut héler son père pour le souper.»
 - d) p. 224, l. 22 : «[...] étirant la lumière jusqu'à la *brunante* [...]»
 - e) p. 226, l. 13 : «La *brunante* tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage [...]»
- 6) burgau, subst. m. «porte-voix pour appeler les orignaux»
 - a) p. 14, l. 23 : «[...] il emboucherait son *burgau* d'écorce pour un appel [...]»
 - b) p. 90, l. 2 : «[...] prendrait le *burgau*, et quelque bon jour se désâmerait [...]»
 - c) p. 141, l. 16 : «[...] à l'orignal et soufflent dans leurs *burgaux* d'écorce [...]»
 - d) p. 246, l. 1 : «[...] il se fit un burgau de ses mains, et se mit à appeler [...]»

¹⁷ Cette annexe regroupe des cas relevés dans les annexes A-1 et D-1, ou A-2 et D-2.

¹⁸ V. annexe A-1, note 14.

- 7) cabaneau, subst. m. «petite habitation grossièrement construite»
 a) p. 94, l. 10 : «[...] sur le perron de son cabaneau [...]»
 b) p. 249, l. 14 : «[...] lui avait ouvert toutes les maisons, tous les *cabaneaux* [...]»
- 8) caboter, v. intr. «aller de côté et d'autre»
 b) p. 183, l. 6 : «[...] la permission de *caboter* à sa guise dans ses vieilles chasses...»
 b) p. 253, l. 23 : «[...] partait pour caboter le long des couennes... »
- 9) cambuse, subst. f. «abri, petite construction»
 a) p. 17, l. 14 : «[...] sur les grèves de la 'Grande Eau', les cambuses de l'ennemi.»
 b) p. 109, l. 15 : «Il y avait au bout de la terre à Menaud une *cambuse* [...]»
 c) p. 198, l. 19 : «Maintenant, peut-être, allait-elle lui être interdite cette cambuse...»
 d) p. 231, l. 14 : «[...] il n'avait trouvé qu'une *cambuse* funèbre [...]»
- 10) canoter, v. intr. «faire du canot»
 a) p. 63, l. 9 : «[...] nous avons canoté sans lasse!»
 b) p. 220, l. 9 : «[...] ils avaient marché, *canoté*, des mois et des mois [...]»
- 11) Carcajou (sobr.), subst. m. «blaireau d'Amérique, voleur, rusé»
 a) p. 13, l. 5 : «Il l'avait surnommé le *Carcajou* [...]»
 b) p. 60, l. 1 : «Qu'est-ce que la vengeance n'irait pas conseiller au Carcajou?»
 c) p. 170, l. 23 : «Vous verrez s'il est bon de se mettre dans le chemin du Carcajou...»
 d) p. 182, l. 21 : «Quant au Carcajou il savait bien ce qui brûlait [...]»
 e) p. 207, l. 25 : «Quel autre langage que celui du Carcajou!»
- 12) catalogue, subst. f. «couverture de lit»
 a) p. 21, l. 16 : «[...] puis les lourdes catalognes barrées [...]»
 b) p. 159, l. 15 : «[...] et les portières de *catalogue*¹⁹ [*sic*] ballaient comme [...]»
 c) p. 213, l. 13 : «[...] sa plus belle laize de *catalogue* et le tapis crocheté.»
- 13) couenne, subst. f. «surface de terrain couvert de gazon»
 a) p. 122, l. 16 : «[...] en longeant les *couennes* où le bon soleil se multipliait [...]»
 b) p. 251, l. 23 : «[...] tréfonds des mousses, jusqu'à la moëlle des couennes [...]»
 c) p. 253, l. 23 : «[...] partait pour caboter le long des couennes...»
- 14) cran, subst. m. «falaise»
 a) p. 115, l. 15 : «[...] du saphir de ses crans à bluets [...]»
 b) p. 128, l. 4 : «[...] c'est le miel des *crans* sauvages [...]»
 c) p. 130, l. 6 : «[...] les roches barbues de lichen et les *crans* austères.»
 d) p. 140, l. 12 : «[...] selon la ligne des *crans* ou le bord des fondrières.»
 e) p. 153, l. 22 : «[...] et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge.»
- 15) drave, subst. f. «transport du bois par l'eau»
 a) p. 18, l. 7 : «[...] la *drave* allait être dure.»
 b) p. 27, l. 3 : «- C'est dur, la *drave*, dit Alexis.»

¹⁹ V. annexe A-1, note 14.

- c) p. 69, l. 13 : «[...] haler à la cordelle jusqu'aux Eaux-Mortes un esquif de *drave*.»
d) p. 92, l. 13 : «[...] il dévalait de la montagne après les *draves* [...].»
e) p. 125, l. 8 : «[...] la *glane* qui se fait sur la fin des *draves*.»
f) p. 219, l. 18 : «[...] le soir de la veillée de *drave* [...].»
- 16) écarté, -e, subst. m. «égaré, perdu»
a) p. 244, l. 1 : «[...] de ces pauvres *écartés*, sans feu, morts tout seuls [...].»
b) p. 250, l. 24 : «[...] les paroles de l'*écarté* [...].»
- 17) éclat, subst. m. «fragment de bois»
a) p. 3, l. 16 : «[...] il plongeait dans la braise un éclat de cèdre dont il alluma sa lampe.»
b) p. 96, l. 13 : «[...] les *éclats* de *cyprès* pour le four à mettre à contre-pluie [...].»
- 18) écore, subst. f. «berge abrupte d'une rivière ou d'un lac»
a) p. 35, l. 3 : «[...] on parvint à l'*Écore* à pic.»
b) p. 239, l. 17 : «[...] descendit en deux foulées l'*écore* du lac [...].»
- 19) escousse, subst. f. «élan»
a) p. 29, l. 14 : «[...] calculer l'*escousse*, l'aplomb du pied sur les *corps-morts* [...].»
b) p. 101, l. 3 : «[...] trouvait le moyen de prendre son *escousse* au printemps [...].»
c) p. 186, l. 24 : «De nouveau le Délié prend son *escousse* [...].»
d) p. 258, l. 21 : «[...] en deux *escousses* atteignit la mare à Josime [...].»
e) p. 260, l. 6 : «Il allait prendre sa dernière *escousse* lorsqu'il vit [...].»
- 20) falaise, subst. f. «banc de neige à pente raide»
b) p. 36, l. 12 : «[...] s'agripper [...] à la falaise, quand se débarrent [...].»
c) p. 218, l. 9 : «Le Luçon s'en retournait, battant d'*arrache-pieds* les *falaises* [...].»
- 21) fois (des...), loc. adv. «parfois»
a) p. 160, l. 14 : «*Des fois*, je me reproche de l'avoir entraîné là-bas...»
b) p. 205, l. 18 : «Des fois, il se levait la nuit [...].»
c) p. 264, l. 9 : «[...] il faut bien être raisonnable *des fois*...»
- 22) guette, subst. f. «abri pour guetter»
a) p. 45, l. 1 : «Vers la *guette* des monts d'où le cœur voit au loin [...].»
b) p. 141, l. 7 : «[...] jusqu'au petit jour dans la guette des aulnes.»
- 23) hart (rouge), subst. m. «cornouiller stolonifère»
a) p. 15, l. 17 : «[...] son feu qui s'aviva soudain comme une talle de *harts rouges*.»
b) p. 25, l. 15 : «[...] le chemin se mit à grimper entre les talles de *harts rouges* [...].»
c) p. 190, l. 1 : «[...] le cortège gai fait des figures parmi les *harts* [...].»
d) p. 191, l. 18 : «Qui, des racines de valériane, qui, des *harts rouges* [...].»
e) p. 229, l. 18 : «[...] dans le lacis des *harts* définitives.»

24) jappe, subst. f. «jappement»

- a) p. 180, l. 10 : «[...] j'ai reconnu la jappe à Baron [le chien de Menaud].»
- b) p. 199, l. 13 : «[...] *jappes* de vieux chien lorsqu'il évente un passant la nuit.»

25) jargonner, v. intr. «baragouiner»

- a) p. 205, l. 19 : «[...] passait des heures à *jargonner* [...]»
- b) p. 252, l. 19 : «[...] à jargonner comme un homme qui n'a plus son *génie*.»

26) jeunesse, subst. f. «jeune»

- a) p. 17, l. 18 : «On a décidé, les *jeunesses* ensemble, de partir matin.»
- b) p. 18, l. 1 : «[...] les coups de force des *jeunesses* qui font leurs hommes [...]»
- c) p. 25, l. 7 : «[...] *rengaines* d'amour qui se levaient [...] du cœur des *jeunesses* [...]»
- d) p. 27, l. 11 : «Alors les *jeunesses* tournèrent les yeux en en-bas [...]»
- e) p. 39, l. 6 : «Les *jeunesses* avaient décidé ensemble qu'on ferait une veillée [...]»
- f) p. 47, l. 18 : «Çà quasiment l'air d'un conte, pour vous autres, les *jeunesses* [...]»
- g) p. 80, l. 21 : «[...] dansait aussi follement qu'une *jeunesse* sur les bûches [...]»
- h) p. 138, l. 21 : «[...] se racolait quelques *jeunesses*, et hurra par le grand chemin!»
- i) p. 165, l. 10 : «[...] le Délié faisait de la piaffe au milieu des *jeunesses*.»
- j) p. 200, l. 12 : «[...] fredonnait entre temps comme une *jeunesse*.»
- k) p. 213, l. 19 : «[...] comme des *jeunesses* qui reviennent des noces, en *ripompette*.»
- l) p. 226, l. 8 : «[...] fauchant large des deux bras comme une *jeunesse* [...]»
- m) p. 249, l. 9 : «[...] le printemps allume dans le cœur des *jeunesses*...»

27) jour (petit...), subst. m. «point du jour»

- d) p. 50, l. 3 : «Il fallut bien *décoller* au *petit jour* [...]»
- e) p. 69, l. 1 : «Au *petit jour*, quand on se leva, les eaux de la rivière [...]»
- f) p. 141, l. 6 : «[...] peuvent se blottir, immobiles, jusqu'au *petit jour* [...]»
- g) p. 211, l. 2 : «Le lendemain, le bonhomme sortit dès le *petit jour*.»
- h) p. 223, l. 16 : «[...] dès le *petit jour*, dans les coupes de l'immense forêt [...]»

28) on sait bien, loc. adv. «évidemment»

- a) p. 13, l. 18 : «- On sait bien: le printemps, répondit la fille.»
- b) p. 250, l. 16 : «- *On sait bien*, disaient les femmes, la misère l'avait viré...»

29) passe, subst. f. «passage, sentier»

- a) p. 57, l. 4 : «[...] tel un troupeau sauvage, vers les *passes*, lorsque le lasso vole [...]»
- b) p. 201, l. 15 : «[...] qui semblent des *passes* mystérieuses vers des pays sans fin.»
- c) p. 225, l. 6 : «[...] ils enfilèrent les *passes* sous les chapes sourdes des sapins [...]»
- d) p. 237, l. 24 : «Tous le pays, les coupes, les lacs, les *passes*, les montagnes [...]»
- e) p. 251, l. 12 : «[...] tandis qu'autour des *passes* d'air chauds et des senteurs [...]»

30) plaque, subst. f. «marque pour indiquer un chemin»

- a) p. 240, l. 9 : «[...] s'arrêtant aux vieilles *plaques*, à chacun joyeux [...]»
- b) p. 243, l. 3 : «Il ne trouvait plus ses *plaques* sous les longs appentis de neige [...]»

31) plein (à...), loc. adv. «pleinement»

- a) p. 32, l. 19 : «[...] cala son feutre à plein.»
- b) p. 106, l. 18 : «[...] et le feutre calé à plein sur les yeux, déguerpit sans parler.»
- c) p. 113, l. 4 : «Avant qu'il ne fit noir à *plein*, Menaud quitta sa retraite [...].»
- d) p. 116, l. 4 : «[...] la solitude, le silence, la paix rendaient à *plein*.»
- e) p. 168, l. 21 : «[...] le feutre calé à plein sur les yeux, à l'heure des loups [...].»
- f) p. 210, l. 2 : «[...] bourra à plein sa vessie de porc et se mit, au feu de la lampe [...].»

32) portage, subst. m. «endroit d'une rivière où le courant trop rapide oblige à porter l'embarcation; espace de terre entre deux cours d'eau navigables; chemin difficile, peu entretenu»

- a) p. 26, l. 2 : «Lorsqu'on eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.»
- b) p. 47, l. 2 : «Les randonnées des coureurs de bois, les *portages*, les rapides [...].»
- c) p. 50, l. 4 : «[...] se couler dans le *portage* raviné par les égouts de la montagne.»
- d) p. 58, l. 4 : «Et l'on s'en revint par le *portage* des vieux bouleaux [...].»
- e) p. 73, l. 2 : «Il racontait les grandes chasses, les longs *portages* [...].»
- f) p. 202, l. 16 : «[...] vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs [...].»

33) quenouille, subst. f. «roseau»

- a) p. 10, l. 20 : «[...] belle et svelte comme les *quenouilles* du grand lit [...].»
- b) p. 81, l. 18 : «Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé [...].»
- c) p. 87, l. 25 : «[...] jouant du flageolet dans les quenouilles sèches.»
- d) p. 124, l. 15 : «[...] tordait un chaume de quenouille... pour la contenance.»
- e) p. 248, l. 9 : «[...] qui brille entre quenouilles et nymphées [...].»
- f) p. 254, l. 4 : «Le Lucon s'était blotti au fond des quenouilles [...].»
- g) p. 258, l. 2 : «Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gainé de soleil [...].»

34) règne, subst. m. «vie»

- a) p. 27, l. 5 : «Moi, foi de Lucon, je ne ferai pas le chien tout mon *règne*.»
- b) p. 220, l. 1 : «Comme si l'on pouvait ainsi passer son *règne* [...].»

35) Ressource (topon.), subst. f. «source» (Dunn, Clapin, Dionne, GPFC)

- a) p. 23, l. 11 : «[...] puis ils atteignirent la côte de la *Ressource* [...].»
- b) p. 261, l. 3 : «On l'a trouvé couché près de la *Ressource* [...].»

36) revoler, v. intr. «se répandre, jaillir»

- a) p. 103, l. 1 : «[...] vieux mots agressifs qui revolaient dans la brunante [...].»
- b) p. 157, l. 15 : «[...] tandis que *revolaient* les anathèmes au bout du poing fermé [...].»

37) siler, v. intr. «siffler, faire entendre un son aigu»

- a) p. 179, l. 14 : «Alors Baron commençait à *siler*, *siler* contre l'immobilité [...].»
- b) p. 246, l. 5 : «D'immenses suaires s'abattaient en silant...»

38) talle, subst. f. «groupe de plantes d'une même espèce»

- a) p. 15, l. 17 : «[...] son feu qui s'aviva soudain comme une talle de *harts rouges*.»
- b) p. 25, l. 15 : «[...] le chemin se mit à grimper entre les talles de *harts rouges* [...].»

- c) p. 113, l. 14 : «[...] comme l'épanouissement d'une talle de pivoines rouges [...].»
- d) p. 115, l. 16 : «[...] de sa *talle* odorante de framboisiers.»
- e) p. 129, l. 2 : «[...] s'endorment les ours, le museau dans les talles.»
- f) p. 129, l. 14 : «Alors, les talles, on les voit aussi se fleurir de filles brunes [...].»
- g) p. 132, l. 5 : «[...] Marie se raccroupissait suivant l'*adon* des talles [...].»
- h) p. 132, l. 19 : «[...] le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés!»
- i) p. 211, l. 23 : «[...] des moutons piochaient dans les talles de trèfle vert.»

39) tauraille, subst. f. «jeune bête à cornes»

- a) p. 130, l. 14 : «[...] les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes [...].»
- b) p. 212, l. 2 : «[...] ramenant du pacage les *taurailles* au poil grichu.»

40) virer, v. tr. et intr. «tourner, changer»

- a) p. 38, l. 21 (v. intr.) : «On n'était pas loin sans pluie... l'air ayant *viré nordet*.»
- b) p. 168, l. 8 (v. intr.) : «[...] Marie vit le Délié virer carrément à droite du chemin [...].»
- c) p. 250, l. 17 (v. tr.) : «[...] la misère l'avait *viré*...»

5. Bibliographie

5.1 Corpus

SAVARD, Félix-Antoine (1937), *Menaud, maître-draveur*, Québec, Librairie Garneau, 265 p.

5.2 Oeuvres de Félix-Antoine Savard

L'abatis, Montréal, Fides, 1943, 209 p.

Le barachois, Montréal, Fides, 1959, 173 p.

Le bouscueil : poèmes et proses, Montréal, Fides, 1972, 249 p.

Carnets du soir intérieur, Montréal, Fides, 1978-1979, 2 vol.

La Dalle-des-Morts : drame en trois actes, Montréal, Fides, 1965, 153 p.

La Folle : drame lyrique en trois tableaux, Montréal, Fides, 1960, 91 p.

Journal et souvenirs, Montréal, Fides, 1973 et 1975, 2 vol.

Martin et le pauvre, Montréal, Fides, 1959, 61 p.

La minuit, Montréal, Fides, 1948, 177 p.

5.3 Œuvres de contemporains pris en compte

GRIGNON, Claude-Henri (1933), *Un homme et son péché*, Montréal, Les Éditions du Totem, 212 p.

GROULX, Lionel (1916), *Les rapaillages : vieilles choses, vieilles gens*, Montréal, Le Devoir (impr.), 161 p.

MARIE-VICTORIN, Frère (1919), *Récits laurentiens*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 209 p.

RINGUET [pseud. de Philippe Panneton] (1938), *Trente arpents*, Paris, Flammarion, 293 p.

RIVARD, Adjutor (1914), *Chez nous*, Québec, L'Action sociale catholique, 145 p.

RIVARD, Adjutor (1918), *Chez nos gens*, Québec, Éditions de l'Action sociale catholique, 136 p.

5.4 Monographies et articles

BARBEAU, Victor (1939), *Le ramage de mon pays : le français tel qu'on le parle au Canada*, Montréal, B. Valiquette, 222 p.

BOUCHARD, Chantal (2002), *La langue et le nombril : une histoire sociolinguistique du Québec*, 2^e éd., Montréal, Fides, 289 p.

CHARLAND, Roland-M. (1966a), «Indications biographiques», dans *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, Lectures '66, vol. XII, n^o 6-7, p. 176-181.

CHARLAND, Roland-M. (1966b), «Petit glossaire», dans *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, Lectures '66, vol. XII, n^o 6-7, p. 190-194.

CHARLAND, Roland-M. (1966c), «Qui est F.-A. Savard?», dans *Félix-Antoine Savard*, Montréal, Fides, Lectures '66, vol. XII, n^o 6-7, p. 139-144.

DOMERCQ, Marie-France (1969), *Le vocabulaire canadien de Mgr F.A. Savard dans Menaud, maître-draveur*, thèse de maîtrise, Université de Montréal, 155 p.

GAUVIN, Lise (2000), *Langagement : l'écrivain et la langue au Québec*, Montréal, Boréal, 254 p.

HERTEL, François [pseud. de Rodolphe Dubé] (1937), «Menaud maître-draveur», dans *La Relève*, 8^e cahier, 3^e série, p. 216-219.

LAFLEUR, Normand (1973), *La vie traditionnelle du coureur de bois aux XIX^e et XX^e siècles*, [Montréal], Leméac, p.222.

LARUE, Monique (2000), «L'écrivain est indispensable à la langue», dans Michel Plourde (dir.), avec la collab. de Hélène Duval et Pierre Georgeault, *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Fides – Les publications du Québec, p. 422-423.

LAVOIE, Thomas (1987), «Les régionalismes de Charlevoix dans 'Menaud, maître-draveur'», dans *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada Français*, vol. 13, p. 119-128.

LEPAGE, Yvan G. (2004), *Menaud maître-draveur / Félix-Antoine Savard ; édition critique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 782 p.

MARIE-VICTORIN, Frère (1938), «'Menaud maître-draveur' devant la nature et les naturalistes», dans *Annales de l'ACFAS*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, vol. 4, p. 335-352.

POIRIER, Claude (1995a), «Le français au Québec», dans Gérard Antoine et Robert Martin (dir.), *Histoire de la langue française 1914-1945*, Paris, CNRS Éditions, p. 761-790.

POIRIER, Claude (1995b), «Les variantes topolectales du lexique français», dans Michel Francard et Danièle Latin (dir.), *Le régionalisme lexical*, Duculot, Louvain-la-Neuve, p. 13-56.

POIRIER, Claude (2000), «Les québécismes dans la littérature», dans Michel Plourde (dir.), avec la collab. de Hélène Duval et Pierre Georgeault, *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, Québec, Fides – Les publications du Québec, p. 222.

POIRIER, Claude et Gabrielle SAINT-YVES (2006), «Quête identitaire du peuple québécois à travers sa lexicographie : la place centrale de la Société du parler français au Canada», dans Claude Verreault, Louis Mercier et Thomas Lavoie (dir.), *1902-2002 : la Société du parler français au Canada cent ans après sa fondation: mise en valeur d'un patrimoine culturel*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 141-173.

RICARD, François (1972), *L'art de Félix-Antoine Savard dans 'Menaud, maître-draveur'*, Montréal, Fides, 142 p.

RICARD, François (1980), «Menaud, maître-draveur», dans Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec T. 2, 1900-1939*, Montréal, Fides, p. 691-698.

SAINT-DENYS GARNEAU, Hector de (1970), *Lettres à ses amis [1931-1943]*, Montréal, Éditions HMH, p. 292-293 et 320.

STRAKA, Georges (1973), «En relisant 'Menaud, maître-draveur'. Contribution à un inventaire du vocabulaire régional du Québec», dans *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 11, n° 1, p. 265-294.

VALDOMBRE [pseud. de Claude-Henri Grignon] (août 1937), «S'agirait-il d'un chef-d'œuvre?», dans *Les pamphlets de Valdombre*, Ste-Adèle, Claude-Henri Grignon, p. 377-395.

5.5 Dictionnaires et glossaires

CLAPIN, Sylva (1894), *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français*, Montréal-Boston, C. O. Beauchemin & Fils – Sylva Clapin, XLVI-389 p. [réimpr. : Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974].

DARMESTETER (1890-1900) : HATZFELD, Adolphe et Arsène DARMESTETER, avec le concours d'Antoine Thomas, *Dictionnaire général de la langue française, du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, précédé d'un traité de la formation de la langue*, Paris, Librairie Delagrave, 2 vol. [réimpr. : Delagrave, 1964].

DHFQ (1998) : *Dictionnaire historique du français québécois : monographies lexicographiques de québécismes*, sous la dir. de Claude Poirier, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, XLIX-1X-641 p.

DIONNE, Narcisse-Eutrope (1909), *Le parler populaire des Canadiens français ou lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises*, Québec, Laflamme & Proulx imprimeurs, XXIV-671 p. [réimpr. : Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974].

DUNN, Oscar (1880), *Glossaire franco-canadien et vocabulaire des locutions vicieuses usitées au Canada*, Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, XXVI-199 p. [réimpr. : Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976].

FEW (1922) : WARTBURG, Walther von, *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, t.1, Bonn, Kurt Schroeder. [réimpr. : Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1948]; en cours de publication.

GPFC (1930) : SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'action sociale limitée, XIX-709 p. [réimpr. : Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968].

GUÉRIN (1884-1890) : *Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. de Paul Guérin, Paris, Librairies des Imprimeries réunies, 6 vol.

GUÉRIN SUPPL. (1895) : *Supplément illustré du Dictionnaire des dictionnaires*, sous la dir. de Paul Guérin, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1232 p. + 21 pl.

LITTRÉ, Émile (1863), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 4 vol.

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne] : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 9 janvier 2009).